

L'araméen des manuscrits de la mer Morte

I. Grammaire



par
Ursula Schaffner-Rieser

INSTRUMENTS POUR L'ÉTUDE DES LANGUES
DE L'ORIENT ANCIEN

Collection publiée sous la direction de

Albert Frey

La collection des *Instruments pour l'étude des langues orientales anciennes (IELOA)* rassemble des grammaires, dictionnaires, concordances et éditions de textes pour l'étude des langues du Proche Orient ancien et, en particulier, pour les langues et textes porteurs de la tradition chrétienne. Elle s'adresse aussi bien aux spécialistes qu'aux débutants; elle tient compte notamment des besoins des historiens désireux de s'initier ou se perfectionner en ces domaines spécifiques.

L'araméen des manuscrits de la mer Morte

I. Grammaire

COLLÈGE DE FRANCE
Institut d'Études
Sémitiques
n° inv. 19613

par

Ursula SCHATTNER-RIESER



Éditions du Zèbre

CIP:

L'araméen des manuscrits de la mer Morte: I.
Grammaire / par Ursula Schattner-Rieser – Lausanne:
Éditions du Zèbre, 2004. – 180 p.; 24 cm. – (Instru-
ments pour l'étude des langues de l'Orient ancien 5,
ISSN 1422-7436; 5)

ISBN 2-940351-03-1

© Éditions du Zèbre 2004.

Imprimé en France sur les presses de l'imprimerie Realgraphic, Belfort.

Couverture : *Apocryphe de la Genèse (1QapGen)*, d'après N. AVIGAD – Y. YADIN, *A
Genesis Aprocryphon*, The Magnes Press, Jerusalem 1956, p. 50.

Composition et réalisation : Ateliers des Éditions du Zèbre

Diffusion : Éditions du Zèbre, CH-1408 Prahins

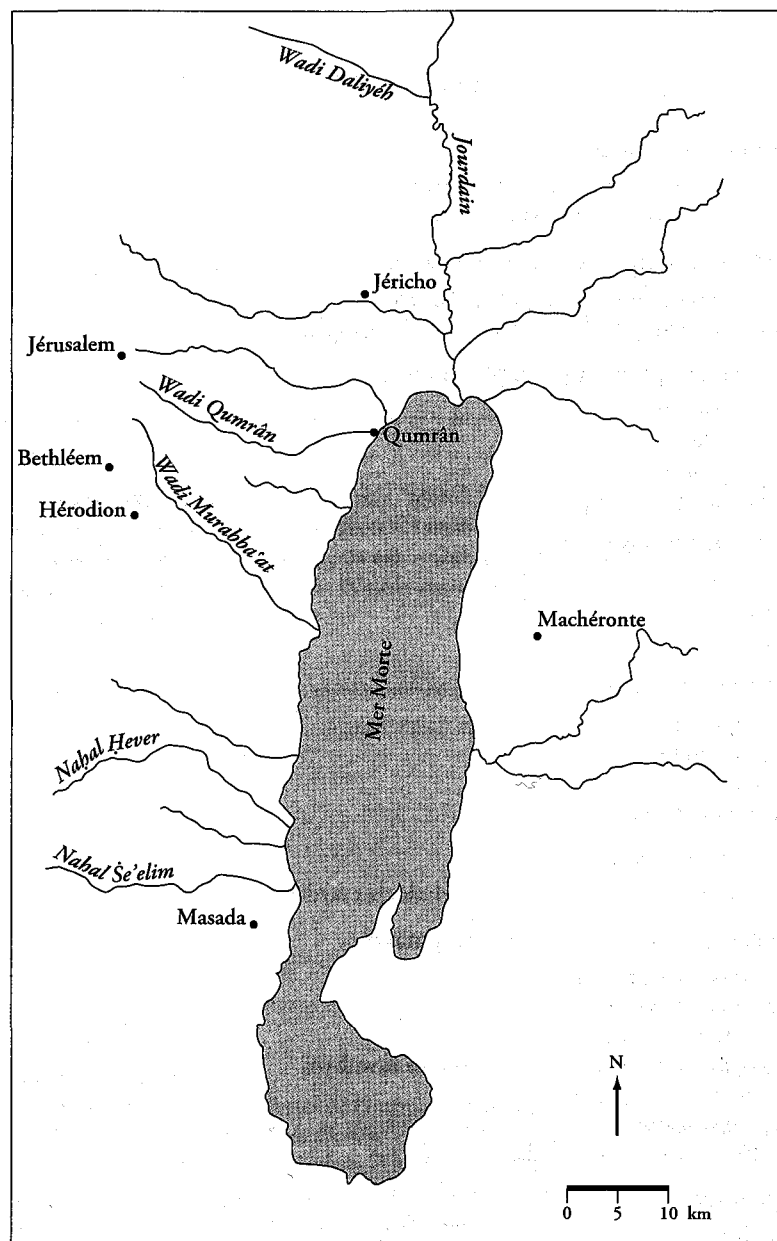
tél. & fax : (41 24) 433 17 21 ; www.zebre.ch

ISBN 2-940351-03-1

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction
(intégrales ou partielles) par tous procédés réservés pour tous pays.

SOMMAIRE

Introduction générale	
Classement chronologique de l'araméen	19
L'araméen — langue internationale	19
CHAPITRE I : corpus, écriture et datation	
§ 1 Corpus des manuscrits de la mer Morte	26
§ 2 Datation, orthographe, écriture et paléographie	28
CHAPITRE II : phonétique et phonologie	
§ 3 Les consonnes	33
§ 4 Les voyelles	39
§ 5 L'orthographe	40
§ 6 Remarques phonologiques	42
CHAPITRE III : morphologie	
§ 7 Les pronoms	51
§ 8 Le verbe	67
§ 9 Le nom	84
CHAPITRE IV : particules	
§ 10 Les prépositions	93
§ 11 Les conjonctions	96
§ 12 Les adverbes	97
§ 13 Autres particules	101
CHAPITRE V : lexique	
§ 14 Mots nouveaux courants dans les dialectes tardifs	105
CHAPITRE VI : morphosyntaxe et syntaxe	
§ 15 La syntaxe des pronoms	109
§ 16 La syntaxe du verbe	116
§ 17 La syntaxe du nom	124
§ 18 Remarques de syntaxe concernant les nombres	127
§ 19 La construction <i>quivis</i>	128
§ 20 Les propositions	128
§ 21 L'ordre des mots dans la phrase	132
Appendices	
Paradigmes	137
Index	145
Bibliographie	147
Librairie électronique sur CD	147
Table des matières	173



La mer Morte et ses environs

PRÉFACE

Depuis la découverte des textes de Qumrân, de nombreuses études portant sur un texte ou un petit nombre de textes et des détails linguistiques ont vu le jour. En raison de la richesse des textes déjà publiés, et de leur intérêt archéologique, historique, linguistique et théologique, il nous paraît justifié de tenter une synthèse des données déjà rassemblées en les comparant dans la mesure du possible à ce que l'on sait par ailleurs de l'araméen.

La seule étude portant sur la quasi-totalité du matériau araméen des textes de la mer Morte est le livre de K. Beyer, *Die aramäischen Texte vom Toten Meer* (Göttingen 1984) avec un supplément en 1994 (*Ergänzungsband*). C'est un ouvrage monumental, mais difficile à manier, qui trace l'évolution de tous les dialectes araméens.

Notre travail reprend l'ensemble des traits pertinents de notre thèse de doctorat soutenue en 1998 à l'EPHE-Sorbonne et a pour but de fournir un outil de travail à quiconque s'intéresse aux textes araméens de la mer Morte en provenance des onze grottes de Qumrân et d'autres cachettes de la rive occidentale. Nous avons donné la traduction de chaque mot. Les textes de Qumrân cités dans l'ouvrage, sont aujourd'hui faciles d'accès grâce à la publication bilingue de F. García Martínez et E. J. C. Tigchelaar, *The Dead Sea Scrolls Study Edition*, 2 vol., Leiden, Brill, 1997-1998 et aux diverses éditions sur CD.

Ce livre est destiné d'abord à ceux qui sont familiers avec un idiome araméen et surtout avec la tradition massorétique de l'araméen biblique. Notre approche est descriptive, essentiellement synchronique, éclairée par une comparaison au niveau diachronique.

Je me dois d'adresser ici ma profonde gratitude à trois personnes d'une manière particulière. Tout d'abord aux Messieurs les Professeurs André Lemaire et Jean Margain, qui ont dirigé ma thèse et dont les observations si compétentes m'ont été d'un grand profit tout au long de ma recherche ; et ensuite Monsieur le Professeur Takamitsu Muraoka qui a lu mon travail et apporté des corrections.

Nous remercions également Monsieur Michael Langlois, doctorand, qui a relu les épreuves et établi l'index thématique. Enfin, nos remerciements vont aussi à Monsieur Albert Frey, codirecteur des Éditions du Zèbre, qui a bien voulu intégrer cette grammaire dans la collection de l'IELOA qu'il dirige.

Metz-Paris 2003

Ursula A. Schattner-Rieser

TRANSCRIPTION

Consonnes

𐤀	'	𐤁	t	𐤃	š
𐤀 <i>quiescent</i>	—	𐤁	PS: z (=t)	𐤃	< *z (=t)
𐤂	b	𐤂	y	𐤄	q
𐤃	g	𐤃	k	𐤅	< *ḏ
𐤄	d	𐤄	l	𐤆	r
𐤅	< *ḏ	𐤅	m	𐤇	ś
𐤆	h	𐤆	n	𐤈	š
𐤇	w	𐤇	s	𐤉	< *t
𐤈	z	𐤈	'	𐤊	t
𐤉	< *ḏ	𐤉	< *ḡ/ḡ, *ḏ	𐤋	< *t
𐤊	ḥ	𐤊	p		

Voyelles

longues:	ā, ē, ī, ō, ū
avec matres lectionis:	â, ê, î, ô, û
brèves:	a, e, i, o, u
sh ^c va mobile:	e

La prononciation spirante de la tradition de Tibériade est notée :

/b/ ou /bh/ (𐤁), /k/ ou /kh/ (𐤃), /p/ ou /ph/ (𐤅).

La bilabiale /p/ des traditions arabe et samaritaine est notée /f/.

ABRÉVIATIONS DES LIVRES BIBLIQUES

Ac	Actes des apôtres	Lc	Luc
Am	Amos	Lm	Lamentations
Ap	Apocalypse	Lv	Lévitique
1Chr	1 Chroniques	Mc	Marc
2Chr	2 Chroniques	Mt	Matthieu
Ct	Cantique des Cantiques	Nb	Nombres
Dn	Daniel	Néh	Néhémie
Dt	Deutéronome	Pr	Proverbes
Esd	Esdras	Ps	Psaumes
Est	Esther	Qo	Qohéleth
Ex	Exode	Os	Osée
Éz	Ézéchiél	1R	1 Rois
Gn	Genèse	2R	2 Rois
Is	Isaïe	Rt	Ruth
Jub	Jubilés (LXX)	1S	1 Samuel
Jb	Job	2S	2 Samuel
Jn	Jean	Sir	Siracide de Massada
Jon	Jonas	Tob	Tobie (LXX)
Jr	Jérémie	Za	Zacharie

ABRÉVIATIONS DES TEXTES DE LA MER MORTE¹

abréviation	n° d'ordre	référence
1QPeshHabaquq	—	Le <i>Pesh</i> (commentaire) d' <i>Habaquq</i> en hébreu (DSSSEI: 10-20)
1QIs ^a	—	Le premier manuscrit du rouleau d' <i>Isaïe</i> en hébreu (KUTSCHER 1959).
1QapGen	1Q20	L' <i>Apocryphe de la Genèse</i> (FITZMYER 1971; DSSSE I: 28-49)
1QDan(iel) ^{a-b}	1Q71-72	Le <i>Livre biblique de Daniel</i> (DJD 1; DJD 16)
2QJN = 2QNJ	2Q24	La <i>Jérusalem Nouvelle</i> (DSSSEI: 218-221; DJD 3)
2Q(En)Géants	2Q26	Aussi 2Q(En)Giants; le <i>Livre des Géants</i> faisant partie du cycle d' <i>Énoch</i> (DSSSEI: 220-221; DJD 3)
4QPs	4Q83-98b	Le <i>Livre des Psaumes</i> en hébreu (DJD 16)
4QDan(iel)	4Q112-116	Le <i>Livre de Daniel</i> (DJD 16; Ulrich 1987, 1989)
4QTgJob	4Q157	Le <i>Targoum de Job</i> (DSSSEI: 302-305; DJD 6)
4QTob(it)	4Q196-199	Le <i>Livre de Tobie</i> (DSSSEI: 382-393; DJD 19)
4QTob(it)	4Q200	Le <i>Livre de Tobie</i> sur papyrus en hébreu (DSSSEI: 394-395; DJD 19)
4QEn(och)	4Q201-207	Le <i>Livre d'Énoch</i> (DSSSEI: 398-429; Milik 1976)
4QEnastr	4Q208-211	L' <i>Énoch astronomique</i> (DSSSEI: 430-443; Milik 1976)
4QEn(och)	4Q212	Le <i>Livre d'Énoch</i> (DSSSEI: 442-445; Milik 1976)
4QTLévi ^{a-f}	4Q213-214b	Le <i>Testament de Lévi</i> (DSSSEI: 446-455; DJD 22: 1-72)
4QJN(?)	4Q232	La <i>Jérusalem Nouvelle</i> (?) (Milik 1976: 59)
4QPrNab(onidus)	4Q242	La <i>Prière de Nabonide</i> (DSSSEI: 486-489; DJD 22: 83-94)
4QpsDan(iel)	4Q243-245	Le <i>Pseudo-Daniel</i> (DSSSEI: 488-493; DJD 22: 95-164)
4QFils de Dieu	4Q246	Aussi 4QAramaic Apocalypse (DSSSEI: 492-495; DJD 22)
4QBrontologion	4Q318	<i>Brontologion</i> (DSSSEII: 676-678)
4QMMT	4Q399	La <i>Lettre halakhique</i> en hébreu (DSSSEII: 394s.; DJD 10)
4QapMess	4Q521	L' <i>Apocalypse messianique</i> (DSSSEII: 1044-1047)
4QParoles de Michaël	4Q529	Aussi <i>Words of Michael</i> (DSSSEII: 1060-1063; DJD 31)

¹ Il s'agit, sauf avis contraire, des textes araméens sur cuir cités dans le présent ouvrage.

4QEnGéants	4Q530-533	Le livre des Géants du cycle d'Énoch, aussi 4QenGiants ou 4QBook of Giants (DSSSEII : 1062-1071; DJD31)
4QÉlu de Dieu = 4QMess.	4Q534	Texte messianique ; aussi 4QNoah ou 4QElect of God (DSSSEII : 1070-1073; DJD31)
4QAJa = 4QapJa	4Q537	L'Apocryphe de Jacob, appartient peut-être à 4QTLév (DSSSEII : 1074-1077; DJD31)
4QapLév	4Q540-541	L'Apocryphe de Lévi, appartient peut-être à 4QTLév ^{2-f} (DSSSEII : 1078-1081; DJD31)
4QTQah(at)	4Q542	Le Testament de Qahat (DSSSEII : 1082-1085; DJD31)
4QAmram	4Q543-548	Le Testament d'Amram appelé aussi la Vision d'Amram, (DSSSEII : 1084-1095; DJD31)
4QHur et Miryam	4Q549	Texte mentionnant Hur et Miryam (DSSSEII : 1094-1097; DJD31)
4QPrEsther	4Q550-550 ^e	Fragments de Proto-Esther (DSSSEII : 1096-1103)
4QDaniel-Suzanne	4Q551	Fragments de Daniel et Suzanne (DSSSEII : 1102-1103)
4Q Quatre Royaumes	4Q552-553	Aussi Four Kingdoms (DSSSEII : 1102-1105)
4QJN = NJ	4Q554-555	La Jérusalem Nouvelle (DSSSEII : 1106-1113)
4QVisions	4Q558	Fragment mineur d'une Vision (DSSSEII : 1114-1115)
4QchronBib	4Q599	La Chronologie biblique sur papyrus (DSSSEII : 1114-1115)
4QDémone	4Q560	Aussi 4QExorcism (DSSSEII : 1116-1117)
4QHoroscope	4Q561	Aussi 4QPhysiognomy (DSSSEII : 1116-1119)
5QNJ	5Q15	La Jérusalem Nouvelle (DSSSEII : 1136-1141; DJD3)
6QEnGéants	6Q8	Le Livre des Géants (DSSSEII : 1148-1149; DJD3)
11QP ^s	11Q5	Le rouleau des Psaumes (DSSSEII : 1172-1179; DJD4)
11QTgJob	11Q10	Le Targoum de Job (DSSSEII : 1184-1201; DJD23)
11QNJ	11Q18	La Jérusalem Nouvelle (DSSSEII : 1220-1227; DJD23)

Note concernant les sigles des manuscrits de la mer Morte

Les références textuelles sont citées d'après la désignation officielle des manuscrits de Qumrân adoptées depuis DJD 1, p. 46-48. Le système mentionne le lieu de la découverte, le contenu des documents et en option le support matériel et la langue. Nous avons omis ces deux options étant donné que notre ouvrage porte essentiellement sur les textes araméens et que la plupart des textes sont écrits sur peau. Lorsque plusieurs manuscrits d'un même livre proviennent d'une même grotte, ils sont distingués par des lettres affectées en exposant.

Le mode de citation pour les ouvrages relativement complets est :

1QapGen xx 19 : Première grotte-bibliothèque de Qumrân, colonne vingt, ligne dix-neuf. Dans les groupes constitués de fragments isolés, on cite par fragment et éventuellement par colonne et ligne.

Pour des raisons de clarté nous avons mis la désignation du contenu en caractères italiques. De plus, nous avons, toujours placé entre crochets, le numéro d'ordre du fragment, à l'exception de l'Apocryphe de la Genèse [1Q20] et du Targoum de Job de la grotte onze [11Q10] qui sont constitués chacun d'un seul fragment et facilement accessibles.

Un sigle complet se lit ainsi :

4QEnoch^e [4Q204] 5 ii 28 : Quatrième grotte-bibliothèque de Qumrân, livre d'Énoch, manuscrit c, numéro d'ordre 4Q204, fragment 5, colonne deux, ligne vingt-huit.

Lorsque le fragment ne comporte pas de colonne la présentation est :

4QPrNab [4Q242] fgg. 1-3, 6 : Quatrième grotte-bibliothèque de Qumrân, texte intitulé Prière de Nabonide, numéro d'ordre 4Q242, fragments 1-3, ligne six.

Les textes des publications officielles en provenance de Murabba'ât sont désignés par le sigle *Mur*, du numéro d'ordre et de ligne (éventuellement recto/verso), ceux de Massada par *Mas* et le numéro d'ordre. La citation d'une partie des documents du Nahal Hever est plus compliquée, car la publication officielle est éparpillée sur plusieurs ouvrages et celui de K. Beyer est quelque peu inventif dans la désignation de ces documents. Ils sont désignés par le sigle usuel 5/6*Hev*, le sigle du contenu est *Ep* pour les lettres de Bar Kokhba et *BA* pour les documents issus des archives de Babatha. La prétendue collection du wadi Seyal est désignée par le sigle *XHev/Se* suivi du numéro d'ordre, si sa véritable origine est le Nahal Hever. La documentation du wadi Seyal proprement dite porte le sigle *Se* ou *NŞ* suivi du numéro d'ordre.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS EMPLOYÉS DANS LE TEXTE

A, ar	Araméen
AA	Araméen ancien regroupant divers dialectes (du IX ^e au VII ^e siècle)
AB	Araméen biblique
abs.	absolu
AE	Araméen d'empire
acc.	accompli
adv.	adverbe
Akk.	Akkadien
AM	Araméen moyen = AO se divisant en dialectes (-300 à +200)
Amherst 63	papyrus araméen en écriture démotique, cité d'après <i>DNWSI</i> (vol. 2) 1995
AO	Araméen officiel: Langue de communication internationale du VI ^e au IV ^e siècle avant notre ère, regroupant les époques pré-achéménide (-626 à -539) et achéménide (jusqu'à 332 av. n. è.)
ap.	après
AQ	Araméen de Qumrân
Ar	Arabe
AT	Ancien Testament
ATTM	K. BEYER, <i>Die aramäischen Texte vom Toten Meer</i> , Göttingen, 1984.
ATTME	K. BEYER, <i>ATTM. Ergänzungsband</i> , Göttingen, 1994.
av.	avant
BDB	F. BROWN – S. R. DRIVER – C. A. BRIGGS, <i>A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament with an Appendix Containing the Biblical Aramaic</i> , Oxford, 1952.
C	Consonne
cf.	se référer
c. o. d.	complément d'objet direct
c. o. ind.	complément d'objet indirect
const.	construit
DJD1	<i>Qumran Cave I</i> , by D. BARTHÉLEMY & J. T. MILIK, with contributions by R. de Vaux, G. M. Crowfoot, H. J. Plenderleith, G. L. Harding, Discoveries in the Judean Desert 1, Oxford, 1955.
DJD2	<i>Les grottes de Murabba'ât</i> , par P. BENOIT, J. T. MILIK & R. DE VAUX, avec des contributions de Mrs G. M. Crowfoot et Miss E. Crowfoot et A. Grohmann, Textes et Planches, Discoveries in the Judean Desert 2, Oxford, 1961.

DJD9	<i>Qumran Cave 4. IV: Palaeo-Hebrew and Greek Manuscripts</i> , by P. W. SKEHAN, E. ULRICH & J. SANDERSON, with contributions by P. J. Parsons, Discoveries in the Judean Desert 9, Oxford, 1992.
DJD10	<i>Qumran Cave 4. V: Miḡsat ma'āse ha-Torah</i> , by E. QIMRON & J. STRUGNELL, in consultation with Y. Sussmann, and with contributions by Y. Sussmann & A. Yardeni, Discoveries in the Judean Desert 10, Oxford, 1994.
DJD19	<i>Qumran Cave 4. XIV: Parabiblical Texts, Part 2</i> , edited by M. BROSHI, E. ESHEL, J. FITZMYER, E. LARSON, C. NEWSOM, L. SCHIFFMANN, M. SMITH, M. STONE, J. STRUGNELL & A. YARDENI, in consultation with J. VanderKam, Discoveries in the Judean Desert 19, Oxford, 1995.
DJD23	<i>Qumran Cave 11. 11Q2-18 and 11Q20-22</i> , by F. GARCÍA MARTÍNEZ, Discoveries in the Judean Desert 23, Oxford, 1998.
DJD24	<i>Wadi Daliyeh Seal Impressions</i> , by M. J. W. LEITH, Discoveries in the Judean Desert 23, Oxford, 1997.
DJD27	<i>Aramaic, Hebrew and Greek Documentary Texts from Nahal Hever and Other Sites. With an Appendix containing alleged Qumran Texts. The Seiyāl Collection 2</i> , by H. M. COTTON & A. YARDENI, Discoveries in the Judean Desert 27, Oxford 1997.
DJD31	<i>Qumran Cave 4. XXII: Textes araméens, première partie: 4Q529-549</i> , É. PUECH (éd.), Discoveries in the Judean Desert 31, Oxford 2001.
DNWSI	J. HOFTIJZER – K. JONGELING, <i>Dictionary of the North-West Semitic Inscriptions</i> , 2 vol., Leiden 1995.
DSSSEI	F. GARCÍA MARTÍNEZ – E. TIGCHELAAR, <i>The Dead Sea Scrolls Study Edition</i> , vol. 1 (1Q1-4Q273), Leiden, Brill, 1997.
DSSSEII	F. GARCÍA MARTÍNEZ – E. TIGCHELAAR, <i>The Dead Sea Scrolls Study Edition</i> , vol. 2 (4Q274-11Q31), Leiden, Brill, 1998.
emph.	emphatique (déterminé)
ét.	état (absolu, emphatique, construit)
etc.	<i>et cetera</i> , ainsi de suite
ESA	Sudarabique épigraphique
ex., p. ex.	exemple, par exemple.
fém., f.	féminin
frg., fgg.	fragment(s)
GKC	W. GESENIUS – E. KAUTZSCH – A. E. COWLEY (éd.), <i>Gesenius' Hebrew Grammar</i> , Oxford 1910.
H, héb.	hébreu
HP	papyri d'Hermopolis
HQ	Hébreu de Qumrân
ibid.	<i>ibidem</i>
id.	<i>idem</i>
inacc.	inaccompli

Inf., inf.	infinitif
<i>Ketibh</i>	« écrit » (araméen), ce qui est écrit
lg., lgg.	ligne(s)
litt.	littéralement.
LXX	la version des Septante.
<i>Mur</i>	Textes de Murabba'at, textes cités d'après <i>DJD3</i> .
<i>Mas</i>	Inscriptions de Massada, textes cités d'après Y. Yadin – J. Naveh, <i>Masada I. The Aramaic and Hebrew Ostraca and Jar Inscriptions</i> , Jerusalem 1989.
masc., m.	masculin.
<i>MPAT</i>	J. A. FITZMYER – D. J. HARRINGTON, <i>A Manual of Palestinian Aramaic Texts</i> , Rome 1974.
ms, mss	manuscrit(s)
nab., <i>nab</i>	nabatéen
n. è.	notre ère
NH / NH	Nahal Hever, textes cités d'après <i>ATTM</i> et <i>ATTME</i> , <i>MPAT</i> ; LEWIS – GREENFIELD 1989; COTTON – YARDENI 1998 ou encore YADIN GREENFIELD – YARDENI – LEVINE 2002.
NŞ / NŞ	Nahal Şe'elim = wadi Seyal, textes cités d'après A. YARDENI, <i>Nahal Şe'elim Documents</i> , Jerusalem, 1995 (en hébreu).
NT	Nouveau Testament
O	Objet
Oug.	Ougaritique
p.	page
P	Prédicat
PAM	Palestine Archaeological Museum (photos d'archives)
PS	Protosémitique
Ps-Jon	Targoum du Pseudo-Jonathan
période A	du IX ^e à la fin du VII ^e siècle avant notre ère (correspond à la période de l'AA)
période B	du VI ^e au III ^e siècle avant notre ère (correspond à la période de l'AO)
période C	du II ^e siècle avant au II ^e siècle de notre ère (correspond à la période de l'AM)
pers.	personne(lle)
pron.	pronom.
Ph.	Phénicien
plur., pl.	pluriel
PS	Protosémitique
<i>pYadin</i>	Textes de Nahal Hever, cités d'après Y. YADIN, <i>The Finds from the Bar Kokhba Period in the Cave of Letters</i> , Jerusalem, 1963-2002. Le sigle <i>pYadin</i> 44 correspond est équivalent du sigle <i>5/6 Hev</i> 44 etc.
Q	Qumrân

<i>Qeré</i>	« lu » (araméen), ce qu'il faut lire
s.	siècle
S	Sujet
Se	wadi Seyal
sing., sg.	singulier
suff.	suffixe
<i>TAD</i>	B. PORTEN – A. YARDENI, <i>Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt</i> , I: <i>Letters</i> ; II: <i>Contracts</i> ; III: <i>Literature, Accounts, Lists</i> , Jerusalem, Hebrew University, 1986, 1989, 1993.
Tb	Talmud de Babylone
Tg	Targoum
Tj	Talmud de Jérusalem
TM	Texte massorétique, selon la 3 ^e édition de la Bible de Kittel (Stuttgart 1937).
Uruk	texte d'Uruk, cité d'après C. H. Gordon, « The Aramaic Incantation in Cuneiform » (<i>AfO</i> 12, 1937-39)
V	Verbe

SYMBOLES ET SIGNES CONVENTIONNELS

*	forme protosémitique reconstruite
()	référence textuelle; information supplémentaire
[]	lettre ou mot(s) restitué(s)
//	transcription phonétique
« »	traduction ou citation
<i>italique</i>	représentation graphique des mots entiers ou transcription phonétique pour les textes vocalisés; terme technique
+	« et »; datation de notre ère
-	datation avant notre ère
=	est égal ou équivalent à; identité de référence
>	se développe en
<	dérivé de
√	racine d'un mot

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'araméen est, comme l'hébreu, une langue nord-ouest sémitique. Il présente un cas exceptionnel parmi les langues sémitiques. Attesté depuis le IX^e siècle avant notre ère, il est encore vivant aujourd'hui dans plusieurs localités du Proche-Orient. Trois mille ans d'histoire ininterrompue ne se déroulent pas sans une évolution multiforme.

a. Classement chronologique de l'araméen en cinq périodes¹

1. *Araméen ancien (AA : jusqu'à vers 600 avant notre ère)*

Essentiellement épigraphique, l'araméen ancien regroupe plusieurs dialectes. Il se révèle à nous surtout en Syrie du Nord. Ses principaux témoins sont l'inscription du roi Zakkur trouvée à Afis, la bilingue de la statue de Tell Fekheryé, la stèle de Dan, les inscriptions de Sfiré, de Zencirli, de Bukân, etc.

2. *Araméen officiel (AO : vers 600 à ca. 300 avant notre ère)*

Il s'agit d'une langue plus ou moins standardisée qui servait de *lingua franca* employée sur une vaste aire s'étendant de l'Égypte jusqu'en Inde. Il est attesté par de nombreux documents d'Égypte : les lettres de Hermopolis, les documents de la communauté juive d'Éléphantine, la sagesse d'Ahiqar, œuvre traduite en plusieurs langues à qui le livre intertestamentaire de Tobit fait allusion (cette œuvre peut se vanter d'une continuité dans les fables d'Ésope et dans les Milles et une nuits) ; la correspondance d'Arshama (satrape d'Égypte de la fin du V^e siècle) ; l'*ostrakon* d'Assour ; les *ostraca* d'Arad, d'Idumée et de Beersheba ; le papyrus d'Adon, roi d'Eqron ; les épigraphes araméennes sur tablettes cunéiformes assyriennes et babyloniennes ; les stèles de Nérab en Syrie ; la version araméenne de l'inscription de Bisitun au Kurdistan ; les inscriptions d'Asie Mineure et du Yémen ; les inscriptions du roi Asoka dans l'actuel Pakistan ; les inscriptions de l'Inde ;

¹ FITZMYER 1979, p. 60-63, et spécialement la note 32.

l'araméen biblique (Gn 31,47; Jr 10,11; Jb 36,2a; Dn 2,4 – 7,28; Esd 4,8 – 6,18 et 7,12-26); une partie des textes littéraires de Qumrân, etc.

3. *Araméen moyen (AM: de ca. 300 avant à 200 de notre ère)*

Cette période est caractérisée par l'émergence des dialectes, divisant ainsi l'araméen d'empire plus ou moins standardisé en une branche occidentale et une branche orientale.

A la branche occidentale appartiennent les dialectes de Palestine et d'Arabie: le nabatéen; le judéo-araméen des manuscrits de la mer Morte, englobant les textes à contenu théologique de Qumrân, les *ostraca* et inscriptions sur jarres de Massada, les documents juridiques et la correspondance privée (des archives de Babatha et les lettres de Bar Kokhba) du Naḥal Hever, du Naḥal Še'elim et du wadi Murabba'ât; les inscriptions sur ossuaires et pierres tombales; et les mots attestés dans le grec du Nouveau Testament et dans l'œuvre de l'historien Flavius Josèphe.

A la branche orientale appartiennent surtout les dialectes de Syrie et de Mésopotamie, c'est-à-dire le palmyrénien, les inscriptions d'Édesse, de Doura Europos et de Hatra.

4. *Araméen tardif (AT: surtout de 200 à 700 de notre ère)*

Il représente une riche littérature qui émane des grands courants religieux des premiers siècles de notre ère, chaque idiome ayant ses caractères d'écriture; trois à l'Ouest: judéo-araméen, samaritain, christo-palestinien, trois à l'Est: babylonien talmudique, syriaque (jacobite et nestorien), mandéen.

Il convient de signaler que la riche littérature rabbinique (Targoums, Midrash et Talmud) appartient à cette période.

5. *Araméen moderne (à partir de 700 de notre ère)*

Il est encore parlé par des communautés chrétiennes, juives et mandéennes tant à l'Ouest (Ma'lûla en Syrie) qu'à l'Est (Urmia, Van, Zakho, Turoyo au Kurdistan, près du golfe persique au sud de l'Iran et de l'Irak).

b. L'araméen – langue internationale

Détachée de tout pouvoir politique, la langue araméenne se prêtait bien à devenir langue de prestige dès le VIII^e siècle avant notre ère.

L'unité politique de l'empire assyrien fut assurée par cette langue de commerce, qui connut son triomphe à l'époque achéménide. L'araméen se répandit partout sans pour autant évincer les langues nationales existantes.

L'hébreu et l'araméen, tous deux appartenant à la branche nord-ouest sémitique, furent les langues principales en usage parmi le peuple juif. Une grande partie de la documentation juive est écrite en araméen: textes littéraires, lettres et archives familiales, les Targoums, la Guemara et autres écrits rabbiniques. Le lien avec les Araméens et la langue araméenne remonte aux débuts de l'histoire d'Israël, la forte conscience de ce lien remontant bien avant l'Exil (cf. Dt 26,5).

La situation linguistique à l'époque perse est complexe et caractérisée par un multilinguisme, et c'est un fait que les Juifs ont aisément adopté la langue araméenne, comme en témoignent les nombreux documents judéo-araméens d'Égypte d'époque perse et la riche littérature de la communauté religieuse de Qumrân.

Cet araméen plus ou moins uniformisé a survécu à l'empire perse après 331 pendant environ un siècle, et le grec, langue des dirigeants à partir de 332 avant notre ère, ne réussit pas à évincer l'araméen. Face à la division politique, l'araméen restait une langue de communication prioritaire et commença à développer des dialectes.

Les anciens royaumes araméens, passés sous la mouvance d'Assour, puis de Babylone et de la Perse, ont su imposer leur langue, d'autant plus que leur écriture alphabétique et la souplesse de leur langue en facilitaient l'usage, face à l'akkadien et à son écriture cunéiforme compliquée. Rappelons d'ailleurs que les Juifs eux-mêmes adoptaient l'écriture araméenne au détriment de l'ancienne écriture hébraïque, changement attribué par la tradition à Esdras (Tb Sanhédrin 21b).

L'ARAMÉEN DES MANUSCRITS DE LA MER MORTE
DES ÉPOQUES HELLÉNISTIQUE ET ROMAINE

CHAPITRE PREMIER : CORPUS, ÉCRITURE ET DATATION

Introduction

La littérature araméenne de Qumrân nous montre un araméen assez spécifique, riche en innovations, qui se distingue de l'araméen d'empire par de nombreux exemples dans tous les domaines de la grammaire. Si, à juste titre, on l'appelle souvent une langue en pleine transition, il convient de remarquer que certaines particularités morphologiques et orthographiques lui sont propres et qu'elles résultent probablement d'une symbiose avec l'hébreu, sa langue-sœur également pratiquée dans ce micro-milieu.

L'araméen de nos textes constitue un rameau autonome, détaché de l'araméen d'empire. Il diffère aussi de l'araméen tardif des Targoums malgré certains indices d'évolution. Il s'agit, en effet, d'une langue intermédiaire, spécifique d'un groupe ethno-religieux, digne représentant de ce que l'on appelle l'araméen moyen. Mais rappelons que les indices d'évolution ne concernent pas l'ensemble des textes, puisqu'ils appartiennent à des époques différentes. Certains textes sont linguistiquement — tant d'après l'orthographe que d'après la morphologie — plus proches de l'araméen biblique de Daniel, alors que d'autres sont nettement plus évolués.

Il faut distinguer entre compositions anciennes, d'origine préqumrânienne, remontant au moins à l'époque hellénistique, telles certaines parties de *4QÉnoch*, les Testaments de *4QTLévi* et de *4QAmram*, la *Prière de Nabonide*, l'*Apocalypse du Fils de Dieu* et les *Quatre Royaumes*, de compositions plus récentes comme le *Targoum de Job* et l'*Apocryphe de la Genèse*, représentatifs de l'état de l'araméen vers le tournant de notre ère. On peut même affirmer, à notre avis, que l'origine de certains textes, comme les parties appartenant au cycle d'*Énoch*, les fragments de *4QProto-Esther* et la *Prière de Nabonide*, remonte à l'époque perse.

Il y a une nette différence de style entre les textes de la communauté de Qumrân et ceux retrouvés dans les grottes des alentours, qui sont surtout des contrats et des lettres, le plus souvent datés. Les textes composés à

Qumrân sont écrits dans une langue littéraire, tandis que les contrats des archives trouvés au Naḥal Hever utilisent un langage stéréotypé en continuité avec ce type de document de l'araméen d'empire. Cependant, si les contrats contiennent des archaïsmes transmis d'une manière stéréotypée, ils contiennent aussi de nombreux éléments innovateurs, témoins d'une langue évoluée. On y trouve aussi quelques éléments d'un vernaculaire arabe.

Dans la correspondance de Bar-Kokhba, la langue de style oral est beaucoup plus évoluée. Elle est en partie influencée par la phonétique grecque et en partie caractérisée par un mélange d'hébreu et d'araméen. Mais c'est peut-être précisément ce mélange qui reflète au mieux la situation linguistique au tournant de l'ère chrétienne. Le grec semble influencer la phonétique de l'hébreu et de l'araméen.

De toutes manières, la communauté de Qumrân a été plurilingue. La présence de textes grecs et nabatéens, qui s'ajoutent à l'hébreu biblique, à l'hébreu mishnique, à l'araméen d'empire et au judéo-araméen évolué sur le site même de Qumrân, montre au moins que ces langues étaient lues et comprises par certains membres de la communauté. La pratique de l'hébreu et de l'araméen, deux langues si proches l'une de l'autre, dans un micro-milieu comme l'était la communauté de Qumrân, aboutit naturellement à un échange et crée des interférences réciproques entre l'araméen et l'hébreu, l'hébreu étant la langue sacrée et l'araméen la langue profane dans laquelle on n'écrit pas le tétragramme.

Les innovations ou résurgences linguistiques attestées dans une partie des manuscrits araméens de la mer Morte annoncent les variantes dialectales du judéo-araméen tardif et constituent le premier représentant du judéo-araméen dès l'époque hellénistique. Autant d'éléments qui montrent, à notre avis, que les particularités linguistiques des manuscrits de la mer Morte méritent bien de faire l'objet d'une grammaire particulière.

§ 1. Corpus des manuscrits de la mer Morte

L'ensemble de ce que l'on désigne communément comme les manuscrits de la mer Morte se compose en fait de deux groupes très distincts. Il y a d'abord les textes de la communauté religieuse de Qumrân, à caractère littéraire essentiellement, et puis les textes à caractère officiel et juridique que l'on a trouvés dans les grottes des alentours de Qumrân, notamment le Naḥal Hever (wadi Khabra), le Naḥal Še'elim (wadi Seyal) et le wadi Murabba'ât. En outre la forteresse de Massada nous a livré quelques fragments bibliques et des *ostraca*.

I. Le corpus de Qumrân

Les 820 manuscrits trouvés à Qumrân se divisent en deux groupes. Un groupe de textes « bibliques » et un autre qui comporte des textes « non-bibliques ». Les textes bibliques sont au nombre de 225. Ils sont majoritairement écrits en hébreu, mais on y compte aussi quelques fragments grecs. Le reste compte environ 500 textes hébreux à caractère « sectaire » et une centaine de textes en araméen. Ces derniers constituent le premier témoignage de ce qu'on appelle communément le judéo-araméen.

Parmi ces textes, il y en a six plus ou moins longs; d'autres sont des textes courts, et un troisième groupe comporte des manuscrits très fragmentaires.

Les textes longs sont l'*Apocryphe de la Genèse* (1QapGen = 1Q20), le *Targoum de Job* (11QTgJob), le *cycle d'Énoch* (1Q23-24, 2Q26, 4Q201-212, 4Q530-533, 6Q8), le texte de *Tobit* (4Q196-4Q199), un ensemble de textes sur la *Nouvelle Jérusalem* (1Q32, 2Q24, 4Q554-4Q555, 5Q15, 11Q18), la *Vision d'Amram* (4Q543-548) et le *Testament de Lévi* (1Q21, 4Q213-214, et très probablement les fragments 4Q540-4Q541).

Parmi les textes courts, non moins intéressants, figurent la *Prière de Nabonide* (4Q242), l'*Apocalypse du Fils de Dieu* (4Q246), un *Brontologion* (4Q318), une liste de *Faux Prophètes* (4Q336), les *Paroles de Michaël* (4Q529), l'*Élu de Dieu* (4Q534), le *Testament de Qahat* (4Q542), des *Histoires de la Cour Perse* (4Q550 = 4Proto-Esther^{a-f}), les *Quatre Royaumes* (4Q552-4Q553), un texte mentionnant *Hur* et *Miriam* (4Q549), un *Horoscope* (4Q561); les fragments 4Q534-537 semblent se rattacher à une *Vision de Jacob*.

Il reste à mentionner quelques fragments mineurs qui se rattachent à la littérature apocalyptique et testamentaire, comme le *Testament de Juda* (4Q538), le *Testament de Joseph* (4Q539) et quelques documents officiels (4Q344-355).

II. Le corpus des autres grottes

a. Le Naḥal Hever

Les fouilles du Naḥal Hever entre 1960 et 1961 ont mis au jour deux grottes : la *Grotte aux lettres* et la *Grotte de l'horreur*. Seule la première a livré des documents écrits. On y a trouvé des papyri et une tablette en bois portant des textes araméens qui ont trait à Bar Kokhba, couvrant une période qui va de 120 à 135 de notre ère et deux archives familiales importantes : l'une appartenant à Salomé Komaïsé et l'autre à Babatha, une

riche commerçante juive dont les documents sont rédigés en grec, nabatéen et judéo-araméen.

Les archives de Babatha, comprennent outre dix-sept documents seulement en grec, neuf contrats en grec, mais avec des signatures en araméen et/ou nabatéen ; six documents sont écrits uniquement en nabatéen et trois autres en araméen.

Ces textes sont non seulement extrêmement intéressants pour l'état de la langue juridique avec ses archaïsmes et ses innovations, mais aussi pour leur témoignage concernant les rapports entre Juifs et Nabatéens à l'époque.

b. *Le wadi Murabba'ât*

En 1951, un ensemble de grottes a été fouillé dans le wadi Murabba'ât. Des textes en hébreu, grec et araméen datent de la révolte de Bar Kokhba (132-135 de n. è.). Seul l'*ostrakon* 72 daterait du I^{er} siècle avant notre ère. Un acte de répudiation (גט) en araméen pourrait dater de 111 de notre ère et un acte de mariage (כתובה) de 117.

c. *Le Naḥal Se'elim (wadi Seyal)*

La collection dite de Seyal se divise en deux groupes. Le premier résulte de l'acquisition de manuscrits bibliques et d'actes juridiques en grec, hébreu, judéo-araméen et nabatéen par le Palestine Archaeological Museum, entre 1952 et 1954. Le deuxième groupe provient de fouilles officielles menées en 1960. Il est admis aujourd'hui que beaucoup de ces textes proviennent en réalité du Naḥal Hever.

d. *Massada*

Pour l'araméen, nous avons quelques *ostraca* et un certain nombre de fragments mineurs.

§ 2. Datation, orthographe, écriture et paléographie

a. *La datation*

Il faut admettre que la datation des textes araméens de Qumrân n'est pas chose aisée. Les textes ne sont, bien sûr, pas datés et ne font qu'indirectement allusion — généralement à des fins narratives — à des événements historiques, souvent loin de l'époque de la rédaction. La datation repose alors essentiellement sur des critères linguistiques, paléographiques et, de plus en plus, sur les résultats de l'analyse par le C14.

Il est difficilement imaginable que tous les textes aient été rédigés sur le site. Des modèles ont donc été apportés de l'extérieur. Certains textes ont été reproduits tels quels au sein de la communauté, d'autres ont sans doute été remaniés, ne serait-ce qu'au niveau linguistique. D'autres encore semblent être traduits à d'un original hébreu, comme le Targoum de Job, une partie du Testament de Lévi et de celui de Qahat et peut-être le livre de Tobie.

La *rédaction* de l'ensemble des textes s'échelonne entre la fin du III^e siècle avant notre ère et 70 de notre ère, compte tenu de la convergence des résultats des analyses linguistique, paléographique et physico-nucléaire. Les données obtenues par la méthode comparative s'insèrent d'ailleurs dans le contexte historique, qui est celui de l'installation de la communauté sur le site de Qumrân.

L'araméen de Qumrân ne se présente nullement comme un ensemble homogène. Pour cette raison, il serait plus approprié de parler d'« araméen à Qumrân » plutôt que d'« araméen de Qumrân ». Mais on parle aussi d'« hébreu biblique » sans se soucier des différents états de langue qui le composent.

L'autre corpus en provenance du Naḥal Hever/Seyal et du wadi Murabba'ât est d'un tout autre ordre. Il s'agit d'archives et d'actes de vente à caractère officiel et juridique qui sont datés et s'échelonnent de la fin du premier jusqu'à la fin du II^e siècle de notre ère. La correspondance de Bar Kokhba avec ses lieutenants est également datée ou datable.

b. *Graphie et pratiques scribales*

Les textes écrits à Qumrân même se distinguent de ceux qui y ont vraisemblablement été apportés de l'extérieur tant par l'orthographe que par la morphologie. Les pratiques orthographiques en partie inconnues ailleurs et donc propres à la communauté permettent de supposer une école de scribes à Qumrân. Les écrits libres de « qumrânismes » reflètent un stade plus ancien, pour ne pas dire « plus pur » de la langue. Ils sont plus proches de l'araméen biblique. Certains textes qui pratiquent la *scriptio defectiva* à l'intérieur d'un mot semblent remonter au IV^e / III^e siècle avant notre ère, lorsque l'araméen d'empire a connu une unité certaine. Ces textes ont été conservés ou copiés par les membres de la communauté tels qu'ils les ont reçus, mais ont été parfois trahis par des formes particulières qui s'y sont glissées par inadvertance.

Nous tenons à préciser que les particularités que nous appelons *qumrânismes* sont d'ordre orthographique seulement. La plupart de ces pratiques scribales sont communes aux textes hébreux et araméens. Ils concernent l'orthographe qui à son tour influence ou modifie la morphologie.

c. L'écriture

Les documents de Qumrân sont majoritairement écrits en écriture dite *carrée* ou *écriture assyrienne*. C'est une adaptation judéenne de l'écriture araméenne standard de type cursif, utilisée à la fin de l'époque perse. Aucun texte araméen n'est rédigé en écriture paléo-hébraïque ou en écritures cryptiques (A et B). Ces dernières ne sont pourtant pas rares pour les textes hébreux.

On notera cependant un fragment appartenant au cycle de Daniel (*4QpsDaniel^f* = 4Q243) qui contient le mot אֱלֹהֵיכָה «ton Dieu» en caractères paléo-hébraïques. Cela témoigne du grand respect accordé à la désignation du Dieu national, qui est saint par son nom même. On ne trouve d'ailleurs le tétragramme dans aucun texte araméen. Si on parle de Dieu, on lui donne des titres qui sont courants dans la littérature rabbinique, tels que «Maître du Monde», le «Grand Saint», «Dieu de l'Univers».

Les manuscrits trouvés dans les grottes des alentours de Qumrân, tel le Nahal Hever et le wadi Murabba'ât, sont en partie écrits en caractères nabatéens — mais en langue judéo-araméenne —, tandis que d'autres en langue nabatéenne sont rédigés en écriture carrée. Les textes qui appartiennent aux archives de Babatha prouvent le contact étroit de la communauté juive avec la population nabatéenne. Ils datent de 93/94 à 132 de notre ère.

d. La paléographie

Aucun texte de Qumrân n'est daté : quelques textes hébreux (ceux de la communauté même) faisant allusion à tel ou tel événement historique permettent une datation approximative ; les textes araméens, en revanche, ressemblent à une vaste collection de textes littéraires. Pour le moment, nous avons trouvé en *4QAmram^f* = 4Q548 le seul texte araméen qui soit vraisemblablement de nature sectaire.

Pour cette raison, la paléographie et l'examen linguistique doivent se compléter. D'après F. M. Cross¹, on distingue trois grands types d'écriture : (a) l'écriture archaïque (de 250 à 150 avant notre ère), (b) l'écriture hasmonéenne (de 150 à 30 avant notre ère) et (c) l'écriture hérodienne (de 30 avant à 70 de notre ère). En gros, ce classement est confirmé par l'examen au carbone 14, mais il ne faut pas oublier qu'un scribe âgé peut reproduire des manuscrits dans une écriture archaïque qui n'est pas représentative des graphies de l'époque où il écrit.

¹ CROSS 1961, p. 133-202.

Certes, la division des types d'écriture en périodes chronologiques reste un fait incontestable, mais l'objectivité de ce classement est loin d'être absolue. Premièrement : on ne possède pas assez de matériel de comparaison en dehors de la communauté, et deuxièmement : des textes anciens peuvent avoir été copiés tels qu'ils ont été reçus ; enfin, la multitude de scribes et/ou d'écritures se distinguant par des traits individuels ne facilite pas la tâche.

Pour la datation, la paléographie a ses limites et n'est qu'un outil parmi d'autres, comme la linguistique, l'archéologie et l'histoire.

CHAPITRE II : PHONÉTIQUE ET PHONOLOGIE

Introduction

La phonétique des textes de Qumrân ne se distingue apparemment en rien de l'araméen biblique. L'époque a connu l'achèvement de certaines mutations consonantiques dont le processus avait débuté à la période achéménide.

D'autres changements, encore rares avant -200, connurent une expansion et les cas de confusions se multiplièrent. Ainsi *ḏ (PS) > ז (AA) > ז/ד (AO) > ד (AQ); par exemple les pronoms זי, זנה, -זיל, etc. s'écrivent exclusivement די, דנה, -דיל à Qumrân; *ḏ (PS) > ק (AA) > ע/ק (AO) > ע (AQ).

Et pourtant les 22 lettres, ou graphèmes, de l'alphabet de Qumrân expriment 24 phonèmes (contre 27 en araméen ancien et 23 en araméen biblique): ', b, g, d, h, w, z, ḥ, ṭ, y, k, l, m, n, s, ', p, ṣ, q, r, š, t, ś et ḡ.

Pour les textes plus tardifs et non-littéraires de Murabba'ât et du Naḥal Hever/Seyal il faut admettre une réduction à vingt-trois, voire vingt-deux consonnes à la suite de la disparition de /ḡ/ qui s'est confondu avec 'ayin et du śin qui s'est confondu avec samekh.

L'orthographe de certains textes montre bien qu'au dernier stade il y a confusion de śin et samekh, de ע/ḡ/ avec le vrai 'ayin, et il y a même deux cas de confusions entre נ et ע. L'échange נ – ע est la règle. Bien que l'on observe une relative uniformité à l'intérieur d'un même texte, les cas d'incohérences sont nombreux. Par exemple, le manuscrit 4QEnoch^a qui exprime généralement l'état emphatique par נ peut comporter exceptionnellement des exemples de détermination en ע comme dans נערע 4QEnoch^a ii 3.

§ 3. Consonnes

D'après l'orthographe, l'araméen est entré dans une ère de stabilité au niveau consonantique. Les mutations consonantiques qui marquèrent l'orthographe de l'araméen du VII^e au IV^e siècle avant notre ère n'ont quasiment pas laissé de traces.

		I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	VII.	VIII.
zone									
articulation		labiales	dentales	sifflantes	liquides post-dentales	palatales	vélaires	pharyngales	laryngales
mode									
occlusives	sourdes	p (פ)	t (ת)				k (כ)	h (ח)	' (א)
	sonores	b (ב)	d (ד)				g (ג)	' (ע)	
	emphtiques		t (ט)	s (ש)			q (ק)		
fricatives	sourdes			s (ס)					h (ה)
	sonores			z (ז)			g (ע)		
chuintante				š (ש)					
nasales		m (מ)			n (נ)				
latérales				ś (ש)	l (ל)				
vibrante					r (ר)				
semi-vocaliques		w (ו)				y (י)			

I. Les bilabiales et les dentales

En ce qui concerne les bilabiales et dentales il n'y a rien de particulier à signaler. Un cas de *dissimilation* des dentales se trouve dans l'*Apocryphe de la Genèse* où, dans la même ligne, on lit *רוח מכדש למכתשה* «un esprit frappeur pour le frapper» 1*QapGen* xx 16. La mutation de /t/ > /d/ est bien connue du mandéen.

L'*assimilation* des dentales /t-t/ de *אנתר* «ma femme» dans un acte de répudiation de 111 de notre ère (*Mur* 19,4) prouve à notre avis la chute de la voyelle prétonique : *'antaṭi > 'a/int°tī > 'a/intī. Dans les nombres *tlhwn* /t°lātēhôn/ «eux trois» < talātātayhon et *šryn* /šittīn/ «soixante» < *šidaṭīn, que l'on trouve en araméen biblique il y a également assimilation (par ex. *Dn* 3,1 et 23).

II. La réalisation des interdentes protosémitiques

	PS	AA	AO	AM	valeur phonétique de l'AM
a.	*ḏ	ק	ק, ע	ע	ḡ > '
b.	*ḏ	ז	ז, ד	ד(ז)	d
c.	*ṭ	ש [š]	ת	ת	t
d.	*ṣ	צ	ט	ט	ṣ

Les mutations des interdentes vers des dentales se sont produites entre le VII^e et le IV^e siècle avant notre ère et nos textes ne sont donc pas concernés par ce phénomène. Dans le seul cas de *ḏ une prononciation particulière s'est maintenue, et en dépit de l'achèvement de la mutation phonétique de *ḏ, un emploi orthographique archaïsant s'est maintenu pour cette ancienne interdente.

a. *ḏ

La représentation graphique de l'interdente protosémitique *ḏ changea de ק à ע au cours du V^e siècle. Au IV^e siècle avant notre ère, la graphie avec ע est prédominante.

Dans les manuscrits de la mer Morte on ne trouve plus du tout l'orthographe historique avec ק pour *ḏ ; par malchance la partie contenant *ארקא* «terre» de Jérémie 10,11, dans les manuscrits 4*QJer*^{a+b} n'est pas conservée !

Quant à la valeur phonétique, nous supposons la prononciation /ḡ/ pour certains textes de Qumrân, mais /' / pour les textes non-littéraires de Murabba'ât et du Naḥal Hever. La prononciation vélaire fricative /ḡ/ se déduit uniquement de l'observation de son comportement phonologique dans une position particulière résumé au § 6. g («La (non-)dissimilation des gutturales»), p. 45-46.

b. *ḏ

La représentation graphique de l'interdente protosémitique *ḏ a changé de ז à ד vers la fin du V^e siècle avant notre ère. Au IV^e siècle cette graphie est prédominante, mais non exclusive, comme le prouvent l'orthographe des papyri du wadi Daliyéh.

Dans les textes littéraires de Qumrân, on ne trouve pas plus que cinq occurrences de l'orthographe avec ז, limitées au pronom relatif זי (4*Q*206,5 ii 13 et 5 iii 16; 4*Q*212, iii 25; 4*Q*213a, frg. 2,5; 4*Q*536,1 i 4).

En revanche, les documents de Murabba'ât et du Naḥal Hever, qui, dans l'ensemble, sont plus tardifs (première moitié du II^e siècle de notre ère), contiennent de nombreux exemples de l'orthographe archaïsante avec ʾ pour les pronoms זי, זך et זנה.

L'orthographe avec ʾ est probablement plutôt une marque d'archaïsme que la preuve d'une prononciation fricative /d/. L'emploi des pronoms avec *zayin* correspond à un langage technique qui a ses formules stéréotypées.

En palmyrénien, hatréen, judéo-araméen tardif, syriaque, christo-palestinien et araméen samaritain, le phonème *d est partout passé à /d/. En nabatéen et en mandéen, il y a des vestiges de la graphie ancienne avec /z/.

c. *t et *z

Les interdentes *t et *z, sont toujours orthographiées 𐤌 et 𐤍. Leur mutation se situe entre la fin du VII^e et le VI^e siècle avant notre ère. Le seul mot אשור « Assour », au lieu du l'habituel אתור, en 1QapGen xvii 8 représente soit une forme archaïque, soit un hébraïsme.

III. Les sifflantes

a. La confusion de ש et ס

Certains textes comme 11QTgJob ou le manuscrit 4QEnoch^a écrivent presque exclusivement *samekh* à la place d'un *sin* originel. D'autres textes connaissent un mélange et un troisième groupe ne connaît que l'orthographe avec le *sin* historique, tel l'Apocryphe de la Genèse. A Murabba'ât et au NH on trouve souvent un *samekh* à la place d'un *sin* originel.

Voici quelques exemples d'un ס pour ש /š/: סלם « paix, salut » pYadin [5/6Hev] 54,2 et סימון pour שמעון « Simon » Mur 23,8; un ש pour ס /s/ dans le prénom משבלא « Masabbala » < סבל « porter », pYadin [5/6Hev] 49,2 mais ailleurs מסבלא; dans 4QEnoch^a: סגרי « beaucoup », עסר « dix »; dans 11TgJob: סימו « placez! », ינסון « ils porteront », יסתכל « il comprendra », פרס « il a déployé »; בסרה « sa chaire » 11QJN [11Q18] 25,4 mais בשרא « la chaire » 11QJN [11Q18] 13,6; סלם « salut » NH, etc.

b. Autres confusions

L'orthographe ש pour un ז est rare: ישהק « Isaac »¹ 4QTQah [4Q542] i 11 et שלמשון « Shelamšion (= Salut à Sion) ».

¹ Cette orthographe est attestée dans la Bible, voir Jr 33,26, Am 7,9.16, Ps 105,9 et en HQ.

IV. Les palatales (י, ק, כ, ג)

Ces phonèmes sont en général conservés dans l'araméen des manuscrits de la mer Morte. Le *yod*, outre sa fonction consonantique, sert à noter les voyelles /i/, /e/ et /ay/ brèves et longues.

L'affaiblissement de l'emphatique כ > ק

Dans 4QEnoch^a [4Q201] iv 3, on trouve le nom propre זיקאל écrit זיכאל. Cet exemple prouve une prononciation occlusive du *kaph* intervocalique, autrement il n'aurait pas pu remplacer un *qoph*. Au moment où cette erreur de copiste s'est passée, il n'était pas encore question de spirantisation généralisée des *bgdkpt* après une voyelle.

V. Les pharyngales

Les pharyngales 𐤌 et 𐤍 se maintiennent et correspondent au sémitique commun. Quant au graphème 𐤌, il exprime deux phonèmes: la pharyngale /ʕ/ et la vélaire /g/.

VI. Les laryngales

Les laryngales 𐤌 et 𐤍 sont souvent confondues. Du fait de leur *quiescence*, elles s'échangent à l'initiale des conjugaisons causatives (*H/Aph'el*), des réfléchies-passives (*H/Ithpe'el*, *H/Ithpa'al*) ainsi qu'en fin de mot (détermination, finale du féminin, *Lamed-Hé/Lamed-Aleph*...)

a. La quiescence du aleph et la chute d'un aleph étymologique

Non seulement la lettre *aleph* s'échange-t-elle facilement avec *hé*, mais, de plus, le *aleph* étymologique peut facilement tomber. Cette disparition d'un *aleph* étymologique se trouve déjà en AO des documents d'Égypte d'Hermopolis: הו « il » et הי « elle » remplacent l'ancien הו. C'est également le cas dans les mêmes papyri avec l'état emphatique exprimé par la glottale *hé*.

L'araméen biblique se montre plutôt conservateur, malgré quelques cas d'omissions; le *Qeré* cependant ignore le consonantisme de la lettre *aleph*.

Voici quelques exemples d'omission comme première, deuxième ou troisième lettre radicale; à Qumrân: רישו « sa tête » < ראש 4QDaniel^a [4Q112] 3 i 17 = TM 2,32; ממו « parole » < מאמר 4QTQahat [4Q542] 1 i 7; יתזה « il sera brûlant » < יתזה 4QTLévi^d (?) = 4QAaronicText A [4Q541] 9 i 4; סהא « Séa » plur. de סאה 11NJ [11Q18], frg. 3-4; יבד « il périra » < יבד 4QProto-Esther^b [4Q550], frg. 2,4; בתר « après » < באתר

1QapGen xii 9; מרי « mon Seigneur » de 1QapGen xx 12 au lieu de מראי /mār'î/, tandis qu'en AB l'orthographe est מראי mais le Qeré est מרי /mārî/. A Murabba'ât: תמרין « tu diras (f) » Mur 19,10; בדין « ensuite, alors » Mur 19,7; בנפי « en ma présence » Mur 18,3; לערזר « Élazar » Mur 41, frg. 4, lg 3 etc. Au Naḥal Hever: רישה « la tête, le chef » XHev/Se 60,13; תומה « Thomas = le jumeau » 5/6Hev nab 20,49; au wadi Seyal: רובן « Ruben » NS 8,3; ואחרנין « et d'autres » NS 9,4.16. A Massada: לדר « du (mois) d'Adar » Mas 574,1; מאן « ustensile » Mas 556,3.

Même là où le *aleph* n'est pas tombé il est évident, d'après l'orthographe, qu'il était *quiescent*, par ex. 1QapGen xx 3, שמאול « Samuel » au lieu de שמואל dans 5/6Hev 37,3.

b. Le *aleph* intervocalique

Le *aleph* inséré entre deux voyelles sépare deux morphèmes. Il s'agit d'une séparation graphique par *aleph* comme *vocal glide* après /y/, comme c'est attesté dans les textes hébreux de Qumrân¹ et dans le Targoum Onqelos². Cet *aleph* ne se prononce /a/ que si le schème le demande; dans les autres cas, il ne fait que marquer l'arrêt entre les deux voyelles.

Il se peut que le *Gleitvokal aleph* ait été réalisé comme palatale fricative sonore /y/ comme l'indique le Qeré de l'araméen biblique pour le participe plur. קאמין /qāy'mîn/ ou tout simplement comme arrêt. En AO d'Égypte on trouve pour le participe Pe'al קים; en AB קאם /qā'ēm/, mais קאמין avec le Qeré/qāy'mîn/.

Exemples: אתחזיאת « (elle) s'est montrée/revelée » 1QapGen xii 3; צבואין « Šbō(y)în » 1QapGen xxi 31; הריאנתא « la conception » 1QapGen ii 1; גנאין « des infamies » < גני√ 4QTLévi^d [4Q541] 9 i 6; בדיאן « des infamies » < גני√ 4QTLévi^d [4Q541] 9 i 6; נכראין « des étrangers » 4QTQahat [4Q542] 1 i 5, אחזיאני « il m'a montré » 5QNj [5Q15] 1ii 6, et autres.

c. Le *hé quiescent*

Nous venons de voir que la *quiescence* des lettres *aleph* et *hé* est à l'origine de nombreux échanges et de confusions à l'initiale des conjugaisons H/Aph'el, H/Ithpe'el et H/Ithpa'al et en fin de mot (état emphatique, état absolu féminin, verbes Lamed-Aleph/Hé). En règle générale, le ה quiescent s'est affaibli en *aleph* avant de tomber.

¹ QIMRON 1986, p. 31-33.

² DALMAN 1905, p. 60.

Exemples: מדינתהון < מדינתון « leur province » 1QapGen xxii 4, אחורי < אחורי « son frère » dans 1QapGen xxi 34, ארע(ה)ון « leur pays » avec ajout d'un ה supralinéaire dans 4QpsDan^b [4Q244] 12,3 et עלורי < עלהורי « sur lui » dans une lettre de Bar Kokhba pYadin [5/6Hev] 54,16 et עלורי < עלהורי dans 11QJN [11Q18] 9,4 et ישוע < יהושוע « Jésus » 5/6Hev 17,41 etc.

d. Confusion des gutturales א et ע

Nous n'avons trouvé que trois exemples prouvant l'affaiblissement du ע étymologique. Dans deux cas le scribe a d'abord écrit un *aleph* à l'a effacé ensuite pour le corriger en 'ayin.

Dans 4QEnastr^b [4Q209], frg. 23,4, le scribe a commencé à écrire מא avant de le corriger en מערבא « l'ouest ». Dans 4QEnoch^a [4Q201] iii 10 le scribe a commencé par un א et puis l'a gratté pour écrire עסר « dix ». En dernier lieu signalons la crase (= sandhi) qui s'est produite entre un mot se terminant par /ā/ et le second commençant par /a/: בעירא רבא עלי: /b'ērā rabbā ('a)lay/, « par le grand veilleur à mon sujet », de 1QapGen vi 13, avec un ע supralinéaire inséré secondairement.

On peut constater l'affaiblissement total dans l'aphérèse du ע du mot טמין < אטם* < עטם « ossements » du tombeau d'Uzziah (MPAT: 168, n° 70, lg. 2), que l'on date du I^{er} siècle de notre ère. Voir § 6. g, p. 45-46.

§ 4. Les voyelles

La langue des manuscrits de la mer Morte tend vers une écriture phonétique. L'usage abondant des *matres lectionis* dans certains textes est peut-être influencé par le contact avec l'écriture grecque où chaque signe correspond à un phonème consonantique ou vocalique.

D'autres plus sobres, parfois dépourvus de toute indication vocalique à l'intérieur d'un mot ou sans les typiques qumrânismes, appartiennent sans doute à la couche la plus ancienne.

Malgré un système nettement plus élaboré que celui de l'AO, la notation des voyelles reste imparfaite. On ne peut déduire la longueur originelle des voyelles d'après l'usage des *matres lectionis*, ni l'existence de demi-voyelles. Si la qualité est à peu près sûre, nous devons nous appuyer sur la tradition massorétique pour ce qui est de la quantité vocalique.

Les lettres א (â/ā/a, ē/e), ה (â, ê, ô), ו (û/ū, ô/ō) et י (î, ê/e, ay) servent de *matres lectionis* pour exprimer des voyelles longues, brèves et ultra-brèves (= *sh'vas* colorés).

§ 5. L'orthographe

I. La lettre aleph

a. Le א initial

Le א initial non-étymologique peut exprimer la voyelle /a/ du causatif H/Aph'el ou la voyelle /i/ des conjugaisons réfléchiées-passives H/Ithpe'el et H/Ithpa'al. Un aleph étymologique faisant partie de la racine peut, malgré son statut de consonne, tomber par suite de son amuïssement et n'est plus que porteur de voyelle.

b. Le א médian

Le א médian peut désigner un /a/ bref ou long à l'intérieur d'un mot, rarement un /ē/. Exemples: Le /a/ bref: נקרי < יאקפוני «qu'ils m'entourent!» 11TgJob xvi 6, בארשה «la rue» 11TgJob xx 2. Le /ā/ long: הוואת «elle était» 1QapGen xii 9, באתין «maisons» et כלאן «des fiancées» 1QapGen xx 6, אוחדוואן «des énigmes» et יואן «Grece» 4QapLévi [4Q541] 2 i 6-7, שניאן «nombreux» et מגליאן «révélées» 4QapLévi [4Q541] 24 ii 3, בדיאן «calomnie» < בדרי et גנואין 4QapLévi [4Q541] 9 i 6, אבהאון «leurs pères» 4QTAmmram [4Q544] 1,3, לתניאניתא «en tant que second» 4QTAmmram [4Q547] 5,2, אסיאנהון «leur guérisseur» 4QAmram^f [4Q548] 1,3, בניאן «bâtiment» 4QAramaic D-C [4Q566] lg. 12, etc.; /ē/-א: ראסין et רסין «des Res»...

c. Le א final

Le א final peut marquer un /ā/ long. Il faut signaler qu'il a tendance à remplacer le hé final dans cette fonction. Il sert surtout comme marque de l'état emphatique. C'est la finale usuelle des verbes Lamed-Aleph et des infinitifs des conjugaisons dérivées.

d. Le א otiosum et la digraphie

Une particularité propre à Qumrân est la digraphie, c'est-à-dire un aleph quiescent appelé aussi aleph otiosum que l'on ajoute aux yod et waw finals pour mettre en évidence leur fonction vocalique: אסוא «guérison», הווא «ils étaient», גוא «intérieur», הווא «sois!», בוא «maison», מחזיא «voir», toujours aux pronoms הווא «il» et היא «elle»¹. Cette pratique déjà

¹ Ces pronoms s'écrivent הווא en AA, mais הו et הו en AO et dans les dialectes tardifs.

connue de l'hébreu biblique tardif, est aussi attestée en hébreu qumrânien. En araméen officiel d'Égypte la digraphie est quasiment inexistante.

II. La lettre hé

a. Le ה initial

Le ה initial, tout comme le aleph, était quiescent et servait de mater lectionis à la voyelle /a/ du causatif H/Aph'el ou le /i/ des réfléchiées-passives H/Ithpe'el et H/Ithpa'al.

b. Le ה final comme mater lectionis pour /ā/:

A la fin des formes verbales: (a) נפקתה «tu es sorti», 2^e pers. du masc. sing. acc.; comme marque: (b) de l'état absolu des substantifs fém. sing.: אנתה «une femme», (c) de l'état emphatique des substantifs masc. sing.: ענה «le bétail», (d) du suffixe de la 3^e pers. du fém. sing. -ה (forme courante: -ה) /-ehā/ ou /-ahā/, (e) du suffixe de la 2^e pers. du masc. sing. -כה (forme courante: -ך) /-akā/, (f) du suffixe de la 1^{ère} pers. pluriel -נה (forme courante: -ן) ou encore (g) comme finale des pronoms indépendants: אנה «moi», אנתה «toi», אנחנו «nous».

c. Le ה final comme mater lectionis pour /ē/:

Cet emploi, à l'exception du pronom suffixe de la 3^e pers. du masc. sing., est rare et l'emploi se limite aux (a) finales des Lamed-Yod/Aleph au participe: בנה «construisant» et à l'infinitif Pe'al: מבנה, à l'inaccompli: יקרה «il appellera»; (b) finales d'un nom à troisième radicale aleph: מרה «seigneur» au lieu de מרא; (c) au pronom suffixe de la 3^e pers. masc. sing.: עזקתה «son sceau», רוחה «son esprit».

III. Le waw

a. Le ו médian

A l'intérieur d'un mot le waw joue ou bien le rôle d'une consonne, ou bien il représente la diphtongue /aw/, /ō/ et /ū/ longs mais aussi /o/ et /u/ brefs: (a) /ō/ long < /ā/: דרומא «le sud», אנוש «homme»; (b) /ū/ long: רבוותי «ma grandeur», שוק «marché, rue», נון «poisson», טור «montagne»; (c) /o/ et /u/ brefs: כול «tout», קודם «devant», קושט «petit», קושט «vérité» 4QTQah, יפוק «il sortira», סודום «Sodome» 1QapGen, חשוכא «les ténèbres»; (d) consonne /w/: מלכוא, etc.

¹ Exemples en hébreu biblique: רבוא «myriade» Esd 2,64, Néh 7,66; הקבוא «ils allèrent» Jos 10,24; נקיא «pur» Jon 1,14; לוא «si» Is 53,19 etc.; voir GKC § 23.i.

b. Le *ṣ* comme mater lectionis pour la diphtongue /aw/

En position finale, la semi-consonne *waw* représente soit un /ū/ long, soit la diphtongue contractée /ō/ < /aw/: (a) le /ū/ finale de l'accompli: *אכלו* «manger»; (b) des noms abstraits (< -ות>): *מלכו* «royauté», *אסו* «guérison»; (c) la diphtongue contractée en /ō/ < /aw/ des 3^e pers. m. pl. des *Lamed-Yod/Aleph*: au *Pe'al*: *אתו* < /^{*}ataw/ «ils sont venus».

IV. Le yod

a. Le *ṣ* comme mater lectionis pour le /i/ long

אחי «mon frère», *אחי* «des saints», *די* «que», *קטיל* «tué», *היא* «elle», *קדישין* «devant lui», *בכי* /b^ekî/ «les pleurs»; parfois comme finale des *Lamed-Yod* à l'accompli.

b. Le *ṣ* comme mater lectionis pour la diphtongue /ay/

בית «maison», *עליהא* «sur elle/ à son sujet», *חזית* «j'ai vu».

L'écriture consonantique ne permet pas, dans la plupart des cas, d'affirmer la contraction des diphtongues /ay/ et /aw/ en /ē/ et /ō/. Seuls les rares cas où il y a omission d'un *yod* parfois remplacé par *aleph* indiquent la monophthongisation: *לת* < *לא אית(י)* «il n'y a pas» 4QEnoch^a [4Q201] 1 ii 14; *תרין* < *תריין* «deux» 4QEnast^b [4Q209], frg. 26,3; *פוחאדון* pour *פוחאדון* «leurs largeurs» 5QNJ [5Q15] 1 ii 7; *בת* < *בית* «maison» *Mur* 20,9 et *Mur* 21,14; *איןן* < *איןן* «ils ne sont pas» *Mas* 451,2.

Comme source externe, il convient de signaler la contraction dans le nom propre *Κηφᾶς* araméen *כִּיפֶא* «le roc» nom masc. sing. à l'état emphatique, que l'on trouve plusieurs fois dans le NT (Jn 1,42; 1Co 15,5; Ga 2,19).

§ 6. Remarques phonologiques

a. L'échange א-ה

D'après les échanges fréquents des lettres א et ה, il est évident que les deux lettres étaient *quiescentes* à l'époque où les textes ont été rédigés¹, en tous cas en position finale et fréquemment à l'initiale: *אן* «si», *המו* > *אנון* «ils» et des préformantes א-ה et -ה-ת du *H/Aph'el*, *H/Ithpe'el*.

¹ La *quiescence* du *aleph* en hébreu biblique tardif est attestée en יִשְׂרָאֵל: «ils portent» au lieu de יִשְׂרָאֵר Jr 10,5; יִשְׂרָאֵל: «ils portèrent» pour יִשְׂרָאֵר Ps 139,20.

L'alternance du *aleph* et du *hé* ne constituerait donc qu'une variante graphique sans différence dans la prononciation et les deux laryngales ne servent plus que de support à une voyelle: *דנא/דנה* «celui-ci», *מא/מה* «que, quoi», *לא/לה* «ne pas», *אנחנא/אנהנה* «nous», etc.

L'état emphatique est souvent marqué par *עלוד*: *עלוד* «le sacrifice», *ארעה* «la terre», *עונה* «le petit bétail», *עבדיה* «les actions», tandis que l'état absolu des noms féminins singuliers est plus rarement en א: *טבא* «bonne», *קושטא* «vraie». Il y a aussi confusion des verbes *Lamed-Aleph/Lamed-Hé*.

b. L'échange מ-נ

La nasalisation¹ de la voyelle précédant une des consonnes nasales /m/ ou /n/ est à l'origine de la confusion, puis de la substitution de /m/ par /n/. La *nunation* connaît une extension considérable et devient un phénomène courant de toutes les parties du discours: l'affixation d'un /n/ aux pronoms: *אנון*, *דנן*; aux particules *כמן*, *חמן*... et aux noms propres se terminant par une voyelle est une autre caractéristique de l'époque³: *חזקיה* < *חזקין* *Mas* 386. Ce phénomène explique le passage du nom de *Mariam* à *Marian*⁴ et ultérieurement à *Maria*/*Μαρια* avec chute du /n/ final, considéré comme épenthétique (accusatif grec). A côté de l'affixation d'un *nun*, on rencontre le cas inverse de l'apocope d'un *nun* étymologique, comme dans le nom propre *יהונח* < *יהונח* 5/6 *HevBA* 14,45.

¹ Cf. KUTSCHER 1957-58, p. 23-24: la nasalisation est prouvée par l'emploi indifférent de /n/ ou /m/ dans des transcriptions grecques de la LXX, cf. le nom de lieu Siloé, qui est rendu par Σιλωα/Σιλωαμ dans le Nouveau Testament et la LXX, mais Σιλωαμ et Σιλωαν chez Josèphe. L'échange de n/m est fréquent en hébreu qumrânien, en mishnique, en hébreu et araméen samaritains.

² L'affaiblissement, puis la confusion du /m/ final avec /n/ a influencé ensuite le changement de /m/ à /n/ à l'intérieur d'un mot. D'abord dans le pronom suffixe de la 3^e pers. masc. plur. -*hm* > -*hn*; puis, de là, extension de cette préférence pour le /n/ aussi en position médiane, par ex. le pronom indépendant *hmw(n)* > *hnwn* / *nwn*. Voir COOK 1992, p. 10. Pour l'échange de /m/ et /n/ en judéo-araméen, cf. DALMAN 1905, p. 102.ζ; KUTSCHER 1976, p. 58-66. L'échange m/n est également attesté en nabatéen et en palmyrénien (*tnn* «là», *md'n* «quelque chose»).

³ Voir KUTSCHER 1957-58, p. 23-24. Le /m/ final dans *עומרם* «Gomorrhe» (1QapGen xxi 24.32) s'explique aussi par la nasalisation de la voyelle, causant l'affixation d'une consonne nasale.

⁴ Voir MARGAIN 1985a, p. 81-84; KUTSCHER 1976, p. 61. La forme *mryn* est attestée dans le Tg samaritan Nb 26,59 et sur plusieurs ossuaires et amulettes (*ATTM*, p. 736). Ce prénom est très répandu à l'époque romaine comme en témoignent des inscriptions sur pierres tombales. Voir aussi les deux graphies *צדה* et *צדן* sur une pierre tombale de Jérusalem (50 de notre ère), identifiées à la reine Šadan = Hélène d'Adiabène (*ATTM*, p. 343).

c. L'assimilation du nun

Depuis l'araméen ancien un *nun* peut s'assimiler à toute consonne sauf א, ה, ו et י entraînant la gémination de cette dernière. Ceci concerne particulièrement les verbes *Pé-Nun*. Cependant en AB, en AO d'Égypte, dans les *ostraca* d'Idumée l'assimilation et la non-assimilation ne suivent pas de règle fixe, tout comme dans les manuscrits de la mer Morte.

Exemples : וְכַעֲנָה < /k^eenet/ (Esd 4,11), mais כַּעֲנָה /k^eet/ en Esdras 4,17; Esd 5,8 : מְדִינָתָא /m^edintâ/, mais מְדִינָתָא /m^edittâ/ en 4QTLévi (cf. aussi 1QapGen xxii 4); Dn 3,19 : אֲנַפְוִהִי /anpôhî/, mais אֲפָה /appêh/ en 11QTgJob xxxv 3.

Le nombre d'exemples d'assimilation n'est pas assez grand pour pouvoir confirmer qu'il s'agit d'une orthographe historique seulement. Le long texte de 1QapGen connaît six exemples avec *nun* contre quatre avec *nun* assimilé; 11QTgJob possède 28 exemples d'assimilation et présente une situation mixte. En outre le pronom אַנְתָּה «toi» s'écrit toujours avec *nun*, mais dans les dialectes postérieurs il est assimilé en אַתָּה. Si on tient compte de la nasalisation de la voyelle qui précède un *nun*, celui-ci n'était pas prononcé, mais toutefois présent dans la nasalisation conditionnée par lui.

d. L'assimilation de la liquide ל

La liquide /l/ du verbe סָלַק «monter» a tendance à s'assimiler au premier radical /s/, par ex. אֲסַקְתָּ /'ass^eqêh/ «je fis monter» 1QapGen xxi 20, אֲסַקְתָּ /'ass^eqêh/ «il le fit entrer» 11QJN[11Q18] frg. 13,4. L'autre racine verbale susceptible d'assimiler son /l/ est לָקַח «prendre», dont l'usage fréquent en araméen d'empire a quasiment disparu en araméen postérieur. Nous n'avons trouvé qu'un exemple au Aph'el dans une souscription araméenne en conclusion d'un contrat grec des archives de Babatha : הִקְחָתָּ «j'ai donné en mariage» 5/6HevBA 18,68.

e. La dissimilation de la gémination par nun

Bien que inégalement employée, la dissimilation de la gémination par *nun* est un phénomène bien connu de l'araméen.

On trouve le /n/ dissimilatoire fréquemment à l'inaccompli du verbe יָדַע «savoir», par exemple יִנְדַע «il saura» < *yidda' (en AB aussi avec le verbe סָלַק «monter»¹); cette double orthographe est commune à l'AB, à 11QTgJob et à 1QapGen. Les deux graphies peuvent se trouver dans un

¹ Nous n'avons pas trouvé d'exemple de dissimilation de la gémination par /n/ avec cette racine, alors qu'en AB c'est fait courant.

texte, par ex. l'inf. *Pe'al* est מִדַּע «savoir» dans 11QTgJob xxix 8, mais on a מִנְדַּע «son savoir» dans 11QTgJob 9 x 3.

Dans les verbes *Pé-Nun*, la gémination secondaire du fait d'une première assimilation du /n/ est fréquente. Contrairement à l'araméen biblique, l'araméen de Qumrân orthographie plus fréquemment יִנְתֵּן «il donnera» que יִתֵּן; dans le cas du nom par contre, l'assimilation est plus fréquente : מִתְּנָה «donation, cadeau». Qu'il s'agisse en effet plutôt d'une dissimilation par /n/ et non pas d'un maintien du /n/ originel, est montré par la double graphie du prénom Μανθανθος et Μαθανθος «le don» 5/6Hev 11,6 et 16,29.

Tout comme en AB, la 1^{ère} consonne radicale des verbes géminés au *Aph'el* est soit géminée soit nasalisé par ex. l'inf. מִנְעֵלָו 5/6Hev 7,26.68, הִנְעֵלָה < עֵלָל «entrer». La nasalisation est cependant rare et semble se limiter au texte de Daniel : הִנְעֵלָה 4QDan^a [4Q112] frg. 9,17=Dn 5,7; הִנְעֵל 4QDan^b [4Q113] frg. 8,15=Dn 6,19. Dans les textes littéraires de Qumrân les exemples se limitent au texte biblique de Daniel.

Il semble bien que localement le *nun* en fin de syllabe n'était plus prononcé, comme d'ailleurs tout /n/ en fin de mot ou de syllabe, ce qui a causé la nasalisation de la voyelle précédente et la confusion de /m/ et /n/ à la fin d'un mot.

f. La dissimilation de la gémination par ר

Le phénomène de la dissimilation de la gémination au moyen de la liquide ר, se trouve dans דַּרְמַסְק «Damas» < דַּמְסַק /'dammeseq/ 1QapGen xxii 5.10 et dans רִסְיָא (ו) כ «le trône» < akk. *kusse* 4QFils de Dieu [4Q246] i 1.

g. La (non-)dissimilation des gutturales¹

Nous savons des dialectes araméens postérieurs au II^e siècle de notre ère, que les lois phonétiques qui régissaient l'araméen ne toléraient pas deux pharyngales dans un mot. Pour éviter ce fait, on procéda à la dissimilation des pharyngales en en remplaçant une par une laryngale, par exemple : (1) l'adverbe לַעֲבֹךְ «immédiatement» orthographié en AO, s'écrit לַעֲבֹכַע à Qumrân, mais לַאֲבֹכַע dans les Targoums; (2) la locution לַעֲרֹךְ «afin de rencontrer» de l'AA s'écrit לַעֲ(ו)רַע à Qumrân, mais לַאֲרַע dans les Targoums et (3) le mot «bois» s'écrit עֶק en AA et AO, עַע à Qumrân, mais אַע dans les Targoums.

Dans ces trois exemples, Qumrân nous a fourni le *connecting link*. Nous constatons également que dans ces mots c'est le 'ayin étymologique

¹ SCHATTNER-RIESER 1998.

qui a été dissimilé en *aleph*, jamais le *'ayin* qui a pour origine étymologique l'interdentale protosémitique *d'. En araméen tardif, les gutturales se sont affaiblies et l'échange א – ע n'est pas rare à partir du moment où pharyngales et laryngales se sont affaiblies jusqu'à être totalement confondues.

On peut attribuer cette perte aux influences des langues étrangères n'ayant pas de sons gutturaux, comme par exemple l'akkadien et plus tard le grec. Cette perte par affaiblissement se traduit même par des omissions, comme l'illustre l'inscription du roi 'Uzziah¹ (vers 50 av notre ère) où le *'ayin* de עטמ < *z'm « ossements » est omis, comme plus tard en christo-palestinien.

Le fait de maintenir le *'ayin* < *d dans les mots ערע, ערע et ערע, prouve, à notre avis, sa prononciation vélaire et non pas pharyngale, distincte en tout cas de ע < *' jusqu'au I^{er} siècle avant notre ère. La *Meguillath Ta'anit* (rédigée avant 70 de notre ère) atteste la dissimilation en א, tout comme les font les Targoums. Ailleurs qu'en judéo-araméen, ces mots ont été supprimés du langage et remplacés par d'autres termes.

En résumé, il ne s'agit pas d'une dissimilation des gutturales, mais du remplacement d'un ע affaibli, par la lettre א.

h. La métathèse

Comme en araméen en général, il y a métathèse lorsque la première lettre radicale d'un verbe conjugué aux *H/Ithpe'el* et *H/Ithpa'al* est une sifflante. Il y a inversion du ת de la préformante avec ש et ס. Par voie d'assimilation, si la première lettre radicale est un ש la dentale se change en l'emphatique correspondante ט et en ט si la première lettre de la racine est la dentale sonore ט. Dans une lettre de Bar Kokhba on remarque l'étrange phénomène d'absence de métathèse dans הַתְּשַׁכְּחוּ < הַתְּשַׁכְּחוּ « ils furent trouvés » et יַתְּשַׁכְּחוּ « (qui) se trouve » *NH* 54, 6.10.

i. L'accent

Les textes mêmes ne nous fournissent pas d'indices directs sur la place de l'accent. D'après la tradition massorétique et le syriaque, il porte le plus souvent sur la dernière syllabe².

On peut cependant tirer des informations du comportement phonologique, par exemple du comportement d'une voyelle prétonique et de la contraction des géminées, car, si elles restaient dissociées, elles portaient une voyelle (au moins un *sh'va*) et n'étaient probablement pas inaccentuées.

¹ *MPAT*, p. 168, n° 70. *ATTM*, p. 343.

² Cf. SEGERT 1975, p. 102-105.

A notre avis, même si l'accent principal portait sur la dernière syllabe, il y avait des accents secondaires qui évitaient la chute d'une voyelle prétonique par exemple. Si nous avons peu d'indices pour la situation dans les textes littéraires de Qumrân, les documents de Murabba'ât et du NH apportent la preuve de la chute de l'avant-dernière voyelle et donc l'accentuation de la dernière syllabe.

Les transcriptions en caractères grecs et cunéiformes nous fournissent des renseignements précieux à ce sujet pour la situation avant le tournant de notre ère surtout.

Il en va de même du système samaritain où l'accent porte sur l'avant-dernière syllabe ; cependant, à défaut d'une connaissance précise de la véritable situation et tout en ayant conscience du problème, nous adopterons ici le système massorétique.

j. La voyelle prétonique

En ce qui concerne la réduction d'une voyelle brève en *sh'va* mobile dans une syllabe ouverte prétonique, nous ne pouvons avec certitude affirmer que c'est le cas général. Les transcriptions en caractères cunéiformes et grecs de mots araméens, ainsi que la *scriptio plena* de certains textes sont les principales sources pour la reconstruction de la prononciation à l'époque en question.

α. Les sources internes

Il nous semble que la voyelle prétonique ne pouvait tomber que sous certaines conditions, comme par exemple lorsque le *nun* s'assimile à une dentale, causant une gémination secondaire : מדינתון /m'dîttôn/ < *madînat'hôn < *madînatahôn/, que l'on rencontre dans *1QapGen* xxii 4 ; מדינתא « la province » *4QTLév*² [4Q214^a] 2-3 ii 1.

D'après les mots à deuxième et troisième radicales identiques, le processus était presque clos, car lors de la copie d'un texte les géminées ont été quelquefois contractées (écriture phonétique). Le comportement des géminées des textes les plus anciens correspond alors au *Ketibh* de l'AB, par ex. les participes עללין *4QEnastr*^b [4Q209] frg. 23, 5, עלל *5QNJ* [5Q15] 1 ii 1, mais au *Qeré* dans les textes récents ou remaniés, tel עללת « elle est entrée » *1QapGen* ii 3.

Il en est de même pour les substantifs. On a toujours עממין et עממא « peuples ». Qu'il s'agisse d'une orthographe historique prouve l'ajout secondaire de la lettre géminée, dans עללין et les formes réduites עלל de *4QTobit* [4Q197] 4 ii 8, 4 iii 1 et toujours דשין et דשיא « portes » dans *4QJN* [4Q554] et *5JN* [5Q15]. Il y a aussi réduction totale dans : אנתי « ma

femme » *Mur* 19,5 אַנְתְּרִי < /a/intî/ < /'ant'tî/ < /'antatî/; דְּשִׁיָּה /daššayyâ/ « les portes » *NŠ* 8,4 < דְּשִׁיָּא < /daššayyâ/ < /'daššayyâ/.

En ce qui concerne les géminées, le processus de la chute d'une voyelle prétonique était pleinement en cours au tournant de notre ère, et à la fin du I^{er} siècle de notre ère, il n'y avait pas seulement réduction vocalique partielle (c'est-à-dire à *sh^{va}*) mais réduction totale (à *zéro*). Ce phénomène ne pouvait avoir lieu qu'en syllabe non-accentuée.

β. Les sources externes et les aramaïsmes du NT et du NH

De nombreuses transcriptions en caractères grecs du Nouveau Testament et du Naḥal Hever, prouvent que la voyelle prétonique n'était pas encore tombée à l'époque de Jésus et par conséquent, la vocalisation de l'araméen biblique reflète un état tardif de la prononciation araméenne. En voici des exemples :

- Ἀκελδαμαχ, Ἀκελδαμά « le champ du sang » = χορίον αἵματος (Ac 1,19). En araméen massorétique-targoumique l'état emphatique אַכְּלִי דְּמָא aurait perdu le /a/ prétonique : אַכְּלִי דְּמָא.¹
- Εφφαθα « sois ouvert » (Mc 7,34). Il s'agit d'un impératif *Ithpe'el* de la 2^e pers. masc. sing. de √pth : אִתְּפַתַּח, lequel serait vocalisé אִתְּפַתַּח selon la tradition massorétique-targoumique². En araméen samaritain, l'impératif אִתְּפַתַּח, se prononce /iffāta/ (*Iffā'el* < *Itfā'e/al*).
- σαβαχθανι « tu m'as abandonné » (Mt 27,46 ; Mc 15,34) ; avec les variantes σαβακτανι et ζαφθάνι. La traduction targoumique du Psaume 22,2 אֱלֹהִי אֱלִי לְמַד עֲזֹבְתָנִי est אֱלִי אֱלִי מְטוֹל מַד שְׁבַקְתָּנִי. D'après l'araméen biblique on aurait אֱלִי אֱלִי שְׁבַקְתָּנִי avec chute du /a/ prétonique.
- Γαββαθα « dos, hauteur, colline » (Jn 19,13) ; en grec λιθόστρωτον. Le /a/ prétonique du nom fém. sing. à l'état emphatique גַּבְתָּה tombe en massorétique-targoumique.
- Φαρισαίος « Pharisien / séparé » (Ac 5,34). Il s'agit du participe passif (*Pe'il*) du *Pe'al* qui correspond au massorétique פָּרִישׁ de פָּרַשׁ « séparer, trancher » avec conservation du /a/ bref (anté)prétonique.

¹ Une autre traduction possible serait « champ du repos », de la racine דָּמַךְ « s'endormir, se coucher ». Mais le χ final marque plutôt le mot comme indéclinable comme la transcription Σειραχ pour (Ben-)Sira dans la LXX.

² Le /t/ de la préformante s'assimile souvent à la première radicale (fréquent en araméen galiléen et dans le Targoum Neophyti) > אִתְּפַתַּח. On s'attendrait alors à une prononciation אִתְּפַתַּח mais la transcription prouve la prononciation spirantisée de פ, prononcé /f/. L'assimilation du /t/ de la préformante, ainsi que la spirantisation du /f/ et l'amuïssement des laryngales sont des traits caractéristiques de l'araméen samaritain et du galiléen.

- Ταβιθά « la gazelle » (Ac 9,36), en grec δόρυγας. Nom fém. sing. à l'état emphatique, avec conservation du /a/ bref prétonique, qui correspondrait au massorétique מְבִיחָא ou מְבִיחָא.
- Ταλιθά, κοῦμι / « ô fille, lève-toi ! » (Mc 5,41). Le nom féminin singulier à l'état emph. (vocatif), correspondrait au massorétique-targoumique מְבִיחָא ou מְבִיחָא « la gazelle ».
- Καφαρναῦμ « bourg de Naḥum/consolation » (Mt 11,23). Le nom masc. sing. à l'état construit serait כְּפָר נְחֻם en massorétique-targoumique.
- Μαγδαλά, Μαγδαληνή « Migdal = tour » (Jn 20,18). Ce nom propre serait מְגַדְלָא en massorétique-targoumique.
- μανή « compté » (Dn 5,25). La prononciation /manē/ du participe passif מְנָא attestée dans la LXX, avec maintien du /a/ prétonique, correspond à la transcription *mane* de St. Jérôme.
- Βαγαλα « à Galgala » (5/6 *HevBA* 16,25). En massorétique-targoumique les voyelles /a/ de la préposition et du nom propre seraient tombées et on aurait בְּגַלְגָּלָא.

k. Le /a/ entravé

Le /a/ en syllabe initiale fermée et non-accentuée ne s'est pas encore affaibli en /i/, comme ce fut le cas en araméen tardif. Comme exemples on peut citer les transcriptions grecques issues des contrats bilingues du Naḥal Hever et du NT :

- γανναθ « petit jardin », mais גַּנָּת en targoumique.
- Μαριάμη « Maryam » (5/6 *Hev* 26,3.12). Le prénom correspond au massorétique מְרִיָּם.
- Μαγδαλα « Migdal = tour » (Mt 15,39), mais מְגַדְלָא en hébreu biblique et dans les Targoums.
- Πάσχα « Pâques » (Mc 14,12). Ce nom masc. sing. à l'état emphatique correspond à l'hébreu פֶּסַח. La forme habituelle en araméen est פֶּסְחָא, en syriaque ܦܫܬܐ. Il y a un jeu de mots entre le sens sémitique « sauter, passer par dessus » et le grec πάσχειν « souffrir ».

l. La notation de la voyelle longue finale des formes verbales

Certains textes de Qumrân attestent la finale longue en ה – /-â/ : au pronom indépendant de la 2^e pers. masc. sing. אַנְתְּה « toi » masc., aux pronoms suffixes הָא – « d'elle » et כְּהָ – « de toi », et תְּהָ – et נְהָ – aux désinences de la 2^e personne du masculin singulier et de la 1^{ère} personne du

pluriel à l'accompli. Nous verrons la distribution détaillée de ces formes au chapitre III (« Morphologie »), p. 51-91.

Nous appelons ces formes « qumrânismes ». Il est intéressant de noter que cette orthographe ne se rencontre qu'en judéo-araméen ainsi que dans certains textes hébreux de Qumrân et en judéo-araméens targoumique et talmudique. La Bible connaît aussi quelques exemples.

m. Les bgdkpt

On ne peut pas affirmer la spirantisation des lettres *bgdkpt* pour l'époque où les textes de Qumrân ont été rédigés. L'échange ק - כ dans le nom propre זיכאל / זיקאל prouve plutôt le contraire, car cet échange ne pouvait se faire qu'entre deux occlusives. Les transcriptions des noms propres en grec à partir du I^{er} siècle emploient souvent un φ pour un כ intervocalique, mais on trouve aussi π.

CHAPITRE III : MORPHOLOGIE

§ 7. Les pronoms

I. Les pronoms personnels indépendants

Singulier

pers.		Qumrân	Murabba'ât + NH	transcription
1		אנא, rare: אנך	אנא, אנך	'anâ
2	m	אנת, rare: אנתה	אנת, אנתא, אנתה	'ant(â), 'attâ
	f	∅	את, אנת, אתי, אנתי	'antî, 'attî, 'ant, 'att
3	m	הו, rare: הווא	הו, הווא	hû
	f	היא	הי	hî

a. La 1^{ère} personne du singulier אנא /'anâ/

Comme en araméen ancien, en araméen biblique et en nabatéen, le pronom de la première personne du singulier s'écrit généralement אנא, comme déjà en AA et AO. En palmyrénien, hatréen et syriaque, la graphie 'n' est courante alors qu'à Qumrân elle est rare. Elle est attestée dans 4Q212, 1 iii 20 et dans 4QTQahat (4Q542, 1 ii 9.10; 2 i 13). Dans les Targoums et en judéo-araméen tardif en général, la graphie est exclusivement אנא.

α. Le pronom enclitique נא- / נך-

La forme syncopée du pronom peut être unie au participe, pour exprimer le présent. Elle est alors appelée *pronom enclitique*. Cette forme, courante en syriaque et judéo-araméen talmudique, est attestée pour la première fois dans un acte de répudiation de Murabba'ât de 111 de notre ère. Les trois occurrences concernent la 1^{ère} pers. sg.: deux fois יהבנך /yāhēb-nâ/ « je donne » Mur 19, 8.21, משלמנך /m'shallēm-nâ/ « je paie » Mur 19, 10.

b. La 2^e personne du masculin singulier אַנְתָּה /'antâ/

Le pronom « toi » s'écrit presque exclusivement avec un נ et un ה- final. La forme longue אַנְתָּה ne se trouve qu'à Qumrân, en araméen samaritain et en araméen targoumique. Elle correspond au *Ketibh* de l'AB, avec cependant le *Qeré* en אַנְתָּה /'ant/.

Le mot אַתָּה /'attâ/ de 4Q*Fils de Dieu* [4Q246] i 2 est plutôt une forme verbale de אָתָּה « venir », comme à la lg. 3, qu'une forme pronominale. A Qumrân l'orthographe אַנְתָּה ne se trouve que dans 4Q*Daniel*¹, qui correspond à Dn 2, 29.31, et ailleurs dans la correspondance de Murabba'ât et du Nahal Hever.

L'orthographe אַנְתָּה est atypique pour l'araméen de l'époque et nous croyons fortement à l'interférence avec une autre langue sémitique, comme par ex. l'hébreu ou l'arabe, favorisant la conservation d'un archaïsme, du reste comme variante dialectale. La forme אַנְתָּה se trouve exceptionnellement dans un contrat araméen et dans un papyrus en langue nabatéenne mais écriture carrée du Nahal Hever (*pap5/6HevA nab*) qui contient d'autres arabismes¹. La forme tardive אַתָּה est attestée dans une lettre de Bar-Kokhba qui date 135 de notre ère (*pYadin 57=5/6Hev57,3*).

Dans toute l'histoire de l'araméen de l'époque ancienne jusqu'à l'époque tardive (nabatéen, palmyrénien, syriaque, mandéen, araméen targoumique et talmudique) ce pronom s'écrit exclusivement אַנְתָּה ou אַתָּה.

c. La 2^e personne du féminin singulier

Ce pronom n'est pas documenté à Qumrân mais il figure dans plusieurs documents de Murabba'ât et du Nahal Hever, sous quatre graphies différentes : אַנְתִּי /'antî/, אַתִּי /'attî/, אַנְתָּה /'ant/ et אַתָּה /'att/. Les trois graphies אַנְתִּי, אַתִּי et אַתָּה dans un acte de répudiation de Murabba'ât (*Mur* 19, 3.5.4. 17) de 111 de notre ère pourront faire croire que l'orthographe n'est qu'historique (cf. le syriaque) et que la prononciation était déjà passée à /'att/ avec assimilation du *nun* et apocope de la finale /-î/.

En AO, la graphie est généralement אַנְתִּי, l'orthographe אַנְתָּה sans *yod* est rare et ne se trouve que dans des documents tardifs (à partir de 420 av. n. è.) ce qui semble indiquer l'apocope de la finale historique /-î/ et la prononciation /'att/ en araméen tardif. Mais la prononciation /'attî/ a pu se maintenir localement, influencée peut-être par l'arabe /'anti/ d'un parler voisin nabatéo-arabe.

¹ Il s'agit d'un contrat double en nabatéen entre un nabatéen Yamlik et un juif nommé Juda, cf. *ATTME*, p. 311 ; *MPAT*, n° 64, frg. I, 5.9 ; *PUECH* 1995, p. 45.

d. La 3^e personne du masculin et du féminin au singulier

A Qumrân, les 3^e pers. du masc. et du fém. sing. הוּא et הִיא s'écrivent toujours avec un *aleph* final comme en araméen et hébreu bibliques. L'unique occurrence de הוּאָה dans 4Q*Enoch*^c [4Q204] 5 ii 30 est un hébraïsme qumrânien. L'orthographe archaïque הוּ que l'on trouve dans 1Q*apGen* xx 29 et 4Q*Proto-Esther*^d [4Q550] iii 1, reste exceptionnelle.

En AO, les graphies הוּ et הִי¹ remplacent l'ancien הוּא. Ce sont les formes usuelles du nabatéen, palmyrénien, hatréen et syriaque que l'on trouve aussi dans certains textes araméo-nabatéens du Nahal Hever (*5/6Hev* 7, 26. 69 ; 8, 3 ; 7, 25.67).

En araméen samaritain, on trouve les deux graphies הוּ et הִי. Ce n'est que dans l'usage juif (et samaritain) que les formes avec *aleph* deviennent la règle. Il est peu probable, mais non pas exclu que l'orthographe reflète la prononciation /hû(w)a/ comme en hébreu qumrânien ou en arabe, car la prononciation /hû/ serait confirmée par la transcription /-u/ en caractères cunéiformes (*ATTM*, p. 559).

Pluriel

pers.	Qumrân, Murabba'ât et NH	transcription
1	אַנְחֵנָּה, אַנְחֵנָּה	'anahnâ
2	m אַנְתֹּן, אַנְתֹּן	'antûn
	f ∅	∅
3	m הֵנּוּ, אֵינוּ, אֵינוּ, אֵינוּ, אֵינוּ	'innûn, 'innû(n), himmô(n)
	f אֵינוּ	'innîn

e. La 1^{ère} personne du pluriel

A Qumrân on trouve presque exclusivement אַנְחֵנָּה avec *aleph* final comme en AB² et en judéo-araméen targoumique sauf dans 4Q543, 4Q544 et 4Q545. A Murabba'ât (*Mur* 26, 2 et 27, 2) et au Nahal Hever (*5/6Hev* 9, 3 ; 21, 6.12 ; 50, 2) l'orthographe est généralement אַנְחֵנָּה. En AO, les formes אַנְחֵנָּה et l'ancien אַנְחֵנָּה coexistent.

¹ En AO d'Égypte, il y aurait une occurrence de *hy'*, cf. MURAOKA-PORTEN 1998, p. 45.

² Trois fois avec *aleph* contre une occurrence avec *hé* final, cf. *Esd* 4, 16.

f. La 2^e personne du masculin pluriel

Le pronom **אַנתן/אַנתון** est caractérisé par la *nunation* de la finale. En AO, seule la graphie **אַנתם** est attestée. Le changement de /m/ > /n/ est caractéristique de l'époque romaine et s'explique par la nasalisation de la voyelle qui précède un /m/ pour se confondre finalement avec /n/. Dans les dialectes tardifs il y a assimilation du *nun* > *twn*.

g. La 2^e personne du féminin pluriel

Pour l'instant, la forme du féminin n'est pas attestée, mais d'après le judéo-araméen tardif, le syriaque *'ntyn* /'attên/ et le christo-palestinien *'tyn* /'attên/ on peut supposer une forme **אַנתן** /'antên/.

h. La 3^e personne du masculin pluriel

A Qumrân, le pronom de la troisième personne du masculin est généralement **אַנן** /'innûn/ avec changement de /m/ > /n/. La forme ancienne **דמון** est rare : 11QTgJob xxv 23, xxviii 2, xxxiv 3 ; 4QPrNab [4Q242] 4 ii 1 ; 4QDan^a [4Q112] 3 ii 2.

A Muret NH, on trouve **אַנן** 5/6NH7,2 ; 10,6, etc. ; l'orthographe **דנון** se trouverait dans 5/6NH9a,3 et **דנן** avec *scriptio defectiva* dans Mur 21r, frg. 2,11 ; dans le document nabatéen 5/6NH4,16, il y a **אנו**. L'archaïque **דמון** se trouve de manière stéréotypée dans les contrats de Naḥal Hever et Murabba'ât, ex. : XHev/Se 21,5 ; XHev/Se 50,10, Mur 31,5 etc., **דימון** dans 5/6Hev10,8.

La forme usuelle en AB d'Esdras est **דמון** et **דמון** dans le livre de Daniel avec trois occurrences de **אַנן** (Dn 2,44 ; 6,25 ; Esd 5,4). En AA et en AO des époques achéménide et grecque, la graphie est **דמ** et **דמו**. Les papyri de Samarie (IV^e siècle av. n. è.) ont la forme intermédiaire **דמו** avec affixation du *nun*.

De loin la plus courante, la forme **אנון** annonce les formes tardives **דינון/אנינון** du judéo-araméen targoumique et talmudique, *'nwn* /'ennûn du syriaque, *hnn/hnwn* du palmyrénien, *nw* du nabatéen et *hnw* du hatréen. Seul le nabatéen avec *hm* a conservé l'ancienne forme avec /m/, mais ici on ne peut exclure l'influence de l'arabe.

On remarquera que dans tous les dialectes le pronom se termine par la voyelle -w/û/ et que le judéo-araméen tardif, le syriaque et le palmyrénien ferment la syllabe en affixant un /n/ final, tandis que le hatréen et le nabatéen se distinguent par une forme plus archaïque qui conserve la syllabe finale ouverte.

i. La 3^e personne du féminin pluriel

Tout comme en AO le pronom de la 3^e pers. fém. plur. **אַנן** est rare à Qumrân et ses alentours. Il est attesté dans deux manuscrits du cycle d'Énoch 4QEn^a [4Q201], frg. 1, iii 15 et dans 4Q202, frg. 1, ii 19. Le pronom **אַנן** /'innîn/ existe en araméen biblique (Dn 7,17), il correspond au judéo-araméen tardif **אַנן** /'innîn/ et au syriaque *hnyn* /hen(n)ên/.

II. Les pronoms personnels suffixes

a. Emploi

Les pronoms personnels peuvent être suffixes d'un nom, d'une particule ou d'un verbe. Les pronoms suffixes peuvent exprimer l'objet direct, à l'exception de celui de la 3^e pers. (masc./fém.) pluriel lequel, en tant qu'objet direct (accusatif), est représenté sous sa forme indépendante sans qu'il soit précédé du proclitique *lamed*, marque de l'accusatif en araméen. Pour les bases verbales auxquelles les pronoms s'ajoutent, voir § 8. IX, p. 83.

b. Les pronoms suffixes des mots à finale consonantique¹

Les suffixes pronominaux figurant ci-après se trouvent ajoutés aux noms masc. sing. réguliers, aux noms fém. sing. et plur. (état construit /-ât/), au verbe et aux particules qui prennent les suffixes comme les noms au singulier.

singulier (un seul possesseur)		transcription
pers.		
1		-î, -nî
2	m	-āk, -kâ
	f	-ēkî
3	m	-ēh ; -ûhî
	f	-ah, -ahâ

¹ Nous préférons cette présentation au classement traditionnel en : suffixes du verbe, suffixes du nom au singulier, suffixes du nom au pluriel et suffixes des particules, car il est plus simple de distinguer seuls deux grands groupes en réunissant toutes les catégories du discours. La vocalisation proposée est celle de l'araméen biblique et à ce titre elle ne peut servir que de donnée hypothétique.

pers.		pluriel (plusieurs possesseurs)	transcription
1		-נא, -נה	-nâ
2	m	-כּון, -כּן	-kôn
	f	-כּין	-kên
3	m	-הון, -הון	-hôn
	f	-הן	-hên

Les noms bilitères masc. sing. אב « père » et אח « frère » ajoutent devant les pron. suffixes un *waw* à toutes les personnes sauf à la première : אבִי/abî/ « mon père », אבּוּךְ/abûk/, אבּוּכָה/abûkâ/, אבּוּחִי/abûhî/, etc.

c. Les pronoms suffixes des mots à finale vocalique

pers.		singulier (un seul possesseur)	transcription
1		-י	*-ay
2	m	-יכּה, -יך	*-ayk, *-aykâ
	f	-יכּי	*-aykî
3	m	(-די), (NH) -וּה, (M+NH) -וּה, -וּהִי	*-ôhî, *-ôh?
	f	(-ה), -יה, -יהה, -יהא, -יה	*-ayh, *-ayhâ
pers.		pluriel (plusieurs possesseurs)	transcription
1		-ינא	*-aynâ
2	m	(M+NH) -כּון, -יכּן, -יכּון	*-aykôn
	f	∅	*-aykên?
3	m	-יהון, -יהון	*-ayhôn
	f	(-הן), -יהן	*-ayhên

Ces suffixes s'ajoutent aux noms masc. au pluriel, au duel et à certaines particules prenant les suffixes des noms du masculin pluriel :

d. Remarques concernant la vocalisation du suffixe

Nous supposons que la diphtongue /ay/ n'était pas encore contractée dans la voyelle /a/ ou /ā/. Par conséquent, il n'y avait pas d'homophonie entre les suffixes du nom au singulier de la 2^e pers. masc. sing. /-āk/ « ton », de la 3^e pers. fém. sing. /-ah/ « sa », de la 1^{ère} pers. plur. /-anâ/, ni de la 2^e pers. fém. /-ēkî/, et les suffixes du pluriel des mêmes personnes, respectivement /-āyk/, /-ayh/, /-aynâ/ et /-aykî > /-ēykî/ ; alors qu'en AB on a le *Qeré* /-āk/, /-ah/, /-anâ/.

A notre avis, on aurait omis le *yod* de l'écriture, comme c'est le cas dans les Targoums, si vraiment il avait été occulté. L'écriture à Qumrân est si souvent phonétique que l'on aurait observé une telle évolution.

e. Le pronom suffixe de la 1^{ère} personne du singulier

Affixé à un nom ou à une particule, le pronom suffixe est י- /-î/ ; ajouté à un verbe il est נִי /-nî/.

f. Le pronom suffixe de la 2^e personne du masculin singulier

Ce pronom s'écrit généralement כּה-, la forme כּה- avec le morphème -â est plutôt rare et n'atteint pas la proportion d'emploi que l'on connaît dans les textes hébreux de Qumrân. Il se trouverait dans quatorze textes¹. Mais à notre avis ce suffixe long se trouve de façon certaine dans six textes seulement : 1*QapGen* xx 26 : מנכּה ; 4*QpsDan* [4Q243] frg. 1, 1 : אלהכּה ; 4*QEnGéants*^a [4Q203] frg. 4+5 : רבותכּה, תקפתכּה, קדמיכּה et frg. 7 ii 5 + frg. 13, 3 : לכּה ; 4*QDan*^a [4Q113] frg. 9 : אבוכּה, עליכּה, האלהכּה ; 4*QAha* = 4*QTLévi*^d [4Q541] frg. 2 ii 5, 7 : לכּה, לעליכּה, frg. 4 ii + 6 : לאבוכּה, לבכּה, גועלונכּה, מכאביכּה, דמכּה, ד[ינכּה] ; 4*QTQah* [4Q542] 1 ii 9, 10 : לכּה (?), ב[ניכּה]. On remarquera que le suffixe est uniquement attaché aux prépositions et aux noms.

α. Note concernant les suffixes longs כּה-, כּא- et הא-

Pour de nombreux chercheurs, il s'agit d'un authentique trait de l'araméen². D'après nous, ce serait plutôt une variante dialectale, influencée soit par un des dialectes arabes avoisinants, soit par l'hébreu qumrânien, imitant le style classique où /-kā/ prédomine. Cet usage contraste avec l'hébreu mishnique où le pronom suffixe revêt une forme /-āk/ qualifiée généralement

¹ D'après QIMRON 1992, p. 121 il y aurait 38 occurrences réparties sur 14 manuscrits. Mais à notre avis, les 12 exemples de לכּה sont en partie à interpréter différemment. Voir ci-dessous.

² E. Qimron (1992, p. 119-122) considère le suffixe כּה- comme « ...a feature of genuine Qumran Aramaic ». Voir aussi MURAOKA-PORTEN 1998, p. 43-44.

d'araméenne ! Curieusement, le suffixe est, à une exception près, notamment מנכה « de toi » (xx 26), toujours ך- dans 1QapGen qui est le plus long texte comportant le plus grand nombre de formes longues pour le suffixe de la 3^e personne du fém. singulier en -הא (une fois -הה).

Il est tout de même curieux que jamais dans l'histoire de l'araméen la finale -כה ne soit attestée, pas même dans les documents en AO d'Égypte qui utilisent la *scriptio plena* parfois pour le pronom אנחנו « nous » ou le pronom suffixe נא « nôtre, de nous » et toujours pour אנך « je, moi ». Dans ces textes, on a toujours אתך et ך-. Contrairement -הא-, la forme longue -כה-, n'est pas attestée en judéo-araméen tardif¹ !

β. L'exemple de לכה : une particule présentative ?

K. Beyer² et E. Qimron³ citent souvent le suffixe -כה, pour le même mot לכה « pour toi ». Mais ces exemples sont à considérer avec précaution, car dans les textes cités לכה est souvent l'unique exemple du soi-disant suffixe long et la traduction « quant à toi » s'insère parfois mal dans le contexte.

Il nous semble plus juste de voir dans ce « suffixe » une particule présentative à valeur déictique composée de ל- plus l'adverbe de lieu à valeur démonstrative כה/כא « ici »⁴. Ce dernier pourrait également être le pronom démonstratif lointain. En outre, l'inscription de Jason lgg. 2 et 3, datée du 1^{er} s. av. n. è.⁵, comporte deux occurrences du suffixe court dans לך « pour toi ».

g. Le pronom suffixe de la 2^e personne du féminin singulier

Ce suffixe est généralement -כי /-(ē)kî/ pour le nom singulier et à Qumrân et dans les textes des autres grottes : לכי « pour toi », נפשכי « toi même » Mur 19,3.6. Mais au Naḥal Hever et à Murabba'ât on trouve aussi ך(י)- seul, dans un contexte indubitablement féminin : בניך « tes fils », כתבתך « ton contrat » Mur 21,13. Les noms aux pluriels masc. ont -יכי /-aykî/ > massorétique /-ayk/ > /-āk/: רחמיכי « ceux qui t'aiment » et מכתשיכי « tes coups » 4QTob^b [4Q196] frg. 18,3.4. L'orthographe des mots בטליכי « sous ta protection » et בדיליכי « grâce à toi » de 1QapGen xix 20, est difficile à expliquer par des pluriels et il est préférable d'y voir une

¹ Même pas dans le Tg Onqelos, qui a quelques exemples en -הא-, cf. DALMAN 1905, p. 109.

² Il cite 15 exemples, mais quatre exemples de לכה « quant à toi, pour toi » dans 4QEnGéants^{a,b} (ATTM, p. 450) sont restitués et ne se trouvent pas dans les mss.

³ Il en compte aussi 15 exemples, cf. 1992, p. 120-121.

⁴ BROCKELMANN 1908, p. § 107, § 108g. Nous pensons qu'un rapprochement avec la particule syriaque ܠܗ « ici » et la particule ܠܚܝܢ « vraiment » est à envisager, cf. EITAN 1929, p. 200, § 6: *Compounds with ka*, n° 3. Cf. aussi LIPINSKI 1997, p. 473, § 49.9.

⁵ L'inscription daterait du 1^{er} siècle avant notre ère. Cf. MPAT, p. 172, n° 89 et p. 229.

scriptio plena avec yod servant de support à la voyelle de liaison /ē/. D'ailleurs, דבכי « qui est en toi » 4QTob^b [4Q196] frg. 18,11 est un exemple sûr de la *scriptio plena*. Cette forme est déjà attestée à Éléphantine avec זיליכי (TADB2. 3.19).

Le suffixe -כי est bien documenté en AO, mais absent de l'AB. En judéo-araméen tardif, il est remplacé par ך-. La forme ancienne subsiste en syriaque avec cependant le yod occulté.

h. Le pronom suffixe de la 3^e personne du masculin singulier

Ce suffixe est généralement -ה /-ēh/, mais lorsqu'il est ajouté aux mots qui se terminent par une voyelle longue ou une diphtongue on a -הי /-hî/. On le trouve affixé (a) aux noms masc. pluriels : -והי /-ôhî/, (b) à certains monosyllabiques, tels que אב « père » et אח « frère », et (c) aux verbes à troisième radicale faible, par ex. dans l'impératif Pa'el פצהי /paṣṣihî/ « libère-le ! » de 11QTgJob xxxiii 1.

-וי- ויהי-

Le suffixe -והי /-ôhî/ > -וי- avec l'élision du /h/ est attesté dans : עלוי « sur lui » dans une lettre de Bar-Kokhba (5/6Hev 1,4), puis dans עלוי « sur lui » de 11QIN [11Q18] 9,4 et enfin dans אחוי « son frère » dans 1QapGen xxi 34. La syncope du ה due à la *quiescence* du ה est caractéristique de l'araméen tardif.

i. Le pronom suffixe de la 3^e personne du féminin singulier¹ (cf. § 6. g.)

Le suffixe de la 3^e pers. fém. est généralement -ה /-āh/ ou -הא /-hâ/ est bien documenté en araméen et hébreu à Qumrân, tandis qu'en AA, AB et généralement aussi en AO² ce suffixe est -ה /-ah/.

Nous avons repéré 51 exemples sûrs de -הא (une fois écrit -הה) dans six manuscrits de quatre ou cinq textes différents³. Quatre de ces textes ne comportent qu'un exemple dans des mots monosyllabiques : שוריהא « ses murs » 4QapJa [4Q537] frg. 2,3, אבואה « son père » 4QTob^b [4Q197] 4 ii 2, עמדהא « son peuple » 4QTLévi^a [4Q213^a] frg. 2,6 et להא « pour elle » 4QHur et Miriam [4Q549] frg. 2,2 et נורהא « son feu » 4QAha [4Q541] 9 i 4. En outre, si 4QapJa et 4QAha font vraiment partie du Testament de Lévi⁴, il ne reste plus que quatre œuvres différentes ayant le suffixe long.

¹ SCHATTNER-RIESER 2000.

² Il y a cependant trois ou deux exemples du suffixe long dans une lettre d'Hermopolis, cf. MURAOKA-PORTEIN 1998, p. 51.

³ SCHATTNER-RIESER 2000.

⁴ PUECH 1992, p. 449-501.

Les 48 exemples restants se trouvent dans l'*Apocryphe de la Genèse* (!), contre 17 exemples avec 𐤇- seulement.

C'est seulement dans *1QapGen* que le suffixe se trouve attaché à toutes les parties de la langue : substantifs, verbes (jamais à l'inaccompli) et particules.

𐤇- archaïsme ou hébraïsme ?

La question qui se pose est de savoir s'il s'agit : (a) d'un *archaïsme*, c'est-à-dire la *continuité dialectale* de la finale primitive /-hā/, comme on la connaît en arabe, en éthiopien et partiellement en hébreu, (b) d'une *interférence avec l'hébreu*, car ce n'est que dans les textes araméens de Qumrân et sporadiquement en judéo-araméen targoumique que l'on rencontre cette forme de suffixe, ou (c) d'une *interférence avec l'arabe* par le biais des Nabatéens.

Ce qui nous fait douter d'un archaïsme généralisé est le fait que la finale /-ā/ n'est attestée dans aucun texte de l'AO. Dans ces textes, la finale /-ā/ est pourtant souvent notée (אנה, אנתה, אנהנה).

La particularité par rapport à l'hébreu réside dans le fait que ce suffixe se trouve aussi bien avec des noms au pluriel qu'avec des noms au singulier (donc après voyelle ou non). Dans le Targoum Onqelos, la forme longue ; 𐤇- /-hā/ est la terminaison courante quand le mot (verbe, nom, particule) se termine par une voyelle. Mais il y a aussi des exemples qui se terminent apparemment (?) par une consonne : מותבדהא «sa demeure», עבדתהא «son œuvre», ביתהא «sa maison», ליתהא «qui n'a pas»¹.

j. Le pronom suffixe de la 1^{ère} personne du pluriel

Le suffixe de la 1^{ère} personne du pluriel est indifféremment 𐤊- ou 𐤊- : חכמנה «il nous enseigna» *11QTgJob* xxiv 7 (*Pa'el*), פרשנא «il nous a séparés/distingués» *11QTgJob* xxiv 6; au *Pe'al* עבדנה «il nous a créés» *11QTgJob* xxvi 5; פלטנא «il nous a sauvés» *1QapGen* xxii 17.

k. Le pronom suffixe de la 3^e personne du masculin pluriel

Dans les manuscrits de la mer Morte, ce suffixe est exclusivement 𐤇- . Cette forme est attestée à partir du III^e siècle en araméen d'empire d'Égypte, se substituant à l'ancien -hm/-hwm². L'AB d'Esdras a le morphème 𐤇- , celui de Daniel atteste 𐤇- . La forme tardive 𐤇- , avec syncope du /h/, est attestée pour la première fois dans l'*Apocryphe de la Genèse*, dans מדריתון «leur province» *1QapGen* xxii 4.

¹ Cf. DALMAN 1905, p. 108-110, 203, 205.

² Cf. MURAOKA-PORTEN 1998, p. § 12 k.

l. Le pronom suffixe de la 3^e personne et l'objet direct

En règle générale, le pronom suffixe de la 3^e pers. plur. n'est pas utilisé avec les verbes, mais, comme en AB, on utilise le pronom personnel indépendant¹. La seule occurrence d'un pronom suffixe complément d'objet direct d'un verbe conjugué se trouve dans *11QTgJob* xxix 3 avec un verbe à l'inaccompli : יפקדנן /y^opaqq^odinnûn/ «il les obligea!». Cette possibilité de suffixation semble être d'ordre dialectal, car il y a aussi quelques exemples en AO².

m. Le pronom suffixe de la 3^e personne du féminin pluriel

La graphie 𐤇- /-hōn/, correspond au Qéré de l'AB /-hēn/, tandis que le *Ketibh* est 𐤇- /-hōn/.

III. Les pronoms indéfinis et le pronom réfléchi

Certains noms peuvent servir de pronoms indéfinis, par exemple : אנ(ו)ש «un homme», כול «chaque, chacun», איש «quiconque, personne», מרעם «quelque chose» (seulement en nabatéen de NH). Très souvent, on trouve le mot נפש «personne, âme» employé comme pronom réfléchi dans les contrats de NH, par ex. על נפשה «lui-même».

IV. Les pronoms démonstratifs

L'araméen de Qumrân se distingue de l'araméen d'empire par l'abandon de la forme 𐤊- des pronoms à l'élément déictique /k/ et par des créations nouvelles telles que 𐤊- et 𐤊- , qui annoncent l'AT. La forme 𐤊- se raréfie pour céder la place définitivement à 𐤊- . Les pronoms démonstratifs, servent de sujet : 𐤊- ימות «celui-ci meurt» *11QTgJob* v 5; 𐤊- מן דן ידע «l'un comme l'autre saura» *4QMess* [4Q534] i 3, mais plus souvent d'adjectif : 𐤊- בליליא «en cette nuit-là». L'emploi comme adjectif est plus fréquent : 𐤊- בעל[י]מ תא דא «concernant cette jeune fille» *4QTob*^b [4Q197] 4 ii 3; 𐤊- קתרא דנן «cette quittance» *5/6Hev* 43,7. Cf. § 15. III. a-b, p. 113-114.

¹ ROSENTHAL 1988, p. 36, 82.

² MURAOKA-PORTEN 1998, p. § 38f-5.

a. Les démonstratifs proches

masc. sing. : דן /dēn/, דנא/דנה /d'nâ/, דנן /d'nān/, דדן /hādēn/

fém. sing. : דא /dâ/, דא /hādâ/

plur. com. : אל(י) /'illēn/, אלה /'ellē/

דן

Le plus courant des pronoms masc. sing. est דן «celui-ci», qui apparaît pour la première fois à Qumrân et annonce le tardif דיין des Targoums.

דנה

Le pronom דנה, qui est la forme usuelle de l'AB et de l'AO, se fait rare à Qumrân, mais on le trouve fréquemment à Murabba'ât et au Nahal Hever¹. En dehors du texte de Daniel de Qumrân, nous n'avons trouvé que peu d'exemples sûrs : 1QapGen ii 2.17; v 21; vii 8; xx 30; 4QEnGéants^c [4Q533], frg. 1,7; 4QPrEsther^d [4Q550c] ii 5 et 4QLév^d [4Q214] frg. 4,3; et 4QpsDan [4Q243], frg. 14,1 et frg. 24,11, etc. En nabatéen, palmyrénien et targoumique, les formes דנא/דנה sont encore bien documentées.

זנה

Deux occurrences de זנה ont été découvert dans une inscription du Mont Garizim du II^e siècle avant notre ère². A Murabba'ât, il y a encore quelques exemples de זנה dans Mur 62 et Mur 72. L'écriture conservatrice avec 𐤌 appartient indubitablement au style officiel.

דנן

Le pronom דנן avec un *nun* paragogique, que l'on trouve dans le Targoum Onqelos³, apparaît pour la première fois dans plusieurs contrats du Nahal Hever et du wadi Séyal, tous datés autour de 132 de n. è. : קתרא : דנן «cette quittance» 5/6Hev 43,7; on le trouve aussi dans la locution מן דנן «avant cela/ auparavant» NŞ 13,6 contre קדמת דנה en Dn 6,11, etc.

¹ En AA, AO, AB, nabatéen et palmyrénien, on a les formes longues *znh/zn'* et *dnh/dn'*. Le dialecte de Sam'al connaît aussi la forme *zn* et T. Muraoka (1998, p. 57, § 14, spéc. note 273) admet deux formes pour l'araméen ancien, l'une accentuée sur la penultième et l'autre accentuée sur la dernière syllabe.

² Voir NAVEH 1998, p. 94.

³ DALMAN 1905, p. 113.

דדן

La forme דדן augmentée de l'élément déictique *h-* si prépondérante en araméen tardif (הדין) est pour la première fois attestée dans 4Q^cAmram^b [4Q544] frg. 2,2 : [וַאֲמַר לִי הַדֵּן עִירָא] «et il me dit : cet an[ge]-ci». Le précurseur, דאדן avec l'élément déictique en *scriptio plena*, se trouve dans 4QParoles de Michaël [4Q529] 14. Ces deux exemples nous permettent désormais de dater l'existence de ce déictique au moins dès la première moitié du I^{er} siècle¹.

דאדא

Le composé féminin דאדא /hādâ/ se trouve dans 1QapGen ii 6 et dans un contrat de vente du Nahal Hever : תח[ומי] גנתה דאדא «les lim[ites] de cette plantation-ci» 5/6Hev 47b,7.

אלה, אל(י)

Le démonstratif pluriel usuel à Qumrân est אלן, bien attesté en AA et en AB, mais pas en AO d'Égypte. L'usuel אלה de l'AA, de l'AO et de l'AB ne se trouve plus que dans Jér 10,11 de Qumrân [4Q70.71], une fois dans un contrat du NH (5/6Hev 8,7) et en nabatéen. Le mot אלה dans 4Q536 peut se traduire par «Dieu». Dans les autres dialectes tardifs on trouve *ln, '(y)lyn* ou encore *hlyn*.

b. Les démonstratifs lointains

masc. sing. «celui-là» : הוּא /hû/, דך /dēk/, זך /dēk?/, דכן /dikkēn/

fém. sing. «celle-là» : היא /hî/

masc. plur. «ceux-là» : אנון /'innûn/, אלך /'illēk/

fém. plur. «celles-là» : אנין /'innîn/ (?)

α. Vestiges archaïques

Les exemples avec l'élément déictique /k/ des manuscrits de Qumrân ne sont employés que comme adjectifs démonstratifs : דך [בית אלהא] «ce temple-là» dans 4QEs^d [4Q117] 5,17 et avec un /n/ final dans צלמא דכן «cette statue-là» dans 4QDan^a [4Q112] 2,31. Dans un petit fragment de 4QEnGéants^c [4Q533] 3,15 on lit clairement דך מלכא «ce roi-là» à la fin

¹ E. Y. Kutscher (1957-58, p. 17) pensa que «הדין does not appear before the 2nd century C. E. ...». En hatréen, on a la forme contractée *hdyn* et *'dyn*.

de la colonne A¹. Cette occurrence semble prouver l'ancienneté du modèle de ce manuscrit reclassé maintenant en 4Q556, frg. 14, 3.

Les derniers vestiges des pronoms à l'élément /k/ se trouvent dans les contrats araméens et nabatéens de Murabba'ât (*Mur* 32, *Mur* 62, *Mur* 73) et du Naḥal Hever (דך, דך et דך), mais ils ne peuvent servir d'exemples d'emploi courant, car ces textes suivent un modèle de formule juridique avec tout un vocabulaire stéréotypé et archaïsant que l'on trouve déjà dans les papyri de Samarie du IV^e siècle avant notre ère, trouvés au wadi Daliyéh.

β. Preuve d'ancienneté ou de conservatisme

Les rares exemples à élément déictique /k/ prouvent à la fois l'ancienneté des textes de l'araméen biblique, qui malgré un remaniement évident, ont conservé d'anciens traits, caractéristiques de la langue araméenne des IV^e et III^e siècles avant notre ère. Ces *oublis* font remonter l'origine de certains textes de la bibliothèque de Qumrân à l'époque perse. En plus, on constate que le conservatisme du langage des documents officiels à caractère juridique se maintient longtemps après la disparition du langage courant, comme de nos jours d'ailleurs.

V. Les pronoms interrogatifs

Outre leur emploi comme simple interrogatifs les deux pronoms liés au relatif דר connaissent l'emploi indirecte ou relative : מן דר « quiconque » et דר מן/א « ce que/qui ; quoi que se soit que ».

Pour les personnes « qui ? » : מן /man/, מן /manû/

Pour les choses « que, quoi ? » : מן/א /mâ/

a. מן

Les premiers exemples du composé מן דר « qui est-ce ? » se trouvent dans 4QEnoch^e [4Q212] v 17.20.22. Cette contraction est fréquente en araméen samaritain et dans les dialectes postérieurs.

b. מן/א

Concernant מן/א, on remarque qu'à l'intérieur d'un texte l'orthographe est plutôt constante. Ainsi dans 1QapGen elle est toujours מן/א.

¹ Cf. MILIK 1976, p. 237-238. GARCÍA MARTÍNEZ – TIGCHELAAR 1998, p. 1070 propose la lecture דך, mais sur la photo on voit clairement דך, cf. EISENMAN – ROBINSON 1991, p. n° 1548 (en bas) = PAM 43.601, actuellement nommé 4Q556.

VI. Le pronom relatif et la conjonction relative דר, -ד, זי

A Qumrân, le relateur דר prédomine, mais la forme tardive -ד est bien attestée. La prononciation /dī/ est confirmée à partir du II^e siècle avant notre ère, comme le montre le texte d'Uruk (lgg. 2, 6 et 29)¹.

a. Le précurseur proclytique -ד

On trouve le -ד proclytique une dizaine de fois dans l'*Apocryphe de la Genèse* et dans le cycle d'Énoch² : « des mers » de 4QQuatre Royaumes^a [4Q552] ; דשלם « (sacrifice) de paix » dans 11QNJ [11Q18] 23 ii 2 ; 17 i 3 ; trois dans 4QEn^a [4Q201] col. ii : דעליהן « dont les feuilles » (lg. 5), דתרתין « (de) deux » (lg. 6) et דעלמין « pour l'éternité » (lg. 11) ; quatre dans 4QTLévi^{a+b} : דזרע « (celui) qui sème » (4Q213, frg. 1 i 8), דשפיר דטב « qui est beau et bon » (4Q213^a, frg. 1, 16) et דק[שט] « de vérité » (4Q213^a, frg. 2, 7) ; peut-être deux dans 4QTgJob (4Q157, frg. 1, col. ii) : דעפרא (lg. 4) et דרשע (lg. 8). En AB, la seule occurrence de -ד se trouve en Esd 4, 9 (דרהוא)³.

b. Archaïsmes

Les quelques vestiges de la particule זי dans les textes littéraires de Qumrân (4QEnoch^e [4Q206] 5 ii 13 et 5 iii 16 ; 4QEnoch^e [4Q212] iii 25, 4QTLévi [4Q213a] frg. 2, 5 ; 4QAramaic C [4Q536] 1 i 4, illustrent bien que des textes anciens ont été copiés et adaptés à la langue de l'époque, mais que parfois une vieille forme a été copiée telle quelle, par ex. dans 4QEnoch^e [4Q212] iii 25 le scribe a d'abord écrit un *zayin* l'a corrigé ensuite en *dalet*. Ces « lapsus » font remonter l'origine de certains textes au moins au IV^e, voire au V^e siècle avant notre ère. En effet, les papyri du wadi Daliyéh en Samarie (IV^e siècle avant notre ère) ainsi que l'AO en général emploient encore la graphie /z/ pour *d.

¹ GORDON 1937-39, p. 112.

² Cf. 1QapGen : col. ii 25 : דאל תרגו ; col. xvii 7.11.17 : דדבק, דעל, דדבין ; col. xx 4.7.10 : דדבין, דדבין, דדבין ; col. xxi 29 : דדבין ; col. xxii 14.21.22 : דדבין, דדבין, דדבין ; cycle d'Énoch : דעם ; דעם, דעם, דעם ; 4QEn^a = 4Q201, col. ii, 2.4.5.6.11 ; דתרתין, דתרתין, דתרתין ; 4QEn^c = 4Q204, col. i, 25 ; col. vi. 5) et ד[בה] (4QEn^c = 4Q204, col. xii, 28).

³ En AA : zy ; en AO : zy/dy ; en AM : hatreen : dy/d- ; palmyrénien : dy/d- ; à Édesse : d- ; nabatéen : dy. En judéo-araméen occidental : dy, d- avec des rôles syntaxiques séparés ; en judéo-araméen oriental et en mandéen d- exclusivement. Cf. COOK 1992, p. 8-9.

c. Le pronom possessif indépendant די־ל

Le pronom possessif indépendant au sens propre du terme est encore rare. Il est presque exclusivement attesté sous sa forme analytique די־ל comme en AB (ex. חֲכֻמָּתָא וְגִבּוּרָא דִּי לְהִיָּא en Dn 2,20).

La forme contractée די־ל + pronom suffixe ne se rencontre que rarement. Les occurrences dans les manuscrits de Qumrân se limitent à די־ל « de lui » dans 1QapGen xxi 6, די־ל « de moi » dans 4QTQah [4Q542] et à quelques exemples dans deux contrats du Naḥal Hever¹. Cette dernière construction est pourtant très bien documentée en AA et en AO (mais pas en AB) : עֲלִימָא זִילִי « mon serviteur (litt. qui est à moi) », בִּבְא זִילִךְ « litt. la porte de toi »². Il est admis que la forme contractée est influencée par l'akkadien, il s'agit donc d'un trait oriental. Dans les documents juridiques du wadi Daliyéh (IV^e siècle) le possessif indépendant est bien documenté : zylh, zyl (SP 4,2 etc.). Le Targoum Onqelos ne connaît que די־ל, tout comme l'araméen samaritain, le mandéen, le syriaque et le christo-palestinien. En araméen galiléen, araméen talmudique, araméen samaritain et dans les Targoums palestiniens די־ל coexiste avec דִּי־ךְ, tout comme en hatréen qui a דִּי־ךְ.

A Qumrân, la vieille construction syntaxique d'appartenance est restée au stade de subordination. Il s'agit d'un trait caractéristique de l'araméen occidental et plus précisément palestinien.

§ 8. Le verbe

I. Tableau des conjugaisons

	actif	réfléchi	passif
simple	Pe'al	Ithpe'el	Pe'il
intensif	Pa'el	Ithpa'al	(Pu'al)
causatif	Haph'el/Aphe'l	Ittaph'al	Hoph'al/Oph'al

II. Tableau des afformantes du verbe conjugué

personne	accompli	transcription ¹	inaccompli	transcription	énergique (inacc. + suff.)
sg.	1	ת-	-ēt (ou -it)	א-	'e-, 'et-, 'a-
	2	m ת- / תה-, תה-	-t/-tā	ת-	ti-, tit-, ta-
		f (ת-)*	-tī	ת-יך	ti-, tit-, ta—în
	3	m —		(ל-)י-	yi-, yit-, ya-
		f ת-	-at	ת-	ti-, tit-, ta-
	3	ת-			ת-נ
pl.	1	נדה-/נא	-nâ	נ-	ni-, nit-, na-
	2	m תון-	-tûn	ת-ון	ti-, tit-, ta—ûn
		f תין*	-tên	∅	∅
	3	m ו-	-û	(ל-)י-ון	yi-, yit-, ya—ûn
		f א-	-â	(ל-)י-ן	yi-, yit-, ya—ân
	3	א-			∅

Comme le montre le tableau, il y a, grâce à la *scriptio plena*, une nette distinction vocalique entre masculin et féminin tant à la 2^e pers. plur. de l'accompli qu'à la 3^e pers. plur. de l'accompli et de l'inaccompli. En AO, il n'y a pas de distinction et en AB elle ne se fait que par le Qeré. Comme en AO et en AB, les pron. suffixes de l'inaccompli sont toujours précédés du *nun* énergétique (-in[n]-), tandis que le *nun* paragogique, tout comme en araméen biblique, tombe au jussif et à l'impératif. Il semble bien que la

¹ ATTM, p. 552, ATTME, p. 331. PAM 42.600 et 43.565.

² MURAOKA-PORTEN 1998, §40.

¹ D'après le système massorétique de l'AB et du TgO. Les préformantes de l'accompli H/Aph 'e/ sont en /'a-/ ou /ha-/, et ceux des conjugaisons passives en /hit-/ ou /'it-/.

fonction primitive du mode énergétique, qui était d'exprimer une affirmation catégorique, est perdue.

III. Les afformantes de l'accompli et la voyelle thématique

Le pur consonantisme des manuscrits de la mer Morte ne permet pas de dire s'il y a distinction entre verbes d'état (statif) et verbes d'action (actif), caractérisée à l'origine par la voyelle thématique /a/ pour l'actif (*Pe'al*) et /i/, /e/ pour le statif (*Pe'el*, *Pe'il*). Et il faut se référer aux exemples en AB: סָגַד «il se prosterna», שָׁלַם «il fut achevé», יָנַתַן «il donnera»...¹ La vocalisation massorétique de l'araméen biblique témoigne d'une grande confusion.

a. La première personne du singulier

La désinence était peut-être prononcée /-it/ ou /-ēt/ comme en AB, syriaque et christo-palestinien. Il n'existe aucune *scriptio plena* pour une finale ancienne /*-tū/ ou /*-tī/. La finale /-tu/ de *nāšātu* «j'ai élevé» et *hallitu* «je suis entré» du texte araméen d'Uruk en caractères akkadiens du 2^e s. av. n. è. ne semble pas exprimer la voyelle primitive² et ne peut servir de référence.

b. La 2^e personne du masculin singulier

La désinence est généralement ת- comme en AO. Quelques textes connaissent une forme longue תה-תא- /-tā/ : La finale תה- se rencontre ici et là dans les Targoums et dans le Talmud. L'influence hébraïque paraît évidente.

Les exemples du morphème long sont: עֲבַדְתָּה 1QapGen xx 26 et xxii 28, אֲצַלְתָּה xxii 19, נִפְקַתָּה xxii 28; הוֹיַתָּה 4QAmram^b [4Q544] i 4 et 4QEnGéants, et peut-être שִׁאלְתָּה et מִלְלַתָּה dans 4QQuatre Royaumes^a [4Q552]. En AB il y a חֲזִיתָה «tu as vu» (Dn 2,41) et תְּקִילְתָּה «tu fus pesé» (Dn 5,27) et שִׁאלְתָּה (Dn 4,14), ailleurs il y a le Qéré en /-ā/ mais en *scriptio defectiva*.

L'exemple כִּסִּיתָה (4Q536) mentionné chez Beyer³ pourrait se lire כִּסּוּתָה «l'habit, la robe» et l'exemple חֲזִיתָה de 4QFils de Dieu [4Q246] ii 2 mentionné chez E. Cook⁴ doit probablement être corrigé en חֲזוּתָה «vision».

¹ ROSENTHAL 1988, § 102 et 103.

² GORDON 1937-39, p. 115; les formes sont normalisées en /nāšait/ et /gallit/.

³ ATTME, p. 298.

⁴ COOK 1998, p. 370.

c. Archaïsme ou hébraïsme ?

Si on ne veut pas se contenter d'un simple classement en archaïsme ou hébraïsme, il faut peut-être admettre l'existence de la forme longue pour des raisons poétiques, c'est-à-dire en pause, ou résultant d'une interférence avec l'hébreu ou un dialecte arabe; mais en règle générale, les emplois indiquent la présence d'une forme courte /-t/. Que des scribes qui copient également des textes hébreux introduisent de temps à autre une forme hébraïque ne paraît pas étonnant. En AO, la désinence était encore /-tā/, au moins partiellement¹, comme il est indiqué par la forme suffixée יְהִבְתָּהּ «tu l'as donné»; cependant dans l'araméen vivant de la correspondance privée du wadi Murabba'at et du Naḥal Hever, la forme usuelle ת- indique plutôt l'apocope de la voyelle finale. Les dialectes en araméen moyen et tardif (targoumique², talmudique, syriaque...) ont la forme apocopée.

d. La 3^e personne du féminin singulier

La désinence de la 3^e pers. du fém. sing. est normalement ת- /-at/. La voyelle /ā/ des *Lamed-Yod* est parfois indiquée par l'écriture pleine: הוֹאֵתָה «elle était» 1QapGen xx 27 et אֵתְחַזֵּיאתָ לִי «elle s'est montrée à moi» 1QapGen xxii 3.

e. La 1^{ère} personne du pluriel

La 1^{ère} pers. plur. est généralement orthographiée נָא-, mais on trouve occasionnellement l'orthographe נָה-, par ex. הוֹיַנָּה «nous étions» 4QAmram^b [4Q544] i 6, אֲזַלְנָה «nous sommes allées» 1QapGen xii 16.

f. La 2^e personne du masculin pluriel

La désinence est généralement écrite *plene* תוֹן- /-tūn/. La *scriptio defectiva* שְׁנִיתָן «vous avez changé» se trouve dans 4QEn^a [4Q201] 1 ii 12.

g. La 3^e personne du masculin pluriel

La désinence est normalement ו- /-û/ à Qumrân. Parmi les verbes *Lamed-Yod*, il y aurait quelques précurseurs de l'accompli en ו-, tels que בְּעוֹן «ils demandèrent» et אָתוֹן «ils vinrent», qui annoncent le judéo-araméen tardif.

¹ MURAOKA-PORTEN 1998, p. 100.

² Les quelques exemples en תה- dans les Targoums, se trouvent généralement devant un accent disjonctif important. Cf. DALMAN 1905, § 60.1 et la note 1.

h. La 3^e personne du féminin pluriel

Les attestations repérées se limitent à quelques occurrences dont quatre dans l'*Apocryphe de la Genèse*: **שלמא** «elles sont parfaites» 1QapGen xx 6; xxii 28, **ודנחא נסבא** «(les yeux) s'élevèrent et brillèrent» 1QapGen v 12 et **הוידה** «elles étaient» dans 4QEnoch^a [4Q201] iii 16. Il est intéressant de voir que l'araméen de Qumrân se distingue par là de l'usage de l'AO¹ et de l'AB qui orthographient toujours **י-ר**. L'AB fait la distinction uniquement par le *Qeré*. Le morphème /-ā/ est la terminaison que l'on trouve toujours dans le Tg Onqelos et souvent dans les Targoums de Jérusalem (à côté de /-ān/). Nous manquons malheureusement d'attestations pour cette personne dans les autres dialectes araméens. De toute façon, il s'agit d'une terminaison authentiquement araméenne, probablement une variante dialectale. On la connaît en akkadien, en ougaritique et en éthiopien; en arabe, par contre, la terminaison est -na.

IV. Les afformantes de l'inaccompli et la voyelle thématique

a. Les préfixes **א, ת, י, נ**

Les préfixes sont normalement **א, ת, י** (**ל**) et **נ**. La voyelle thématique de la seconde syllabe à l'inaccompli est généralement /u/. La voyelle /u/ est caractéristique des verbes de type *Pe'al*, la voyelle thématique des verbes de type *Pe'el* est généralement /a/, plus rarement /ē/ < /i/.

Le /u/ est parfois indiqué par un *waw*: **יפרוס** «il étend» 11QTgJob xxxiii 7; **אסמוך** «j'impose» 1QapGen xx 22; **יפשר** «il interprétera» 4QEnGéants^b 14; **יכתוב** «il écrira» 4QAramaic C [4Q536] frg. 1 ii 12. Quant à **ישכונן** «ils reposeront» 4QTQah [4Q542] 1 ii 3, voir § 8. VIII. f, p. 83.

b. Les hébraïsmes

Parmi les hébraïsmes probables, on compte **יפול** «il tombera» [4Q541] 1 ii 2, car, d'après la vocalisation **יפל** de l'AB (Dn 3, 6.10.11), la voyelle thématique de ce verbe est /ē/; puis **ינטור** 4QElu de Dieu [4Q534] ii 21 «il observera» au lieu de **ינטר** /yintar/ et **יפשר** «il interprétera» 4QEnGéants^b [4Q530] ii 14.

¹ MURAOKA-PORTEN 1998, p. 101, § 24 g.

c. La préformante **ל-**

La préformante **ל-** des 3^e *masc. sing. et plur.* ne se trouve qu'avec le verbe **הוידה** «être» à Qumrân¹, par ex. **לדוון, לדוידה**, tout comme en AB et judéo-araméen en général. L'orthographe avec *yod* est exceptionnelle: **ידווא** dans 1Q21, frg. 11, 4; **ידוין** «elles seront» dans 4Q580, frg. 1 ii 7; et **ידוון** dans 4Q546, frg. 13, 4. Dans les textes nabatéens du Naḥal Ḥever, on trouve normalement **ידווא, ידוון**.

V. Les modes volitifs (jussif/prohibitif et impératif)

Outre l'indicatif, l'araméen connaît les modes de l'impératif, du prohibitif, du jussif et de l'énergique. Le *nun* épenthétique tombe normalement à l'impératif et au jussif. La finale **א/ה** des *Lamed-Hé/Aleph* est remplacée par *yod*. Ces modes qui expriment un souhait, un commandement ou une insistance sont caractérisés par l'apocope du *nun final*.

jussif/prohibitif			
	pers.	singulier	pluriel
2	m	ת-	
	f	ת-	∅
3	m	י-	י-
	f	∅	∅

impératif			
	pers.	singulier	pluriel
2	m	—	י-
	f	י-	ה-

VI. Les formes nominales du verbe

a. L'infinitif – formes innovatrices

L'infinitif *gal* est toujours préfixé d'un **מ-** comme généralement en araméen. Le schème est peut-être de type **מקטל** comme en AB, ou **מקטל**². La première attestation de l'infinitif *Pe'al* de schème *miqtól* au lieu de *miqtal* serait **משבוק** «laisser, abandonner» qui se trouve dans 1QapGen xix 15. Un autre exemple est **מפרוע** «payer» 5/6HevBA 7, 17.57. C'est une forme courante du judéo-araméen tardif. Les *infinitifs des conjugaisons dérivées* ajoutent normalement un **א-** ou un **ה-** à la base, comme l'AA,

¹ Cette ancienne marque d'optatif a été emprunté par les exilés pour éviter la similitude avec le tétragramme, semble-t-il, tout comme en AB et en judéo-araméen en général.

² Cf. l'inf. /maḥziya'/ «voir» du texte d'Uruk, lg. 6 (II^e siècle avant notre ère).

l'AO et l'AB: הנחתה « descendre » (*Aph'el*), החריא « faire connaître » (*Pa'el*). Cette finale se change en -רת /-ûr/ avec les pron. suffixes.

Deux occurrences d'un infinitif *Pa'el* avec מ- initial et א final ont été repérées: מעמרא « ficeler » 4QAmram^b [4Q544] frg. 1, 1 et למחזיא « faire voir » 4QTQah [4Q542] 1 ii 6. Il ne s'agit pas réellement d'un trait innovateur, mais plutôt d'une variante dialectale, qui nous est déjà connue de l'araméen d'empire (non-standardisé?). Les textes du Naḥal Hever comportent plusieurs exemples d'infinitifs des conjugaisons dérivées en מ-ה, par ex. au *Pa'el*: מזבנה « vendre » XHev/Se 9, 7, מעמרה « ficeler », ולמקרימה « pour établir » et למשפיה « pour clarifier » XHev/Se 9, 8¹. On y trouve aussi plusieurs exemples en מ-ו, au *Aph'el*: מנעלו « introduire » 5/6Hev 7, 26. 68; מורתו « léguer » 5/6Hev 7, 17. 26. Ces dernières formes nous sont connues du judéo-araméen tardif et du syriaque.

Il semble bien que l'on soit en présence de variantes dialectales, « étouffées » sous la standardisation de l'araméen d'empire², puisque les lettres d'Hermopolis et le texte d'Aḥiqar connaissent aussi des infinitifs en מ-.

b. Les participes

Les participes sont, à l'instar de l'infinitif, des formes nominales (cf. § 9, p. 84), qui prennent normalement les désinences du nom; le *qal* n'a pas de préfixe, les conjugaisons dérivées préfixent un מ- ou מת- au radical.

Une construction particulière du *participe avec un pronom enclitique*, un *Pe'al* avec pron. suff. 1^{ère} pers. sing., se trouve dans l'exemple יהבנא « je donne » Mur 19, 8. 21 et משלמנה « je paie » dans Mur 19, 10. C'est la construction par excellence en syriaque et araméen oriental pour exprimer le présent. Pour les emplois multiples du *participe* voir § 16. II, p. 118-121.

VII. Les conjugaisons

a. *Pe'al* et *Pe'il*

Il y a toutes les raisons de croire que la vocalisation des manuscrits de la mer Morte était différente de l'AB. La vocalisation /kitbēt/ de la 1^{ère} pers. sg. acc. de l'AB reflète un état tardif de l'évolution de l'araméen. Dans nos manuscrits le /a/ entravé en syllabe fermée initiale non-accentuée n'était pas encore affaibli en /i/ et un mot comme כתבת « j'ai écrit » était plutôt prononcé /katbit/ ou /katbēt/. En AB la vocalisation originelle ne se trouve plus que dans les verbes à 1^{ère} gutturale, par ex. עבדת /'abdēt/ « j'ai fait ».

¹ Voir YARDENI 1997 (*DJD* 27), p. 40 et 49.

² MURAOKA-PORTEN 1998, § 24 p. 109: cf. Aph. למחזה « faire descendre », למחזה « montrer ».

En outre, il semble bien que la voyelle brève prétonique en syllabe ouverte était conservée, au moins partiellement. D'après le texte araméen d'Uruk, l'accompli *Pe'al* conserva le /a/ bref en syllabe ouverte non-accentuée, et כתב « il a écrit » se prononçait plutôt /katab/ que /k'at̪ab/.

La voyelle thématique de l'accompli est le plus souvent /a/: קטל, parfois /e/ ou /i/: קטל, קטל et celle de l'inaccompli /u/: יקטל. Le *participe actif* est de type: קטיל /qātēl/ < */qātīl/ et le *participe passif* de type קטיל /q'at̪il/ < */qut̪il/.

La conjugaison passive, le *Pe'il*, qui fait d'un objet direct le sujet grammatical est encore bien représentée, alors qu'en judéo-araméen tardif, elle est remplacée par le *Ithpe'el*. Le *Pe'il* n'existe qu'à l'accompli et au *participe*. Pour la nuance passive dans un contexte non accompli, on a recours au *Ithpe'el*. A la différence du *participe Pe'il* qui indique l'état, c'est-à-dire le résultat d'une action, le *participe Ithpe'el* indique l'action même. Comme exemples, on peut citer: יליד « il est né » 1QapGen xii 12; שביקת « je fus laissé (en vie) » et ולא קטילת « je ne fus pas tué » 1QapGen xx 10; דבירת « elle fut conduite » 1QapGen xx 11; פתיחו חדרין « les pièces furent ouvertes » 4QEn^c [4Q206] 5 i 17; שכירו « ils furent bouchés » 4QEn^c [4Q206] 5 ii 2; ידובת « elle fut donnée » 2QN[2Q24] frg. 4, 15; etc.

b. *Pa'el*

Les significations du *Pa'el* vont de l'intensif du *qal* au factitif¹ et résultatif. Cette conjugaison est caractérisée par la gémiation de la deuxième consonne radicale. D'après la vocalisation de l'AB, il y a hésitation sur la voyelle de la deuxième consonne radicale qui est soit /e/ soit /i/. Cette dernière voyelle est originelle. Outre le *participe actif* /m'qat̪tēl/, il y a un *participe passif* /m'qat̪tāl/.

Il semble qu'il n'y ait plus de *Pu'al*, passif interne du *Pa'el*². Le passif דברת « elle fut enlevée » dans 1QapGen-xx 14 peut se lire tout aussi bien דברת que דברת, qui serait un *Pe'il* défectif.

c. *H/Aph'el*

Le *H/Aph'el* est essentiellement une forme *causative* ou *factitive*: le sujet fait faire l'action au lieu de la faire lui-même, par ex. le דקים « il a érigé » de קום « être debout ». Le plus souvent, il est tiré du verbe au *qal* (transitif ou intransitif). Si la forme *Aph'el* est dénomminative, le nom est objet ou effet de l'action, par ex. : ואניר « il fit briller » de נור « feu ».

¹ Par ex. la signification du *Pa'el* de אלה et יבן est factitive « enseigner », « vendre ».

² K. Beyer affirme l'existence du *Pu'al* et cite un seul exemple כסית « elle fut couverte », que l'on peut interpréter différemment, cf. *ATTM*, p. 492.

4QEnastr^b [4Q209] 7 ii 4. Il y a un participe actif de type < */maqṭēl/ et un participe passif de type < */maqṭal/. La préformante à l'accompli est plus souvent -א que -ה. L'orthographe rare avec ה paraît purement historique.

La marque, qu'elle soit א ou ה, n'apparaît plus qu'à l'accompli, à l'impératif et à l'infinitif, contrairement à l'AO et à l'AB, qui attestent la conservation du ה aussi à l'inaccompli et aux participes. Exceptionnellement, on trouve un participe ou un inaccompli avec conservation du ה intervocalique : מהודא « rendant gloire » de √דהד 4QTob^a [4Q196] 17 ii 3; תהשכח « tu trouveras » 4QTob^a [4Q196] frg. 2, 12, et מהשלמא « accomplie, réalisée » 4QTQah [4Q542] 1 i 4. En conformité avec l'AB sont : יהודעון, מהודע, תהודע 4QDan^a [4Q112] 3 i 7.9.12.15.

Selon les manuscrits, on trouve soit des Aph'el soit des Haph'el; par ex. 11QTgJob n'atteste que des Haph'el, 1QapGen que des Aph'el, 4QTob^a a généralement des Aph'el mais aussi des formes avec ה, par ex. החורי « fais connaître ! » [4Q196] frg. 3, 1.

En nabatéen, palmyrénien, judéo-araméen tardif et araméen samaritain, la préformante à l'accompli s'est partout réduite à א. A l'inaccompli et au participe, donc à l'intérieur du mot, il n'y a pas de marque.

d. Ithpe'el et Ithpa'al

L'orthographe de la préformante varie entre ה et א, mais l'orthographe -א est majoritaire. Malgré des fluctuations abondantes l'emploi d'une même préformante est plus ou moins constante dans un texte, par exemple 11QTgJob a généralement -הה, l'Apocryphe de la Genèse n'a que des formes en -הה.

e. Oph'al

Le passif interne du Aph'el est un Oph'al (< אקטל >) d'après la vocalisation de l'AB, par ex. הִפֵּס (Dn 6, 4), הִקִּימָה (Dn 7, 4), הִחֲרִיבָה (Esd 4, 15).

Exemples : 1^{ère} acc. אעברת « j'ai été transféré »; אכלפת « je fus transféré », ארחקת « je fus éloigné » 4QEn^e [4Q206] frg. 3, 2.20; peut-être הרחקו « ils furent éloignés » 11QTgJob ii 3 et 1^{ère} c. acc. אחזיאת « je fus montré » 4QEn^e [4Q204] xii 27.30. Les nombreux exemples à Qumrân¹, dans le cycle d'Énoch en particulier, et en palmyrénien² semblent prouver que ces passifs ne sont pas des hébraïsmes, mais d'authentiques formes araméennes de tradition orientale peut-être, car la conjugaison n'est attestée ni

¹ Pour d'autres exemples, voir ATTM, p. 467.

² CANTINEAU 1935, p. 90; Rowley 1929, p. 85.

en nabatéen, ni en judéo-araméen targoumique et talmudique où cette conjugaison a totalement disparu au profit du Ittaph'al.

f. Ittaph'al

Le passif externe du Aph'el, le Ittaph'al, n'est attesté que très rarement à Qumrân : יתוספון « ils seront ajoutés » 4QapLév^b [4Q541] 9 ii 7; יתוספון « ils seront ajoutés » 4QEnGéants^b [4Q530] iii 9; et יתאיינתא « il sera apporté » 4QTob^c [4Q198] 1, 6. C'est l'unique forme passive du Aph'el en judéo-araméen tardif. En l'absence de vocalisation, il est difficile de préciser davantage, on « décide » d'après le contexte et les attestations de telle ou telle forme en judéo-araméen tardif. En effet, d'après l'orthographe, de telles formes pourraient également être des Ithpe'el ou Ithpa'al.

g. Pôlél et Hitpôlél

La conjugaison intensive de ע"י ne s'emploie qu'avec les racines בון√ ou בין√ « discerner » et רום√ (s')élever ».

h. Shaph'el

Cette conjugaison causative est empruntée à l'akkadien. La vocalisation est de type שקטל mais שקטל pour les verbes שזב et שיצי. Elle s'est figée dans certains verbes avec perte de la nuance causative originelle.

Les exemples sont presque tous à l'accompli : שזב < akk. usēzib < √עזב « libérer » 1QDan^b [1Q72], pour שיזב de Dn 3, 28; שיצי < √עצא « achever » 1QEnGéants [1Q23] frg. 29, 2; ספרך < akk. šapruku < √פרך « repousser avec force » 1QapGen xxii 31; on a au moins un participe : להוון משצין « ils achèveront » 11QIN[11Q18] frg. 15, 2.

VIII. Les verbes faibles

a. Les verbes dont l'une des consonnes radicales est une gutturale

L'écriture consonantique ne permet pas de confirmer que l'araméen de Qumrân connaissait un traitement spécial pour les verbes à gutturales. Tout ce que l'on peut observer, c'est que la laryngale א a perdu son attaque vocalique très tôt et qu'elle ne sert plus que de support à une voyelle.

(1) Les verbes à première radicale aleph

Tout ce qui est dit en araméen biblique pour cette catégorie de verbes est valable pour l'araméen des manuscrits de Qumrân¹.

¹ ROSENTHAL 1988, § 120-124.

Lorsqu'un *aleph* étymologique est dépourvu de voyelle, il est souvent omis. En AB, la *quiescence* du *aleph* est bien documentée¹, mais on garde le plus souvent l'écriture historique avec compensation de l'amuïssement par un allongement vocalique: יִאֲכָדִי (Jr 10,11), יִאֲמַר. Les formes sans préformantes (accompli, participe, impératif) s'alignent sur le verbe fort et conservent leur *aleph*.

Exemples d'omission :

— Au *Pe'al*: יִבֵּר «il périra» (4Q550); יִמַר /yēmar/ «il dira» (4Q550); יִכַּל /yēkul/ «il mangera» 4QTob² [4Q196] frg. 5,13; וְלִמְכַל «et pour manger» 4QEn^c [4Q201] iii 21; תִּמְרִין «tu (f) diras» Mur 19,10; תִּחַא «tu viendras» 4QFils de Dieu [4Q246] i 4; לִמְתָּה «pour venir» 4QEnastr^b [4Q209] 7 ii 2.

— Le *Pa'el* est régulier, mais au *Aph'el* les verbes *Pé-Aleph* se confondent avec les verbes dont la 1^{ère} consonne radicale est un *yod* ou un *waw*, par ex. le *Aph'el* de וְאֲכָד «périr» est וְחֹבֵד, celui des racines וְאֲמַן et וְאֲתָה est en *yod*: אֵיתִי «il apporta» /'aytî/ 11QJN.

(2) Les verbes à deuxième radicale *aleph*

Ces verbes sont stables et conservent leur *aleph* étymologique, par ex. שָׁאַל «demander».

(3) Les verbes à troisième radicale *aleph*

Cette catégorie de verbes s'est confondue avec les verbes à 3^e radicale *yod*². Ainsi l'acc. 1^{ère} sg. de וְקָרָא «appeler, lire» est קָרִיתָ, le ptcp. m. pl. est קָרִיין /qārayin/; le *Aph'el*, inacc. 3^e m. pl. de וְמָטָא «(par)venir» est יִמְטֹון «ils apporteront» 5/6 NH57,4.

b. Les verbes à radicales *yod* ou *waw*

(1) Les verbes à première radicale *yod/waw*

Ces verbes sont réguliers à l'accompli et aux participes *Pe'al*, mais le *yod* tombe à l'inaccompli, à l'infinitif et à l'impératif *Pe'al*. Cette chute est compensée par une gémination de la seconde consonne radicale. Ce redoublement peut être dissolu par une insertion d'un /n/ non étymologique (dissimilation de la gémination par une liquide). A l'impératif il y a aphérèse totale: דַּע, תֵּב.

Exemples: יִקְדֹון /yiqq'dûn/ «ils brûleront» 11QTgJob xix 7; יִכַּל /yikkûl/ «il pourra» 1QapGen xx 22; מִדַּע /midda'/ «savoir» 4QEn^e

¹ ROSENTHAL 1988, § 121.

² Voir les verbes à troisième lettre *yod*, p. 79-80.

[4Q212] iv 13. Le verbe וְדַע «savoir» procède volontiers à la dissimilation de la gémination par *nun*: וְדַע 1QapGen xix 18; מִדַּע «savoir» 4QEn^c [4Q204] vi 12. Il y a allongement vocalique compensatoire à l'inaccompli *qal* de וְתִתְּנוּהָ /yer'tûnnah/ «ils en hériteront» 1QapGen xxi 12. Le verbe וְרִתַּל à l'infinitif *Pe'al*, retrouve son *waw* primitif dans מִוִּרְתַּנִּי «pour hériter de moi» 1QapGen xxii 34.

Au *Aph'el*, le *waw* primitif réapparaît et la préformante est généralement -אוּ ou -הוּ et plus rarement -אי/-הי. Les exemples sont rares et d'habitude en accord avec l'AB: וְאוֹלַד, מְהוֹדַע (1QDan) mais certaines formes semblent en différer, par ex. le *Aph'el* de וְיִבְרַל qui est וְיִבְרַל «il apporta» en AB (Esd 5,14), est souvent écrit avec *waw* dans les manuscrits de Qumrân, par ex. 3^e m. pl. וְאוֹבְלוֹנִי «ils m'ont emporté» 4QEn^c [4Q204] vii 21.

(2) Les verbes à deuxième radicale *yod* ou *waw*

L'inaccompli *Pe'al* peut être en /û/, /î/ ou /ā/. Les voyelles /u/ et /i/ sont généralement marquées par les *matres lectionis* *waw* et *yod*: 3^e m. sg. יִרוּט «il bondira» 11QTgJob xxxii 2; 3^e m. pl. יִתְּוֹבוּן «ils retourneront» 11QTgJob xxvii 4; 3^e m. sg. יִבִּיתָ «il passera la nuit» 11QTgJob xxxvi 7; l'inaccompli rare en /a/ est sans *mater lectionis*: 1^{ère} c. אֶהְיֶה «j'irai» 1QapGen xxii 33; 2^e m. plur. תִּהְיוּן «vous irez» 4QTLév^r [4Q213] frg. 3-4,6. A l'accompli il peut y avoir un *otiosum*: 3^e m. pl. תִּבְוּא «ils sont retourné» 11QTgJob xxxii 3.

La *scriptio defectiva* est rare et se trouve surtout pour les 3^e pers. plur.: יִרְטוּן «ils courront» 11QTgJob xxxvi 5; יִרְמוּן «ils seront élevés» 11QTgJob xxvii 1. L'impératif est écrit *plene*: קוּמִי, קוּם, שִׁים. Le participe est formé sur le modèle du verbe régulier avec insertion d'un *aleph* comme deuxième lettre radicale: תִּאֲבִיין 4QAmram [4Q544] frg. 1,2. L'AB présente un cas intéressant: le *Ketibh* correspond à l'usage de Qumrân, mais son *Qeré* est identique à l'araméen d'empire qui insère un *yod*¹! Une forme comme: קִאֲמִין (lire: qāy'mīn) peut s'expliquer comme orthographe alternative pour ne pas confondre participes actifs et participes passifs, qui seraient orthographiés קִימִין, קִימִין. Le *aleph* ici ne sert que d'aide à la lecture comme «*vocal glide*» à la diphtongue /āy/. Le choix du *aleph* s'explique d'autant plus facilement, que le *yod* était aussi réservé au *Pa'el* des verbes *Ayin-Yod* et des *Ayin-Waw*².

¹ MURAOKA-PORTEN 1998, § 35h et la note 607.

² Cela évita d'avoir un homonyme קִימִין pour trois formes verbales: (1) ptcp. actif *Pe'al*, masc. sing.; (2) participe passif *Pe'al*, masc. sing.; (3) accompli *Pa'el*, 3^e pers. masc. sing.

Autrement le *Pa'el*/tout comme son passif le *Ithpa'al*, suit le verbe régulier avec un accompli קיים /qayyē/im/ et un inaccompli יקים /y^qqayyēm/, dans NH *nab*. L'infinitif קימא /qayyāmā/ est attesté dans *Mur* 26, 4.

Le *Pôle*/avec redoublement de la dernière consonne radicale est la conjugaison intensive des *Ayin-Waw/Yod*. Son passif est le *H/Itpôle*. Les exemples sont très rares et ne se trouvent qu'avec des racines רום «élever» et בון «discerner»: התרוממו «ils se levèrent» 11QTgJob xxvii 3; אתבוננא «reconsidérons» 4QEn^c [4Q204] i 20; מתבונן «il prend en considération» 4Q542, 7 i 2.

L'accompli *Aph'el* est קיים/הקים et l'inaccompli et יקים. Le participe est מקים. L'infinitif est de type קמהא, par exemple עקהא «oppresser» 4QEn^c [4Q204] frg. 4, 9. L'inaccompli *Aph'el* est graphiquement identique à l'inaccompli *Pe'al* des *Ayin-Yod*, ainsi ישים pourrait être un causatif «il fait poser» ou un *gal*/actif «il mettra» ou encore un *gal*/passif «il sera posé». La chose se complique encore plus pour les textes qui ne distinguent pas entre *waw* et *yod* dans l'écriture. Cette ambiguïté peut avoir des conséquences considérables pour l'interprétation exégétique d'un texte. A titre d'exemple mentionnons יקי/רוח et יני/רוח de 4QFils de Dieu [4Q246] ii 4, que l'on peut traduire par des *Aph'els*: «il relève» et «il fait reposer» ou par des *Pe'al*: «il se lèvera» et «il reposera»¹.

¹ Voir par exemple l'argumentation de PUECH 1992, p. 117 et 128. Théoriquement on peut même proposer des formes *Pe'il* à l'inaccompli: «il sera debout» et «il sera (re-)posé», ou encore le *Pa'el*/en écriture déficiente יקים «il établira».

(3) Les verbes à troisième radicale *yod*(> *hé*) et *aleph*

personne			accompli <i>Pe'al</i>	accompli non- <i>Pe'al</i>	inaccompli	énergique (inacc. + suffixes)	
sg.	1		י-ת (rare ת-ת)	י-ת	א-א-ה	א-נ-נ	
	2	m	י-ת ; rare: יתה-יתדה	י-ת	ת-א-ה	ת-נ-נ	
		f	י-ת	י-ת	ת-י-ן	ת-נ-נ	
	3	m	א-ה / א-א	י-י	י-א-ה	י-נ-נ	
		f	ת-ת, rare: את-ת	יאת-ת, rare: יתת	ת-א-ה	ת-נ-נ	
pl.	1		י-נא (rare: ינדה)	י-נא	נ-א-ה	נ-נ-נ	
	2	m	י-תון	י-תון	ת-ון	ת-נ-נ	
		f	∅	∅	ת-ן	ת-נ-נ	
	3	m	י-ן, יוא-, (rare: יון-)	י-ן	י-ון	י-נ-נ	
		f	י-ידה / יא-י	∅	י-ין	י-נ-נ	
participe			<i>Pe'al</i>	<i>Pe'al</i>	impératif		
sg.	m	א-ה, א-ה	מ-א, א-ה	sg.	m	י-	
pl.	m	י-ה	מ-י-ה		f	י-	
		f	י-ין	מ-י-ין	pl.	m	י-וא, י-ן

A l'inaccompli, la 3^e lettre radicale en position finale varie entre א et ה. Si elle n'est pas en position finale, le mot retrouve son *yod*, ou, dans le cas des ל"א, la 3^e radicale est remplacée par *yod* en ce qui concerne les. Seul les 3^e pers. ont tendance à apocoper la finale *yod*.

L'acc. *Pe'al*/3^e masc. plur. se termine par י- ou par un *aleph otiosum* et se distingue des autres conjugaisons qui se terminent par י-י. Les deux occurrences à finale en ון (בעון et אהון) signalées chez certains spécialistes, sont transcrites par une forme participiale plur. dans K. Beyer (*ATTM*, p. 172-173). Un autre exemple sûr se trouve dans 11QTgJob xxxviii 4 où l'accompli אהון correspond à l'inaccompli converti יבא du texte massorétique (Jb 42,11)¹. La finale ון- est caractéristique des verbes *Lamed-Aleph* et *Lamed-Yod* en judéo-araméen tardif, sans doute par analogie avec la terminaison de l'inaccompli.

¹ D'après E. M. Cook (1998, p. 370) un autre exemple se trouverait dans 11QTgJob ii 2, mais le texte massorétique (Jb 19,12) a l'inaccompli יבא, ce qui exclut plutôt une forme accomplie dans notre Targoum.

Le jussif, le cohortatif et le prohibitif se distinguent de l'inaccompli par une terminaison en *yod*, comme ce fut le cas en AA et AO: אל יתחזי *4QTLévi*^d [4Q214] frg. 2, 4; אל נחזי [א] *4QTob* [4Q196] frg. 6, 1 et אל תמחי *4QapJa* = *4QTLévi*^d? [4Q541] 24 ii 4.

L'infinitif *Pe'al* est מבנה /מבנה/ *mibnê* / < /mi/abnay?/. Le ptcp. masc. sing. est בנה /בנה/ *bânê* et le ptcp. plur. בנין /בנין/ *bânayin* / *qârâyin*/. L'infinitif des conjugaisons dérivées se termine en -ייה /-āyâ/, mais à l'ét. construit avec suffixes, il se termine en -יורת /-āyûr/: *Aph'el* + suff. 2^e f. sg. אעדרותכי « pour t'enlever » *1QapGen* xix 21.

Exemples:

— Accompli sing.: *Pe'al*: 1^{ère} בעית « je voulais » *1QapGen* xx 12; 1^{ère} קריית « j'ai appelé » *1QapGen* xxi 2; 2^e masc. הוית « tu étais » *Mur* 72, 5; 2^e f. חזית « tu as vu » *4QTob*^a [4Q196] frg. 18, 2; 3^e m. אתה « il vint »; ענה « il répondit »; בכה « il pleura » *1QapGen* xxii 5; הווא « ils étaient » *1QapGen* xxii 8; יעא « il poussa/bourgeonna » < √yd' « sortir » *4QEnastr*^d [4Q211] frg. 1, 3; 3^e f. בכת « elle pleura » *1QapGen* xix 21; en *scripto plena* avec הוואת « elle fut » *1QapGen* xx 17. Acc. pluriel: 1^{ère} דמינא « nous ressemblions » *11QTgJob* i; 3^e m. הווא « ils étaient » *4QEn*^a [4Q201] iii 17; 3^e m. הווא « ils étaient » *1QapGen* xix 24; שווא « ils capturèrent » *1QapGen* xxi 12; 3^e f. הויה « elles étaient » *4QEn*^a [4Q201] iii 16. Inaccompli: 1^{ère} sing. אהוה « je suis/serai » *1QapGen* xxii 30; 3^e m. יחדא « il se réjouira » *11QTgJob* xxxiii 7; 3^e m. יחדה « il se réjouira » *11QTgJob* xxxiii 2; 2^e f. תצבין « tu veux » *Mur* 19, 7; 2^e m. plur. תהוון « vous serez » *4QTLévi* [4Q213] frg. 4, 8; 3^e m. plur. להון « ils seront » *4QTQah* [4Q542] frg. 1, 6, 7; 3^e f. plur. להוין « elles seront »; mais: *Pa'el*, צלי « il pria » *מני* « il désigna »; *Aph'el*, 3^e f. acc. אכליאת « elle s'écria » *1QapGen* xix 16; *Oph'al*, 1^{ère} c. acc. אחזיאת « je fus montré » *4QEn*^c [4Q204] xii 27, 30; *Ithpe*, 2^e f. inacc. תתבנין « tu seras construit », *4QTob*^a [4Q196] frg. 18, 8; 3^e f. plur. יתמלין « elles seront remplies » *11QTgJob* xxxiii 25; etc.

— Participe: *Pe'al*, m. sg. דמה « (il) ressemble » *4QTob* [4Q197] 4 iii 5; m. plur. חזין « (ils) voient » *11QTgJob* xxviii 2; f. sg. דחיה « pure » *4QTob*^a [4Q196] frg. 6, 9; *Ithpe'el*, m. sg. מתמחא « *4QTLévi* [4Q213a] frg. 3-4, 6.

— Impératif: *Pe'al*, m. sg. עדי « va! », *1QapGen* xx 27; f. sg. חדרי « réjouis-toi! », *4QTob*^a [4Q196] frg. 18, 2; *Pa'el*, m. sg. צלי « prie! » *1QapGen* xx 28.

— Infinitif: *Pe'al*, מהוא « être » *4QTLévi* [4Q213a] frg. 1, 18; +pron. suffixe: לממניה « pour le compter » *1QapGen* xxi 13; *Pe'al* ou *Pa'el* (?) avec /m/, למחזיא « pour (faire) voir » *4QTQah* [4Q542] frg. 1 ii 6.

c. Les verbes à première radicale *nun*

Le *nun* non vocalisé peut être assimilé à la consonne suivante (sauf א, ה, ו, י), mais les exemples de non-assimilation sont tout aussi fréquents, tout comme en AO et en AB.

Exemples: *Pe'al*, inacc.: 2^e m. sg. תתן « tu donneras » *11QTgJob* xvi 2; 1^{ère} c. sg. אנתן « je donnerai » *1QapGen* xxi 12; 3^e m. sg. יפוק et יפק « il sortira » *1QapGen* xxii 34; *11QTgJob* xxxi 2, ינפוק *11QTgJob* xxix 3; 2^e m. pl. תנתנון « vous donnerez » *4QTQah* 1 i 10; 3^e m. pl. יטלון « ils lèveront » *2QJN* [2Q24] frg. 4, 5, יסבון « ils prendront » *2QJN* [2Q24] frg. 4, 9; impér. 2^e m. pl. אל תתנו « ne donnez pas! » *4QTQah* 1 i 5; infinitif: מפק < מנפק « sortir » *11QTgJob* xxx 7; מסב « prendre » *4QTob*^b [4Q197] 4 ii 5.

— Au *Aph'el*: 1^{ère} c. sg. inacc. אנפק « je ferai sortir » *1QapGen* v 27; 3^e m. sg. acc. אצל « il sauva » *1QapGen* xxii 10; 3^e m. acc. +pron. 1^{ère} sg.: אנתוני < אנחתוני « ils me firent descendre » *11QTgJob* xvi 9; ptcp. m. pl. מהנחתין < מהנחתין* « (ils) descendent » *4QEnastr*^d [4Q211] 1 i 2; etc.¹. Il se peut que l'orthographe avec *nun* soit plus qu'historique et que la voyelle précédente était nasalisée. A l'impératif *Pe'al* il y a aphérèse du *nun*: m. sg. +pron. 3^e f. סבה « prends-la! » *4QTob*^b [4Q197] frg. 4 ii 13.

Le verbe סלק « monter », comme en AA, AO et AB², est traité comme un *Pé-nun*: *Aph'el*, inf. אסקא « faire monter » *4QTLévi*^f [4Q214^b] fgg. 2-6, 3.

d. Les verbes géminés

En AA et AE d'Égypte, les verbes avec seconde et troisième consonnes radicales identiques sont très peu documentés. En AB on observe deux phénomènes inverses: d'une part l'assimilation de la deuxième consonne radicale à la troisième (assimilation progressive dans l'acc. *Pe'al* et *Aph'el*), d'autre part, l'assimilation de la seconde consonne radicale à la première (assimilation régressive dans l'inacc. *Pe'al* et *Aph'el*). Dans nos textes, cette assimilation est souvent dissimulée par l'insertion d'un *nun* au *Aph'el*. Au *Pe'al*, il y a contraction des deux dernières consonnes lorsque la seconde consonne radicale est pourvue d'une voyelle brève (un *sh'va* en AB). Lorsque la première consonne radicale est précédée d'un préfixe vocalisé pour former avec lui une syllabe fermée, c'est elle qui sera géminée: תעל < /ti'öl/ « elle entrera », תירע < /tirrō/ « elle brisera » pour éviter que les deux dernières consonnes identiques ne forment une syllabe fermée: תעלל.

¹ Pour d'autres exemples voir *ATTM*, p. 484.

² SEGERT 1975, p. 279.

A la différence de l'AB, il y a toujours assimilation à l'accompli *Pe'al*. L'orthographe des textes de Qumrân à l'acc. et à l'inacc. correspond généralement au *Qeré* de l'AB¹ : עלת /allēt/ « je suis entré » 1*QapGen* ii 3; עלו « ils sont entrés » 1*QEnGéants*^a [1Q23] frg. 77,1, 4*QTob*^b [4Q197] 4 iii 1, etc.; בזו « ils ont pillé » 1*QapGen* xxii 11. Alors que la tradition massorétique à l'accompli a conservé le témoignage consonantique d'un état jadis dissocié : עללת /allāt/ « elle est entrée » (Dn 5,10)² < /al'lat/ < /*alalat/. A l'inaccompli il y a normalement gémiation יעלון /yē'ollûn/ « ils entreront » 4*QJN*[4Q24] frg. 4,3.

L'infinitif est également contracté : מקין « couper » 1*QapGen* xix 15; même avec suffixe : מעלי « mon entrée » 1*QapGen* xix 14. Au participe il y a généralement dissociation : m. sg. עלל 1*QapGen* xiv 16.17; m. pl. עללין 11*QJN* [11Q18] frg. 15,3; 4*QEnastr*^b [4Q209] frg. 23,5, etc.; la contraction est rare, l'exception du ptcp. m. sg. : על « il entra » 4*QEnastr* [4Q209] 7 ii 5; 4*QEn*^c [4Q206] 5 i 13, etc.; dans עללין un correcteur a ajouté un ל 4*QTob*^b [4Q197] 4 ii 8; 1*QapGen* xxi 28. Cette orthographe correspond au *Ketibh* de l'AB, alors que son *Qeré* indique l'assimilation du 2nd lamed : עללין /'allîn/ (Dn 4,7).

La situation linguistique des manuscrits de la mer Morte des verbes ע"ע à l'accompli correspond au même état de langue que reflète le texte d'Uruk (II^e siècle avant notre ère)³, cf. la transcription *ha-al-li-tu* = עלת, aux lignes 4 et 29. L'orthographe conservatrice de l'AB confirme l'ancienneté du texte consonantique de Daniel. Le *Pa'el*, le *Ithpe'el* et le *Ithpa'el* sont réguliers : *Pa'el*, 3^e m. sg. acc. מלל /mallil/ « il parla » 1*QapGen* v 25; 3^e f. sg. acc. מללת /mall'lat/ « elle parla » 1*QapGen* ii 8; 3^e m. plur. inacc. ימללון /y'mall'lûn/ 1*QTgJob* xxi 8; ptcp. m. sg. מדקק /m'daqqueq/ « (il est) écrasé/moulu » 4*QEn*^c [4Q206] frg. 3,16. Au *H/Aph'el* et *H/Oph'al* la première consonne radicale est redoublée par ex. ואעל « et il fit entrer » 4*QTob*^b [4Q197] frg. 4 iii 4; ואעלני « et il me fit entrer » 4*QNJ* [4Q554] frg. 1 ii 12; 5*QNJ* [5Q15] frg. 1 ii 6. Les exemples avec dissimilation par *nun* sont exceptionnels et semblent se limiter au texte biblique⁴, ainsi : הנעלה 4*QDan*^a [4Q112] frg. 9,17; הנעל 4*QDan*^b [4Q113] frg. 8,15 et מנעלר de 5/6*Hev*7,26.68.

e. Les verbes quadrilitères

Il s'agit soit de verbes bilitères redoublés, soit de trilitères augmentés d'une quatrième lettre, par ex. ערטלי « nu » 1*QapGen* xxii 33. Les verbes

¹ Tandis que le *K'tibh* reflète un stade plus archaïque.

² Contrairement à SEGERT 1975, p. 282, nous ne pensons pas que cette orthographe reflète un moyen de rendre la gémiation.

³ GORDON 1937-39, p. 115. DUPONT-SOMMER 1942-44, p. 43.

⁴ ROSENTHAL 1988, p. 80.

redoublés sont en nombre limité et équivalent à un *Pa'el*. Un quadrilitère au *Ithpe'el* se trouve dans le verbe תתארמל « elle sera veuve » dans un contrat de Babatha 5/6*Hev*7a, 25.

f. Formes pausales ?

Quant aux prétendues *formes pausales* : יכולון /yikkûlûn/ au lieu du massorétique יכולון /yikk'lûn/ « ils peuvent » 1*QapGen* xx 19, אל תקוצו « ne coupez pas ! » 1*QapGen* xix 16 et ישכונן « ils reposeront » 4*QTQah* [4Q542] ii 3, nous remarquons que ces formes ressemblent fortement à des exemples courants en hébreu qumrânien¹. Outre l'influence hébraïque, on pourrait aussi admettre l'hypothèse qu'il n'y avait pas encore chute de la voyelle prétonique et qu'il ne s'agit là que d'une *scriptio plena* du vocalisme en vigueur à l'époque.

IX. Tableau des bases verbales avec pronoms suffixes

personne		accompli		inacc. / énergique	
sg.	1	-ת-	-t-	-א-נ-	'-in(n)-
	2	m -ת-	-ta-	-ת-נ-	t-in(n)-
		f -ת*	*-ti-	-ת-ינ-	t-în(n)-
	3	m —	—	-י-(נ)-נ-	y-in(n)-
		f -ת-	-t-	-ת-נ-	t-in(n)-
	pl. 1	-נ-	-nā-	-נ-נ-	n-in(n)-
pl.	2	m -תונ-	-tûn-	-ת-ונ-	t-ûn(n)-
		f (-תינ-)	-tēn-	∅	∅
	3	m -ו-	-û-	-י-ונ-	y-ûn(n)-
		f -ה-	-āh-	∅	∅

Pour la signification morphosyntaxique du verbe + pronoms suffixes comme complément du verbe, voir § 15. II. d, p. 112-113.

¹ Pour d'autres explications cf. MURAOKA 1972, p. 29, FASSBERG 1992, p. 63; FITZMYER 1971, p. 133s.

§ 9. Le nom

Nous entendons par nom le substantif et l'adjectif, y compris les participes et infinitifs substantivés. On distingue genre, nombre et état. Pour la différence entre substantifs et adjectifs, voir les remarques morphosyntaxiques, § 17. III, p. 125.

I. La flexion nominale

état	masculin		féminin	
	singulier	pluriel	singulier	pluriel
absolu	—	ן /-în/	א /-â/ ; י /-î/ ; ו /-û/ ; י /-î/	א(א) /-ân/ ; ו(א) /-vân/
constr.	—	י /-ê/	ת /-at, ût, ît/	ת(א) /-ât/ ; ו(א) /-vât/
emph.	א /-â/	א /-âyâ/	ת /-tâ/	ת(א) /-âtâ/ ; ו(א) /-vâtâ/

a. Flottement dans l'orthographe entre א et ת

Déjà en AA¹ et AB, on observe un flottement d'orthographe de l'état emphatique et de la finale des noms féminins. Dans certains manuscrits, l'alternance de l'*aleph* et du *hé* est assez fréquente². Dans d'autres, comme le manuscrit de 4Q^EEnoch³, 4Q^TLévi⁴ et quelques contrats du NH et de Murabba'ât, l'état emphatique est presque toujours marqué par ת-. En AB, l'orthographe de la détermination est aussi quelque peu libre, le féminin par contre est marqué exclusivement par ת-. L'araméen d'empire marque l'état emphatique généralement par א et l'état absolu du féminin singulier par ת. Les lettres d'Hermopolis, à l'exception de la septième, marquent l'état emphatique par ת³. En araméen tardif, seuls le galiléen et l'araméen samaritain préfèrent le *hé* au *aleph*.

Bien qu'il suive l'usage classique de l'araméen d'empire, 11QTgJob connaît des confusions⁴. Il marque l'état emphatique masculin sept fois avec ת contre soixante-douze exemples avec א; l'état absolu féminin est noté sept fois avec א contre dix-neuf exemples avec ת.

Dans l'*Apocryphe de la Genèse*, l'état emphatique est orthographié normalement avec א et deux fois seulement avec ת: חלמא «le rêve» (xix 18) et ענה «le petit bétail» (xxii 2). Le *aleph* sert aussi de marque à l'état absolu

¹ STEFANOVIC 1992, p. 64; ATTM, p. 447-449.

² Voir ATTM, p. 447-448.

³ KUTSCHER 1971, p. 105.

⁴ SOKOLOFF 1974, p. 9-10.

des noms féminins. On y trouve une vingtaine d'exemples avec *aleph*, contre trois seulement avec *hé*, par ex. חכמא «sagesse» (xx 7), אנהא «femme» (xx 9), מרא «tribut» (xxi 26), עריבא «opprimée» (ii 17), etc.

Dans 4Q^EEnoch², la marque de la détermination est presque exclusivement ת-¹; il en est de même dans 4Q^TLévi³ [4Q213]: חכמתה «la sagesse», תרעיה «les portes», מטמוריה «les secrets», שימתה «le trésor», mais la marque du fém. abs. est aussi ת: חכמה «sagesse», מדינה «province», שימה טובה «beau trésor», etc. Le *Testament de Qahat*, à une exception près, orthographie l'état emphatique avec א.

Dans tous les cas, l'état emphatique, qu'il soit en *aleph* ou en *hé*, a conservé généralement sa signification de détermination et ne s'est pas encore neutralisé complètement comme en araméen tardif des Targoums ou du syriaque.

b. La neutralisation de l'état emphatique

La langue de 11QTgJob semble ignorer à plusieurs reprises la distinction originelle des états. En effet, un certain nombre de noms déterminés traduisent des mots indéterminés en hébreu et il semble bien qu'on soit en présence de neutralisation des états²: par ex. ימא «mer» 11QTgJob xxx 8 à la place de ים Jb 38, 8, ארעא «terre» (xxxi 2) contre ארץ Jb 38, 4, נפילא «géant» 11QTgJob xxxi 8 contre כסיל Jb 38, 31. Toutefois, la neutralisation de l'état emphatique ne s'est pas encore généralisée comme en l'araméen tardif. Déjà l'araméen biblique fournit des exemples de non-distinction³.

c. La finale ים /-îm/

Quelques noms seulement se terminent en ים⁴. Ainsi: עלמים «monde(s)» dans 1QapGen ii 7, xx, 13, xxi 10.12; חרטומים «magiciens» dans 4Q^DDan⁵ [4Q112], frg. 3 i 11 et שמים «cieux» dans 4Q^EEnGéants⁶ [4Q531] et מצרים «Égypte» dans 4Q556.

d. La finale אן /-ân/

De nombreuses occurrences de l'écriture pleine du pluriel féminin se trouvent dans 1QapGen et 4QapLévi⁷ [4Q541], un usage que l'on connaît du judéo-araméen tardif, par ex.: כלאן «des fiancées» 1QapGen xx 9, עלואן «sacrifices» 1QapGen xxi 2, משריאתי «mes demeures» 1QapGen

¹ MILIK 1976, p. 140.

² SOKOLOFF 1974, p. 24.

³ Cf. BAUER-LEANDER 1927, p. 308, et pour l'AE: Muraoka-Porten, p. 182-183.

⁴ Il s'agit soit d'hébraïsmes soit d'un phénomène de nasalisation avec la confusion de /m/ et /n/ final.

xxi 1, טעואן «des égarements» 4QapLévi [4Q541] frg. 1+2 i 4, אורחידואן «des égarements» 4QapLévi [4Q541] frg. 1+2 i 7, בדיאן «des fables» 4QapLévi [4Q541] frg. 9 i 6, שניאן «nombreuses» 4QapLévi [4Q541] frg. 9 i 5.

II. Quelques schèmes nominaux

La multitude des schèmes nominaux est comparable à ce que l'on connaît des autres langues sémitiques¹ et de l'araméen biblique surtout. Ils sont basés sur la racine nue ou augmentée des préformantes -א-, -ה-, -הת-, -מ-, -ו- ou des afformantes -ו-, -י-, -ן(ו)-.

III. Les noms bilitères

a. Avec voyelle brève

*qal: אב /'ab/ «père», plur. emph. אבדהתא; בר «fils», plur. abs. בנין; אח «frère», plur. abs. אחין.

*qil: שם /šēm, šum/ «nom», plur. const. שמדה, fém. אשה /'eššā/ «feu», עץ /'ēg/ ou /'āg/ «bois» (> אע en AB et AT, cf. § 6. g, p. 45-46).

b. Avec voyelle longue

*qāl: את «signe»; מה «pays» (akk.); קל «voix»; שק «jambe».

*qīl: זיק «comète»; דין «droit, justice»; fém. שימה «trésor»; עיר «veilleur».

> *qēl: ריח «odeur».

*qūl: טור «montagne»; נור «feu»; לוח «tablette»; רום «hauteur».

IV. Les noms trilitères

a. Avec seconde consonne radicale longue (gémignée)

*qall: דש «porte»; ים «mer»; עם «peuple»; טל «rosée»; גן «jardin»; כף «paume»; ער «adversaire»; דל «gracieux, fin».

*qīll: גט «acte de divorce»; טלל «ombre»; קין «(con)fin(s) du monde».

*qull: כל «totalité»; אשין «fondations»; adjectifs: חר «libre»; חל «impur».

b. Les schèmes *qaṭl, *qiṭl et *quṭl

Après la chute des désinences casuelles, les monosyllabiques originels *qaṭl¹, *qiṭl¹, *quṭl¹, ont pris une voyelle auxiliaire à l'état absolu. D'un stade intermédiaire *qaṭal, *qeṭel, *quṭul, ces schèmes aboutirent à q^ʔtal, q^ʔtēl, q^ʔtōl > q^ʔtal en AB et AT.

A la différence de l'AB, en AQ ces schèmes se trouvaient au stade intermédiaire comme le prouvent les exemples de type quṭul/qōṭōl. Cela prouve que l'accent portait sur la pénultième et que la voyelle prétonique n'était pas encore tombée à cette époque ou était seulement en train de disparaître. L'état emphatique est קוטלא et קטלא, mais jamais קטולא. Le plus souvent, l'état absolu est de type קטול ou קוטל.

La chute de la voyelle prétonique de l'AB est conditionnée par le déplacement de l'accent sur la dernière syllabe q^ʔtal, qeṭēl et q^ʔtōl.

Exemples: סודום 1QapGen xxi 32, קושוט «vérité» 4QTQah [4Q542] 1 i 12; ii 1); קושתא «la vérité» 4QEnGéants^c [4Q212] ii 20, אורכה «sa voie» 4QEnGéants^c [4Q212] v 21. Un autre exemple divergent de l'AB est פותי «largeur» /pūtī/ ou /pōtī/ que l'on trouve fréquemment dans les divers fragments de la Jérusalem Nouvelle par rapport au q^ʔtal /p^ʔtay/ de l'AB. Bien que ce schème aboutisse à q^ʔtōl dans les dialectes araméens postérieurs aux manuscrits de la mer Morte, les formes qwtl et qwtwl existent aussi en christo-palestinien et en judéo-araméen tardif¹.

c. Les schèmes qāṭil et qaṭīl

Ces schèmes dérivent généralement (mais pas exclusivement) des participes substantivés du Pe'al. Le schème qāṭil > qāṭēl déverbal forme des noms d'agents: שהד «témoin», זבן «acheteur». Il peut servir de *nomen opificis*: יעט «conseiller», גזר «magicien». Très souvent, les formes sont primaires, par exemple: מרא «seigneur», ספר «scribe», כהן «prêtre». Le schème qaṭīl rassemble des noms primaires, tel שביל «sentier» et des participes passifs du qal substantivés ou adjectivaux: אסיר «prisonnier», משיח «oint», פתיח «ouvert», רגיש «désiré», פריש «séparé», etc.

¹ Pour une étude complète des schèmes nominaux, cf. BARTH 1894a et FOX 2003.

¹ MÜLLER-KESSLER 1991, p. 79-85; DALMAN 1905, p. 141-145. Le stade intermédiaire du schème primitif à cette époque prouve la mise à jour du vieux texte consonantique de l'AB par la vocalisation «modernisante» des Massorètes.

V. Les noms avec afformantes

a. Avec préformante מ-

La marque du מ- a plusieurs origines. Elle peut être la préformante des participes des conjugaisons dérivées substantivées, la préformante de l'infinitif *Pe'a*/substantivé, comme dans מעל « entrée », מפקד « sortie », marque du locatif « l'endroit où » ou encore la marque de l'instrumental: מכילה « instrument de mesure », מגן « outil de protection = bouclier ».

La voyelle de la préformante était /a/ jusqu'au I^{er} siècle de notre ère, comme le prouve la transcription grecque de Μαγδαλά = מגדל « tour » (Mt 15,39), et non pas מגדל comme l'atteste la tradition massorétique. Le /a/ entravé était généralement maintenu¹.

b. A finales י- et ו-

Ces noms, qui servent à former des abstraits, ont perdu leur ת originel à l'état absolu, qu'ils retrouvent à l'état construit et à l'état emphatique, par ex. מלכו « royauté », mais מלכותה « sa royauté ». Les infinitifs des conjugaisons dérivées ajoutent ו-ת- devant les pronoms suffixes.

c. A finale ון-

En araméen, un /ā/ originel est maintenu. L'afformante ון- /-ān/ est caractéristique de l'araméen, alors qu'en hébreu, il y avait allongement vocalique en ון- /-ōn/. Il est vrai que le morphème ון- /-ōn/ est attesté en araméen d'empire d'Égypte³ et en nabatéen⁴, mais certains noms qui le contiennent semblent être empruntés directement à l'hébreu, ainsi: אבדון « le monde inférieur » de 11QTgJob (TM 31,12) que l'on trouve transcrit Αβαδδων dans le NT (Ap 9,11); עליון « le Très-Haut » 1QapGen xxi 17 et 4QFils de Dieu [4Q246] ii 1; דריון « conception » 1QapGen ii 15; חזיון « vision » 4QEnoch^c [4Q204] frg. 1 vi 5 et 4QTLévi^b [4Q213a] frg. 2, 15.

¹ Voir p. 49: le /a/ entravé.

² FASSBERG 1992, p. 56-57. Le suffixe /-wn/ figure déjà dans un texte en cunéiforme du VIII^e siècle avant notre ère, mais aussi en nabatéen, en galiléen, en araméen samaritan et en syriaque; dans ces cas il s'agit probablement de cananéismes; cf. ATTM, p. 138.

³ Il est attesté en araméen d'Égypte vers 500 avant notre ère: rwn « coffre » à Hermopolis 5,4.

⁴ Voir aussi Milik 1992, p. 340.

⁵ Ailleurs le mot est toujours de schème qatalān: אבדן, cf. ATTM, p. 504.

⁶ Dans la col. ii, 1 nous avons דריונתא.

d. Les noms d'appartenance en י(א)- /-āy/ (= nisbéh)

Les gentilices, nombres ordinaux et quelques autres mots comme עלי « suprême », נכרי « étranger » sont caractérisés par le morphème י- /-āy/. L'état emphatique des noms masc. au sing. et au plur. se termine en יא-, conformément au *Ketibh* de l'araméen biblique. Mais le *Qeré* de l'AB demande la prononciation יאא- pour le singulier emphatique, et יאאי- pour le pluriel emphatique. Il n'y a pas de raison de supposer la neutralisation du *yod* intervocalique dans les textes de Qumrân. En cas de *quiescence*, on aurait plutôt omis de l'écrire.

Dans l'emploi adjectival des nombres ordinaux, c'est le nom qui nous indique clairement le nombre, par exemple: ביומא קדמא « au premier jour » 4QEnastr^c [4Q209] 1 iii 7 et וליומא קדמא « et aux premiers jours » 4QEnastr^c [4Q209] frg. 25,7. Dans le syntagme verbal le nombre est défini par le verbe.

La flexion nominale des noms en י(א)- /-āy/

état	masculin		féminin	
	singulier	pluriel	singulier	pluriel
absolu	י- /-āy/	יין, יין, יין- /-ā(y)in/	יא /-āyâ/	יאן /-ā(y)ân/
construit	∅	∅	ית /-āyat/	∅
emphatique	יא /-āyâ/	יאא, יאא- /-ā(y)â, -ā'ê/	יאת /-āy'ât/	יאתא /-āyâtâ/

En dehors du flottement entre יא et ית finals, c'est le masculin pluriel qui connaît plusieurs orthographes:

— A l'état absolu: avec un *aleph* intervocalique comme en AB pour séparer la rencontre des deux voyelles /ā/ et /i/, par exemple: נכראין « des étrangers » et כילאין « des escrocs » 4QTQah [4Q542] 1 i 5.6; אחראין « responsables » Mur 20,12; XHev/Se 50,14. Le *aleph* sert de *vocal glide* à la voyelle /ā/.

L'orthographe יין- dans ערטליין « nus » de 4QEn^c [4Q206] frg. 4,11 semble indiquer le maintien du *yod*; l'orthographe יין- dans קדמין שמין « (les) premiers cieux » 4QEn^c [4Q212] iv 23-24 reste exceptionnelle.

— A l'état construit: שוק ברית « en bordure de rue » 4QJN[4Q554] 1 ii 14.

— A l'état emphatique: Étant donné que l'orthographe des manuscrits de la mer Morte est généralement phonétique, et que le morphème est normalement écrit יא- on ne peut affirmer l'amuïssement du *yod*. La seule

exception annonçant cette contraction, caractéristique des dialectes postérieurs, serait **אַמוראא** « les Amorites » de *1QapGen* xxi 21, forme qui correspond au *Qeré* de l'araméen biblique. En AB, et peut-être en AO d'Égypte, le morphème */-āyayyā/ du masculin pluriel emphatique est contracté en /-ā'ē/¹.

VI. Le rapport génitival

Le nom suivi d'un complément de nom, le génitif, se construit normalement de trois façons en araméen :

1. au moyen de l'état construit : **מלך סודם** *1QapGen* xxii 12
2. au moyen de **די** suivi du déterminé : **מלכא די סודם** *1QapGen* xxii 18
3. au moyen de la prolepse : **עתרה די אברם** *1QapGen* xxii 22-23

L'état construit est toujours fréquemment employé à Qumrân, bien que la construction avec la particule **די** soit habituelle dans les documents officiels de Murabba'ât et du Nahal Hever. Seuls les longs textes permettent de donner une idée exacte de l'expression génitivale. Ainsi trouve-t-on dans l'*Apocryphe de la Genèse* cent quatre-vingt douze états construits contre dix-neuf génitifs avec **די**, dont deux avec prolepse. Le texte de *11QTgJob* contient trente-quatre états construits, contre cinq constructions avec **די**.

Deux facteurs interviennent dans l'appréciation de la construction génitivale : Le premier facteur est d'ordre chronologique et le deuxième d'ordre stylistique : sur le plan chronologique, on constate que plus le document est récent plus le nombre de constructions avec **די** est élevé² ; sur le plan stylistique, on observe que plus un texte est proche du langage officiel, plus il se sert de **די**.

La construction peut se composer du *nomen regens* et d'un *nomen rectum* seulement, c'est le cas le plus fréquent, par exemple : **מרה רבותא** « le Seigneur de la grandeur » *1QapGen* ii 4 ; **בני שמין** « les Fils du ciel » *1QapGen* ii 5 ; **מרא ענא** « le Seigneur du troupeau » *4QEnoch*^c [4Q204] frg. 4, 4 ; **בארע ישראל** « au pays d'Israël » *4QTobit*^c [4Q198] frg. 1, 7.

Ou encore la construction génitivale peut contenir plusieurs membres (*nomina recta*) formant une chaîne d'états construits : **מלי מרה שמיא** « les paroles du Seigneur du ciel » *1QapGen* vii 7 ; **ארח ירתי צפן** « le chemin des héritiers de Š(a)p(u)n » *X/Hev* 8, 4³.

¹ MURAOKA-PORTEN 1998, p. 64.

² KADDARI 1969, p. 103.

³ Cf. YARDENI 1997 (*DJD* 27) : 39.

VII. La prolepse

La construction proleptique ou l'anticipation du sujet au moyen d'un pronom suffixe est typique de l'araméen ; cf. § 15. II. a, p. 111.

Exemples : **עתרה די אברם** « la fortune d'Abram » *1QapGen* xxii 22-23 ; **בר אחוי די אברם** « le fils du frère d'Abram » *1QapGen* xxi 34 ; **בכלה** « avec la voix de Job » *11QTgJob* xxxviii 2 ; **רוחה די מלכא** « la colère du roi » *4QProto-Esther*^a [4Q550] frg. 1, 4 ; **בעזקתה די דריוש** « avec le sceau de son père Darius » *4QProto-Esther*^a [4Q550] frg. 1, 5.

Le groupe génitival à l'aide de **די** précédé d'un pronom proleptique est l'expression la plus rare de la relation génitivale. Cette construction est abondante en araméen tardif, notamment en syriaque.

Nous avons l'impression que cette construction est propre à une branche linguistique, on la trouve plusieurs fois dans l'*Apocryphe de la Genèse* et dans le texte fragmentaire de *4QProto-Esther*, mais elle semble être totalement absente d'autres textes. En araméen biblique il y a par ex. **ביתה** **די אלהא** et **ראשה די דהבא** *Dn* 2, 38.

CHAPITRE IV : PARTICULES

Nous gardons le classement traditionnel distinguant prépositions, conjonctions et adverbes, bien que la frontière entre les différentes catégories ne soit pas toujours évidente. Une particule peut revêtir plusieurs sens et appartenir aux trois catégories. C'est à cause de cet emploi polyvalent que les particules sont classées de manière différente dans les diverses grammaires¹.

§ 10. Les prépositions

Toutes les prépositions connues de l'AB sont représentées dans les manuscrits de la mer Morte² : -ב « dans, avec, par », בין « entre », כ- « comme, selon », -ל « pour, vers, à », מן « de », עד « jusqu'à », על « sur, au-dessus de, au sujet de », עם « avec », תחת « sous, en dessous de », קדם « devant », מן « avant », לוח « chez », נגד « vis-à-vis, contre », צד « côté », גוא « à l'intérieur de », באתר « après », די לא « sans », ביד « à qui appartient », לקבל « en face de », לקצת « à la fin de, après ».

Un petit nombre de prépositions, que l'on retrouve dans les Targoums et d'autres dialectes postérieurs, s'y ajoute : -בדיל « à cause de » 11TgJob xxxviii 3 ; כפם « selon »³ 5/6Hev 42,32 et עלוי /'illāwê/ « au dessus de, sur » 4QGéants^a frg. 4,4, ou encore le composé על גב « (au)près de » qui est attesté dans un ms de Daniel de Qumrân.

¹ La terminologie développée pour les langues indo-européennes ne convient pas à la situation linguistique des langues sémitiques, et nous ferions mieux de parler de particules seulement.

² Cf. ROSENTHAL 1988, p. 54-59.

³ La préposition כפם est déjà attestée dans les papyri d'Éléphantine, par. ex. AP5,15, etc.

a. Les prépositions simples¹

+ ל «pour, vers, à» et la nota accusativi

La préposition polysémique -ל < ל, introduit parfois le c. o. d. mais bien plus souvent le complément d'objet indirect. En règle générale le complément d'objet direct n'est précédé d'aucune particule. La nota accusativi ית est rare, mais fréquente dans les prépositions composées לות «chez» et כות «comme».

מן «de»

Cette préposition peut se rattacher au mot suivant en assimilant le nun à la première consonne de ce mot. Les occurrences d'assimilation sont pourtant rares, tout comme en AB. On la trouve occasionnellement dans les livres de Daniel et d'Esdras, puis dans 4QEn^{a-b}: מנהורא; 4QDan: מיד, et six fois dans 11QTgJob: מדין, מעלא, מלמהוא, מלהתבה, מרחיק, מידך, et dans Mur et NH. A notre avis, le contact avec l'hébreu a favorisé l'assimilation.

קדמת «avant»

La préposition קדמת /qadmat/, état construit figé de קדמה, nous est connue de l'AE; elle ne figure que dans 1QapGen xxi 23 sous sa forme indépendante. Ailleurs, elle n'existe que dans l'expression מן קדמת דנה/דנא, מן קדמת דנה «avant cela»; cet emploi se trouve dans les livres de Daniel et d'Esdras, et aussi dans les formules stéréotypées des lettres et contrats de Mur et NH. Dans le contrat de location juif 5/6NH 42,4 figure מן קודמת דנה, avec un /ô/ dans /qôdmat/, probablement influencé par la conjonction temporelle קודם «avant» de l'hébreu mishnique.

b. Les prépositions composées et locutions prépositionnelles

לות «près de, chez»

Cette préposition est composée de ית < ות et du proclitique -ל. Dans 1QapGen xx 1.5.7 il y a l'écriture pleine לואת. Elle est employée sous sa forme indépendante ou avec les suffixes personnels (1QapGen xx 1.5.7).

ב(א)תר «après, ensuite»

Cette locution prépositive, composée de la préposition -ב + le nom אתר «lieu, endroit», se traduit littéralement par «sur la trace de». Dans les

¹ Nous ne présentons qu'un petit nombre de prépositions simples et composées.

manuscripts de la mer Morte on trouve très souvent l'orthographe בתר avec syncope du aleph quiescent, voir par ex. 1QapGen xii 10; xxi 5. Elle existe sous sa forme indépendante ou avec pron. suff.: בתרהון «après eux» dans 1QapGen xxii 7.

En judéo-araméen tardif, tout comme en syriaque, seule la forme sans aleph est employée. L'araméen biblique maintient presque exclusivement l'orthographe historique avec aleph étymologique, mais la forme contractée בתרך se trouve une fois dans Dn 2, 39.

בטלל «sous la protection de; grâce à»

L'intéressante locution בטלל équivaut à une préposition composée que l'on trouve dans 1QapGen xix 16 et à מן טלל dans 4QTgJob [4Q157]; 11Q10, elle est calquée sur l'akkadien ina šilli ša «à l'ombre de > à l'abri de». L'expression similaire se trouve en hébreu postexilique du livre de Qohélet 7, 12 (בצל) et 6, 12; 8, 13 (בצל אִשֶּׁר). La préposition est employée sous sa forme indépendante ou avec les suffixes personnels. Dans 1QapGen xix 20 le sens de בטלכי est positif signifiant alors «grâce à toi», mais il est négatif avec la préposition מן dans מן טלל signifiant alors «à cause de» de 11QTgJob xxviii 7. La particule se trouve dans les papyri d'Éléphantine et dans l'inscription de Béhistun¹. En araméen tardif oriental, l'orthographe change en מטול, équivalent du syriaque ܡܬܠܐ (ܡܬܠܐ), toujours avec le même sens «grâce à, à cause de». En hatréen, l'orthographe est מנטלת. Nous n'avons aucune attestation en araméen biblique.

לע(ו)רע «à l'encontre de»

Cette locution n'est pas attestée en araméen biblique et se trouve dans 1QapGen xx 9. Elle. L'orthographe en AO d'Égypte est לערק < *rd, mais לערע en judéo-araméen targoumique avec «dissimilation» des gutturales².

ברא et מן ברא «excepté»

Cette particule fonctionne à la fois comme préposition et comme conjonction. Elle est bien attestée dans les textes de Qumrân et une fois dans un texte du Naḥal Hever, mais pas du tout en AB. La première occurrence de ברא se trouve dans le texte d'Aḥiqar en AO d'Égypte; les dialectes tardifs emploient fréquemment מן ברא et ברא מן.

¹ Cf. les occurrences dans le glossaire de PORTEN – YARDENI 1993, p. xxvii. On la trouve avec contraction des géminées (בטל) et avec suffixes: בטללה, cf. TAD C2.1.3.4.

² SCHATTNER-RIESER 1998.

§ 11. Conjonctions

a. Les conjonctions de coordination

Les conjonctions de coordination sont normalement ו- « et », אדין (ב) « alors », או « ou », ליה « c'est pourquoi », לא אן « à moins que », ברם « mais », כרא מן « sauf si ».

b. Quelques conjonctions de subordination¹

די « que, pour que, parce que »

Cette conjonction relative existe sous sa forme indépendante די et comme proclitique -די (par exemple 1QapGen ii 25; xxi 29). Elle introduit les propositions complétives. L'AB emploie toujours די, tandis que les Targoums utilisent presque toujours -די. En relation avec d'autres prépositions, elle signifie : כדי « lorsque », כדי « depuis », די מן « dès que ».

על דיל et בדיל « à cause de, au sujet de »

Ces particules remplissent les fonctions de préposition et de conjonction. A Qumrân on trouve, pour la première fois dans l'histoire de l'araméen, les composées על דיל et בדיל avec les suffixes pronominaux (par ex. 1QapGen xx 10) ou comme particules indépendantes, par exemple dans 1QapGen xx 25; xx 26; 4QEnastr^b [4Q209] frg. 23,3. Dans 11QTgJob xxix 7 et 4QTobit^b [4Q197] 4 ii 4, on trouve en outre le syntagme בדיל די « parce que », bien attesté en araméen tardif. La forme composée בדיל- « à cause de » + suffixes pronominaux se substitue à l'ancien בדי/בזי. Bien que plutôt rares, ces exemples montrent une langue en transition.

דלמא « de peur que, sinon peut-être »

Outre sa fonction de conjonction restrictive, la particule est susceptible de rendre le sens adverbial « peut-être ». La conjonction contractée en un mot se trouve dans 1QapGen xxii 22. Elle annonce l'usage de l'araméen tardif. En AB et généralement dans les autres textes de Qumrân, on a די suivi de למא/למה.

דין/הן « si »

La particule conditionnelle « si » est généralement דין comme en AB et dans le Tg Onqelos. L'orthographe דין se trouve dans 1QapGen xxii 21,22, dans 4Q539, 4Q543, 4Q552, 4Q553 et en 11Q10. Elle annonce le judéo-araméen tardif (Ps-Jon, Midrash, Talmud).

¹ Toutes les conjonctions de l'AB sont employées dans les mss de la mer Morte, cf. ROSENTHAL 1988, p. 59-60. Voir aussi MARGAIN 1993

Les deux allophones coexistent depuis l'araméen d'empire, car en araméen d'Égypte on trouve à côté de l'habituel דין l'orthographe דין dans la lettre quatre d'Hermopolis. En nabatéen, on a דין, en palmyrénien דין et דין et en hatréen דין.

ארי et ארי « voici; parce que; car »

Étant donné que les lettres waw et yod ne sont pas toujours distinguées, les lectures ארי ou ארי sont possibles. La variante אלו qui se trouve quatre fois en AB ne se trouve que dans 4QDan.

Les dialectes tardifs ne nous permettent pas de donner la préférence à l'une ou l'autre forme, car on trouve ארי dans le Targoum d'Onqelos et ארי dans les Targoums hiérosolymitains. Il se peut que les deux formes coexistaient.

§ 12. Les adverbes

a. Les adverbes de temps

ב (א) דין « alors »; (מן) כען « maintenant, pour l'instant »

Dans les manuscrits de la mer Morte, seule la forme כען est usitée¹, voir par ex. 4QTQahat [4Q542] 1-2 i 4, 4QTobit [4Q197] 4 ii 6), 4QTLévi [4Q213] i 1 9, etc. En AB, il y a, en plus, les variantes כענת et כעת. En AO d'Égypte, on trouve les trois formes que l'on connaît de l'AB.

La particule précédée de מן signifie « dès maintenant », voir par ex. 4QTQahat [4Q542] 1-2 ii 1, 5/6Hev 7, 5.17.20, etc.

למחרתי « le lendemain »

Cet adverbe n'est attesté qu'une seule fois dans les manuscrits de la mer Morte dans 1QapGen xxi 10. Absent de l'AB, l'adverbe est cependant attesté depuis l'époque achéménide. Il est courant en judéo-araméen tardif et en araméen samaritain et en syriaque.

בצפרין « au petit matin »

L'unique occurrence de בצפרין se trouve dans 11QTgJob xiv 1. En judéo-araméen tardif cette expression adverbiale est usitée au singulier emphatique : (ב)צפרא².

¹ A l'exception de 4QEsdr (TM 4, 10) où se trouve כעת.

² Cf. Díez Merino 1992, p. 41. K. Beyer (ATTME, p. 403) cite plusieurs exemples dans 4Q533, dont nous n'avons pas pu trouver la moindre trace dans ces minuscules fragments.

הכען צדא «maintenant, en vérité»

Cette expression affirmative se trouve seulement en 11QTgJob xxiv 6.

b. Les adverbess de lieu

תמה/תמן «là-bas»

La forme תמן apparaît pour la première fois à Qumrân dans 1QapGen ii 23, xxi 1.2.3.20, 4QTob [4Q196] et dans les divers manuscrits du cycle d'Énoch [4Q204, 4Q205, 4Q206, 4Q209, 4Q210]. La forme classique תמה, que l'on connaît de l'AB et de l'AO d'Égypte, est rare: 1QapGen xiii 15, 11QTgJob xxvi 7, peut-être 11QTgJob xxxiii 10, 4Q529, frg. 1, 2, 4, 4Q533). Seule la forme תמן se trouve dans les textes du Naḥal Ḥever et du wadi Murabba'ât. C'est la forme habituelle des dialectes tardifs (galiléen, Ps-Jon, Tg Onqelos, syriaque).

תנא/תנה «ici»

Cet adverbe n'est pas attesté en AB, bien qu'il soit déjà employé en AO d'Égypte. On le trouve dans 1QapGen, 4QTobit et 11QTgJob. La forme תנה est abandonnée au profit de תנך en nabatéen, palmyrénien et syriaque.

כה «ici, voici»

L'adverbe n'est pas employé seul, mais précédé des prépositions עד et ל-. Il nous semble que plusieurs occurrences de לכה citées à propos du pronom suffixe de la 2^e pers. masc. sing. sont à interpréter comme l'adverbe «ici» ou mieux comme présentatif «voici, ainsi», comme כה en araméen ancien, par ex. Sfiré I C, lg. 1¹. Comme exemple, citons עד כה dans 4QEnGéants^b [4Q530]. Épigraphiquement la particule est attestée dans l'inscription du roi Uzziah, datée du I^{er} siècle de notre ère². Elle est très fréquente en judéo-araméen tardif, en palmyrénien et en syriaque. On la trouve aussi fréquemment précédée des particules עד et הא³.

אן /'ān/ «où?»⁴

L'interrogatif אן sert à définir le lieu de l'action. Nous en avons trouvé trois occurrences seulement¹ dans les manuscrits de la mer Morte: הוית אן

¹ Cf. DEGEN 1969, p. 104, et l'exemple kh 'mrn «ainsi (de cette manière), nous avons dit».

² Cf. MPAT, p. 168, n° 70.

³ Cf. les occurrences dans ATTM, p. 602, ATTME, p. 361.

⁴ Díez MERINO 1992, p. 43.

«où étais-tu?» 11TgJob xxx 2 traduisant l'hébreu איפה היית (=TM Job 38,4) et להוון ואן «et où ils seront?» dans 4QapJac [4Q537], frg. 2, 3² et puis le composé מנאן «d'où?» dans 4QTobit^b [4Q197] 4 iii 5 et 4QEnastr^c 1 ii 16. Cette particule n'est pas attestée en araméen ancien. En araméen d'empire d'Égypte, elle est rare, de même en judéo-araméen targoumique où אן/הן traduit diverses particules de l'hébreu: איפה (par ex. Gn 37,16), איה (par ex. Gn 38,21) et למי (par ex. Gn 32,18)³.

c. Les adverbess de manière et de relation

כדן «ainsi»⁴

Dans les manuscrits de la mer Morte la particule כדן est très fréquente. Elle s'est substituée à l'ancien כדנה de l'araméen biblique⁵.

כמן, כמא/כמה «comme, combien»

La première attestation de la forme tardive כמן avec nun paragogique figure dans 1QapGen xxi 14 et xxii 29. Cette orthographe est attestée en araméen galiléen et en syriaque. Dans tous les autres textes de la mer Morte la forme כמא/כמה est employée.

פם חד «unanime, d'accord»

Cette locution adverbiale trouvée en 1QapGen xx 8 est attestée dans les papyri d'Égypte.

לחוד «seul, seulement»⁶

Cette particule est attestée dans quatre textes de Qumrân et du Naḥal Ḥever. Elle se présente sous sa forme indépendante dans 5/6Hev 46,8 ou avec des pronoms suffixes précédés de la préposition -ב, par ex. בלחודוהי «lui seul» 11TgJob xxv 7⁷ et peut-être 4QEnastr^c, בלחודיך «toi seul»

¹ K. Beyer mentionne deux exemples (ATTME, p. 309), qui ne figurent pas dans les manuscrits. J. A. Fitzmyer dans DJD 19, a omis d'insérer la particule «d'où?» dans l'index; on ne la trouve ni sous מן, ni sous אן, bien que l'exemple figure dans sa transcription de 4QTobit^b (4Q197, 4 iii 5), à la page 51, et sur le manuscrit (planche 7, à gauche fig. 4 iii 5).

² Il pourrait s'agir de la particule conditionnelle «si». Le contexte est interrompu par une lacune après להוון ואן; on pourrait traduire le passage par «et où ils seront?», ou «et s'ils étaient?».

³ Cf. DALMAN 1905, § 44.3.

⁴ Díez MERINO 1992, p. 44-45.

⁵ Cf. ROSENTHAL 1988, p. 63.

⁶ Cf. Díez MERINO 1992, p. 45.

⁷ Traduisant le חנב du texte massorétique (Jb 34,31).

4QTLévi^b [4Q213a], frg. 1, 11, בלחודה « elle seule » 1QapGen xix 15. La particule לחודה est couramment usitée dans les dialectes tardifs¹.

אפו « aussi, donc, ainsi »

La particule est composée du nom אף et du pronom הו. On ne la trouve que dans 11QTgJob i 1, iv 3, xix 2, bien qu'elle soit attestée depuis l'époque achéménide. Elle est absente de l'araméen biblique, mais courante en judéo-araméen targoumique et en araméen samaritain².

מגן « gratuit, gratuitement »

Cet adverbe n'est attesté qu'en 11QTgJob vi 5. Il est attesté en judéo-araméen tardif vocalisé מגן et en palmyrénien³.

לע(ו)בע « immédiatement »

Cette locution adverbiale n'est pas attestée en araméen biblique. Dans 1QapGen xx 9, il y a *scriptio plena* : לעובע, mais dans 11QTgJob iii 7 il y a *scriptio defectiva* לעבע. En AO d'Éléphantine l'orthographe est לעבק. Qumrân nous a apporté le *connecting link* entre l'araméen ancien et l'araméen tardif⁴.

d. Les adverbies de quantité

לחדא et שני/סגרי « très, beaucoup »

Outre l'adverbe שני/סגרי, commun à toutes les variantes araméennes, l'Apocryphe de la Genèse utilise la particule composée לחדא « très », formation inconnue de l'araméen biblique, mais courante dans les Targoums palestiniens et le Targoum Onqelos.

יתיר et חסיר « plus, beaucoup »

Les deux adverbies sont attestés dans les manuscrits de la mer Morte, tout comme en araméen biblique⁵. Dans les contrats du Naḥal Ḥever, on les trouve réunis dans l'expression חסיר או יתיר « plus ou moins », par ex. 5/6Hev 48, 3.

e. Les adverbies de négation

לא

La particule de négation לא s'emploie normalement devant toutes les formes verbales : l'accompli, l'inaccompli et le participe. En outre, elle peut se trouver dans une phrase nominale, devant un syntagme prépositionnel, devant un pronom emphatique qui précède un verbe conjugué, avec la particule d'existence איתי « il y a », et avec la particule conditionnelle אן « si ».

אל

Le prohibitif avec אל suivi du jussif est encore courant à Qumrân, bien que la négation לא + inaccompli long commence à s'imposer au 1^{er} s. de n. è.

§ 13. Autres Particules

a. L'exclamatif הו « voici »

La particule est attestée plusieurs fois dans 1QapGen xxii 27, 4QEnoch, 11QTgJob et une fois dans 4QTobit^b, sporadiquement ailleurs. Ce présentatif est attesté en araméen d'empire d'Égypte¹, en judéo-araméen tardif, mais est absent en araméen biblique.

Ce présentatif se place devant un nom, un pronom, une proposition verbale ou une proposition nominale. Préposé au nom : הו אנתתך « voici ta femme » 1QapGen xx 27 ; au pronom : הו אנך « me voici » 4QTobit^b [4Q197], frg. 4 i 16 ; à une proposition verbale : הו עסר שנין שלמא « voici que dix années se sont écoulées » 1QapGen xxii 27 ; à un adverbe d'une proposition temporelle : הו באדין חזי[ת] « voici, (que) j'ai vu alors » 4QEn^c [4Q207], frg. 1, 2.

b. Le déprécatif נא/נה « je t'en prie ; donc »

Prononcée /nā/ ou /nē/, cette particule est postposée aux verbes. On la trouve dans trois textes seulement² : souvent dans 11QTgJob et une fois respectivement dans 1QapGen xx 25 (orthographiée נה) et 4QEn^c [4Q204], frg. 5 ii 29 : אול נא כען « et maintenant, va donc ! ». La particule existe en syriaque et araméen samaritain.

¹ Pour son emploi en araméen samaritain voir MARGAIN 1993, p. 174-176.

² Cf. MARGAIN 1993, p. 47.

³ DALMAN 1905, p. 210.

⁴ Cf. GRELOT 1956, p. 202-205 et SCHATTNER-RIESER 1998.

⁵ Cf. Díez MERINO 1992, p. 34.

¹ MURAOKA-PORTEN 1998, p. 289.

² K. Beyer (ATTME, p. 378) mentionne trois autres exemples, inexistantes sur les planches des manuscrits.

c. Le vocatif יא «voici»

La particule יא est toujours préposée à une personne définie : יא מרי «ô, mon Seigneur», יא אבי «ô, mon père», יא אחי «ô, mon frère», יא נוח «ô Noé». Les occurrences se limitent à l'*Apocryphe de la Genèse* (1QapGen ii 9.13.24; vi 15, etc.) et à 4Q204, frg. 5 i 24.

La particule n'est pas attestée en araméen biblique, mais il y en a deux occurrences en araméen d'empire d'Égypte dans le texte d'Ahiqar, où l'orthographe est יד. On la trouve aussi en arabe et en syriaque.

d. Le présentatif לכה «voici»

A notre avis il existe un présentatif, qui était un simple adverbe de lieu à l'origine. Il est composé de כא/כה «ici» + ל- «et maintenant voici ce que je dis» 1QapGen v 9. L'exemple לכה [malheureusement incomplet] de 4QTLévi¹ [4Q213b], frg. 1,1 correspond à la particule הכין du même texte de la Guénizah du Caire. Il s'agit probablement d'une traduction de לכה du modèle qumrânien. Voir aussi l'inscription du tombeau d'Uzziah² : לכה התית טמי עוזיה : «ici, on apporta les ossements de Uzziah...».

e. ארו-ארי «voici»

En araméen biblique אלו et ארו coexistent avec la même signification «voici». Dans les manuscrits de la mer Morte, il n'y a qu'une seule occurrence de אלו dans le texte de 4QDaniel³ [4Q112], frg. 3 ii 16 : אלו צלם, cf. TM 2,31. Ailleurs il y a toujours ארו. Étant donné que le waw et le yod ne se distinguent pas toujours dans l'écriture, les lectures ארי ou ארו se justifient. J. A. Fitzmyer³ opte pour ארי apparenté à l'hébreu דרי, tandis que K. Beyer lit ארו. Les deux formes sont justifiées, car ארו rappelle fortement la forme tardive ארום de l'araméen galiléen, mais la variante ארי est représentative des Targoums.

f. La particule d'existence איתי (לא) «il (n')y a (pas)»

Le sens premier de cet adverbe est «il y a; exister»; en ce sens, il est invariable. Avec les pronoms personnels suffixes d'un nom au pluriel, il peut être l'équivalent du verbe «être» au présent. On trouve même un exemple où la particule prend le suffixe du verbe (suffixe du c. o. d.), ce qui

prouve qu'elle est assimilée à un verbe, comme le fait le Tg Onqelos¹ : איתיני «je suis» dans Mur 72,4. Suivie de la préposition ל- + nom ou pronom, la particule est susceptible d'exprimer l'idée de possession, c'est-à-dire «avoir, posséder». La particule, qui fonctionne donc comme adverbe d'existence, joue aussi le rôle de copule (comme le pronom indépendant הוּא), reliant alors le sujet au prédicat. Dans cette fonction, la particule איתי est bien attestée non seulement dans l'*Apocryphe de la Genèse* mais également ailleurs² : די איתי לי.

Il n'y a que peu d'occurrences de la particule + pronom suffixe : איתיני «je suis» de Murabba'ât, איתוהי du Naḥal Hever (nabatéen) et איתך du Daniel de Qumrân (TM 2,26)³. En général, elle se présente sous sa forme indépendante איתי. La forme tardive אית avec apocope du yod se trouve exceptionnellement à Mur 21,16. La forme contractée du négatif לא < לית איתי «il n'y a pas» dans 4QEnoch⁴ [4Q201] 1 ii 14 annonce le tardif לית des dialectes postérieurs.

g. La nota accusativi ית

A Qumrân, on trouve la particule de façon sûre seulement dans 4QJN [4Q554^a] 1 iii 14, 4QJN^b [4Q554^a], lg. 13, 11QTgJob (יתהוון) et dans le texte fragmentaire de 4Q559, frg. 3, lg. 2 et 3; sous réserve⁴ dans 5QJN [5Q15] 1 i 17 et 4QProto-Esther.

Cet usage exceptionnel correspond à l'AB qui n'a qu'une occurrence de ית. Dans les contrats du Naḥal Hever et de Murabba'ât ית est fréquente. Bien qu'elle soit bien attestée en araméen ancien⁵, la particule n'est pas usitée en araméen officiel, mais on la trouve plus tard en nabatéen et en judéo-araméen tardif. Le complément d'objet direct est normalement introduit par la préposition ל-.

¹ Cf. DALMAN 1905, p. 108, par ex. איתך «tu es», etc.

² MURAOKA 1972, p. 40.

³ ATTM, p. 509, ATTME, p. 306.

⁴ A propos de 5QJN, DSSSE II lit ותו[ניה] contre ושיא de MPAT, p. 56; K. Beyer cite ושיא ויתעבדתי 4QProto-Esther^d [4Q550] 1 iv 7, mais J. T. Milik (1992, p. 337) lit à cet endroit תלעית «ascension». L'exemple ויתעבדתי avec soit-disant scriptio plena dans 4QTob 2,2 mentionnée chez K. Beyer (ATTME, p. 359) est erronée, il s'agit de l'inaccompli «il viendra».

⁵ Pour la particule wten araméen ancien, voir STEFANOVIC 1992, p. 91.

¹ Cf. MURAOKA-PORTEM 1998, p. 328, deux fois אנת ברי «ô toi, mon fils».

² On date l'inscription du I^{er} siècle de notre ère. Cf. MPAT, p. 168, n° 70 et p. 223.

³ FITZMYER 1971, p. 230.

CHAPITRE V : LEXIQUE

Le lexique des manuscrits de la mer Morte réunit en lui des éléments que l'on attribue à l'araméen ancien, à l'araméen d'empire extra-biblique, ainsi que des formes nouvelles. La plus grande partie du vocabulaire nous est connue de l'araméen biblique. L'analyse des diverses parties du discours a démontré qu'il s'agit bien, dans l'ensemble, d'une langue en transition, qui se situe entre l'araméen biblique et l'araméen tardif. Mais en fait, les textes qui réunissent plusieurs traits annonçant l'araméen tardif restent peu nombreux. S'il est vrai qu'un bon nombre de traits novateurs annoncent indubitablement l'araméen des Targoums, le galiléen et l'araméen samaritain, il est aussi vrai que l'on trouve des éléments lexicaux appartenant sans doute à l'époque perse. Ici nous avons choisi de nous limiter au lexique étranger à l'araméen biblique.

On trouvera une étude minutieuse du vocabulaire des manuscrits araméens de la mer Morte dans l'article « The contribution of Qumran Aramaic to the Aramaic Vocabulary », de J. C. Greenfield et M. Sokoloff (1992, p. 78-98). Quant au contenu, le lexique¹ comporte plusieurs centres d'intérêt; premièrement des mots nouveaux, d'origine étrangère ou interne à l'araméen, deuxièmement des hébraïsmes et troisièmement le vocabulaire comparé à d'autres représentants de l'araméen².

§ 14. Mots nouveaux (mais courants dans les dialectes tardifs)³

a. Mots dont la racine était connue, mais sous une autre forme

תשבר « chute », רוט « courir » < de l'AA רוץ devenu רהט en AT, חשבר « souffrance », חרטמו « sorcellerie », חלין « force », כרף « repousser », אף « nez », מבע « joie », לכוש « torche », נזח « déplacer », עטישה « éternuellement », דכא « salle », גארף « rive », בית עגון « lieu d'incarcération », le nom

¹ Tous les mots cités ci-dessous figurent dans le glossaire de K. Beyer dans *ATTM* et *ATTME*. Voir aussi notre chapitre sur les particules ci-dessus, p. 101.

² SCHATTNER-RIESER 2000b.

³ GREENFIELD – SOKOLOFF 1992, p. 78-98.

ממת « (la) mort », כבש « opprimer », כלי « s'écrier », מדינה « ville » et pas « province », מכך « abaisser », ערטלי « être privé d'enfants », ערב « bateau », אתפלי « être déplacé, séparé », תגר « réclamer, contester », עוגר « aigle », תשוית « caniveau », תשוית « socle ».

Totalement nouveaux sont: כנה « nommer », סוף « épée », מרזב « tuyau de descente », עדינה « plaisir, volupté ».

b. Mots d'emprunts

akkadien

מסכן « pauvre, appauvrir »¹ < *muškēnu*, אסף « portique » < *asuppu*; שבק « passage couvert » < *su/ebqu*, le mot מרק au sens de « nettoyer, régler une dette », le nom propre הוררט « Urartu » 1QapGen x 12 au lieu du massorétique אררט.

perse

נזך « lance » < *nayzaka*, דשת « désert » < *dašt*; אגד « messenger » < *asgandes*, le nom propre פתירזא « Patiresâ », שיצפן « ministre de l'économie », המרכל « hamarkār » « ministre des finances », נחשיר « massacre », פנבר « près de » < *patipada* < *pati-ni-bada*, ...

grec et latin

Il n'y a pas d'emprunts au grec ni au latin dans les textes araméens de la communauté de Qumrân, semble-t-il². Les documents du Nahal Hever et de Murabba'ât, qui couvrent la période du premier au II^e siècle de notre ère, contiennent des mots grecs et latins du domaine administratif et juridique: אקתר « sans dette » < *καθαροι*, אספילא « sécurité » < *ασφαλεια*, אוטוקרטור « empereur » < *αυτοκρατωρ*, סוף « épée », הפרכיה « éparchie » < *επαρχια*...; au latin: קסר « empereur » < *Caesar*, וקוס « village » < *vicus*.

hébraïsmes³

Parmi les emprunts directs, on compte: הלל « louer », חדש « nouvelle lune », מכול « déluge », שמח « se réjouir », תבל « monde », שוא « en vain »,

¹ La lecture *mskn* dans l'inscription de Béhistun est incertaine; *DNWSI* (vol. 2), p. 665. Le mot est attesté en hébreu biblique en Dt 8,9; Qoh 4,13; 9,15 etc.

² Les diverses découvertes de la région de la mer Morte nous ont aussi révélé des mss en langue grecque (par contre il n'y a aucun document en latin de nature privée).

³ Les hébraïsmes sont relativement nombreux et touchent toutes les parties du discours; FASSBERG 1992, p. 48-69. Pour les suffixes *-kh*, *-hh*, *-th*, le pronom *'nth*, le Pôle et le Hithpôle.

חמס « violence », אל « Dieu », עליון « (le) Très-Haut », מוסר « instruction », חלצין « reins », פרא « onagre », מזרח « ouest »; un hébraïsme typiquement qumrânien est הוואה « il », et les formes verbales יפול « il tombera », יפשוּר « il interprétera » et ינטור « il observera » ne peuvent être de l'araméen. D'autres mots sont calqués sur l'hébreu: ירותתא « l'héritage », פרזיתא « bloc d'immeubles » < פרזות; ישירותא « droiture, noblesse », etc. Dans les exemples suivants, une évolution araméenne interne avec passage de /ā/ à /ō/ n'est pas exclue, bien que la thèse d'emprunt soit plus vraisemblable¹: אלוהין « Dieu » au lieu de אלהין, אנוש et אנושא « homme » au lieu de אנש.

Bien que le morphème ון /-ôn/² soit attesté en araméen d'empire (Égypte) et en nabatéen, certains noms qui le contiennent semblent être empruntés directement à l'hébreu, ainsi: אברון « le monde inférieur », עליון « le Très-Haut », הריון « conception ».

Quelques noms masculins pluriels se terminent en -ים³: « éternité » dans 1QapGen et חרטמים « magiciens » en 4QDan⁴ (en 4QDan 2,27), שמים « cieux » dans 4Q531 et מצרים « Égypte » dans 4Q556.

syriaque

La signification de certains mots a été dévoilée ou confirmée grâce au syriaque, ainsi pour שיתא « désert », עפק « enlacer », אמה « canal, caniveau » et שליט « rondache », etc.

c. Quelques noms propres

— Dans 4QEnGéants [4Q530] col. ii, 2 on trouve le nom d'ange גלגמים « Gilgamesh » figure mythique de la littérature akkadienne.

— דרמסק: La graphie דרמסק au lieu de דמסק /dammeseq/ de 1QapGen xxii 10.5 est l'orthographe typique de l'hébreu biblique post-exilique. On la trouve aussi sept fois dans le rouleau A d'Isaïe de Qumrân.

— הוררט: L'orthographe הוררט 1QapGen x 12 correspond au massorétique אררט (par ex. Gn 8,4). L'orthographe rappelle la graphie

¹ FASSBERG 1992, p. 58; *ATTM*, p. 137.

² FASSBERG 1992, p. 56-57. Le suffixe -ôn figure déjà dans un texte en cunéiforme du VIII^e siècle avant notre ère. Il est attesté en araméen d'Égypte vers 500 avant notre ère (par ex. *'wn* « coffre » à Hermopolis 5,4), en nabatéen, en galiléen, en araméen samaritan et en syriaque. Il s'agit probablement de cananéismes dans ces derniers cas; cf. *ATTM*, p. 138.

³ Phénomène de nasalisation, puis de la confusion de /m/ et /n/? (voir ci-dessous, p. 43).

samaritaine : הֶרֶרֶט. Il peut s'agir d'une forme combinée de הֶרֶרֶט + אֶרֶרֶט > הֶרֶרֶט ou plus simplement d'une *scriptio plena* indiquant le /a/ long.

— סודום et סודם : La graphie סודם et la graphie ultra-pleine סודום apparaissent pour la première fois dans les textes hébreux et araméens de Qumrân dans 1QapGen xxi 24.26.32 ; elles prouvent l'existence du schème *qoṭol* < *quṭul* < *quṭl*, attesté dans la Septante.

— עומרם : La graphie עומרם 1QapGen xxi 24.32 rend l'hébreu עמרם du texte massorétique. Le *mem* final ferme la syllabe primitivement ouverte au même titre que le *nun* final. Ce phénomène est courant en hébreu mishnique, en araméen galiléen et en christo-palestinien¹.

— פורת : L'orthographe פורת 1QapGen xxi 12, etc. est un akkadisme flagrant *purattu*, alors que le texte massorétique a une forme plus araméenne פרת. Cette orthographe ne se trouve que dans l'*Apocryphe de la Genèse* et en hébreu qumrânien.

— כרמוןא : Ce nom propre Karmon 1QapGen xix 11 rappelle כרמון du Talmud bably (par ex. Baba Bathra 74b). C'est un des fleuves qui entourent le pays d'Israël².

— כפתוך : Dans le but d'adapter le texte à son époque 1QapGen xxi 23 substitue Ariokh, roi de la Cappadoce, à Élaraz du texte massorétique. C'est la première attestation d'Ariokh en tant que roi de la Cappadoce³. C'est un akkadisme de *kâtpatukka*.

— תדעל : Le nom תדעל 1QapGen xxi 23 semble être identique au Θαργάλ de Gn 14,1 dans la LXX (*Jub* 13,22).

— Quelques noms perses se trouvent dans les textes de Qumrân, tels בגסרו « Bagasrau », בגושי « Bagosi », תפריזא « Patireza ».

— Dans les documents du Naḥal Hever et dans la correspondance de Bar Kokhba on trouve des noms arabes : מניי « Maliku », משמלה « Massabala », ורתו « Varitu », מקימו « Muqîmu », אמרו « Amru », שבי « Sabbî », etc.

¹ KUTSCHER 1977, p. 23-24.

² FITZMYER 1971, p. 109.

³ Cf. FITZMYER 1971, p. 160.

CHAPITRE VI : MORPHOSYNTAXE ET SYNTAXE

Si pour la morphosyntaxe même des textes fragmentaires sont utiles, une présentation critique et complète de la syntaxe en général nécessite des textes suffisamment longs. Parmi les textes littéraires de Qumrân, l'écrit le plus long en une seule pièce est l'*Apocryphe de la Genèse* de la grotte 1 ; le cycle d'Énoch forme un autre ensemble long, mais il se compose de nombreux fragments et unités séparés, écrits par des mains différentes. La langue des fragments énochiens ne forme pas un ensemble homogène, et les particularités linguistiques y sont très prononcées. Le troisième texte long en une seule pièce est le *Targoum de Job* de la grotte 11 ; il s'agit cependant d'un texte mutilé, qui suit son modèle hébreu de très près. Les Testaments des Patriarches sont nettement plus courts mais offrent l'avantage d'être écrits d'une seule main.

§ 15. La syntaxe des pronoms

I. Les pronoms personnels indépendants

Les pronoms personnels indépendants s'emploient comme sujet et — dans la phrase verbale — servent à renforcer le sujet (emphase). En premier lieu, il convient de distinguer les pronoms qui ont pour base */an-/ , c'est-à-dire les 1^{ère} et 2^e personnes du pronom de la 3^e personne qui était d'abord un démonstratif. Le pronom de la 1^{ère} pers. renvoie à sa propre personne et le pronom de la 2^e pers. renvoie à la personne à laquelle le sujet s'adresse. Ces deux pronoms sont donc essentiellement « personnels ». Le pronom de la 3^e personne par contre est à la fois « personnel » et « impersonnel » ; il peut également se référer à un objet inanimé.

Dans une phrase nominale, le pronom sert de sujet (cf. § 20. I. a, p. 128-129) ; dans une phrase verbale, il y a emphatisation du sujet du verbe conjugué et il peut équivaloir « même ».

a. Comme sujet dans une proposition nominale :

(1) A l'anacoluthe

« car tu (es) le Seigneur et le maître de tout » *1QapGen* xx 13; « toi, Maryam fille de Yehônatan » *Mur* recto 19, 3-4.

(2) Comme copule (pour exprimer le verbe être au présent)

« et je dis : Toi tu es mon Dieu » *1QapGen* xix 7; « c'est toi qui es le gouverneur en Perse » *4QQuatreRoyaumes*² [4Q552] 1 ii 6.9; « [פ]לחין הו' עליא אנתון דחלין ו' » *4QProto-Esther*^d [4Q550c] 1 i 1.

b. Comme sujet dans une proposition verbale pour l'emphase :

(1) Avec les 1^{ère} et 2^e personnes

Les 1^{ère} et les 2^e pers. sont clairement définies par le verbe conjugué, si toutefois on fait précéder le verbe par un pronom c'est généralement pour des raisons d'emphase ou pour exprimer « même » :

— *Devant un accompli*: « moi-même, je me suis réveillé, de mon sommeil » *4QTLévi*^c [4Q213^b] 2; « c'est vous qui avez changé? » *4QEn*^a [4Q201] ii 12; « et moi-même j'habitais » *1QapGen* xxi 7; « et en outre, moi-même, j'ai ajouté pour lui » *1QapGen* xxi 6; « [vo]ici moi, j'ai délivré » *11QTgJob* 12 xiv 6.

— *En apposition* (devant un nom propre) : « et moi, Abram, je fis un rêve » *1QapGen* xix 14; « et moi, Abram, je pleurai » *1QapGen* xx 10-11; « et je partis, moi, Abram » (*1QapGen* xx 33). En AB il y a par exemple : « et moi, Nabuchodonozor, j'étais tranquille » (Dn 4,1); « et moi, Nabuchodonozor, je levai mes yeux vers le ciel » (Dn 4,31); « et moi, Darius, j'ai établi un décret » (Esd 6,12), etc.

— *Devant un inaccompli* (rare) : « moi, j'irai » *Mur* 21,14; « c'est moi qui parlerai et qui t'interrogerai » dans *11Q10*, xxxvii 6 et *4Q201*, frg. 1 i 4.

(2) Le pronom de la 3^e personne comme sujet

— *A l'accompli*: au sing. « et il était prêtre » *1QapGen* xxii 15; « alors qu'elle était ta femme » *1QapGen* xx 27; « il poursuivit » *1QapGen* xxii 7.9; au plur. « et ils s'enfuirent dans les montagnes d'Ararat » *4QTob*^a [4Q196] frg. 2,4. Emploi impersonnel et démonstratif : « c'est/ceci est la plaine du roi » *1QapGen* xxii 14. Voir § 20. I. a et b, p. 129.

II. Les pronoms personnels suffixes

Les suffixes pronominaux ont les emplois suivants : (a) ils servent de compléments aux noms, tenant lieu d'adjectifs possessifs : *mon, ma, ton, ta*, etc. ; (b) ils sont employés comme compléments d'objet des verbes : *me, te, le, la, nous*, etc. ; et (c) ils se joignent aux particules.

a. Ajoutés au nom comme pronom possessif

Ajouté au nom le pronom suffixe exprime la possession : « ta force », « ta grandeur ». Quand un nom est à l'état construit avec un autre nom, c'est le second terme, le *nomen rectum*, qui reçoit le suffixe pronominal, même si le suffixe se rapporte au nom construit : « ton grand royaume » *4QEnGéants*^a [4Q203], frg. 9,3.5.

Le suffixe pronominal d'un nom est aussi bien réfléchi que démonstratif : « il fit paître ses propres troupeaux » dans *1QapGen* xxi 6 peut vouloir dire aussi bien « il fit paître ses propres troupeaux » que « ...les troupeaux de quelqu'un d'autre ».

b. L'infinitif avec suffixes pronominaux

En règle générale, l'infinitif avec pronoms suffixes servant de complément d'objet n'est pas introduit par la préposition ל. Il exprime la finalité ou la simultanéité dans une proposition temporelle ; cf. § 17. IV. c, p. 126-127)

Pe'al: « (j'eus un songe) durant la nuit, où j'étais entré dans le pays » *1QapGen* xix 14; *Pe'al*: « le jour où tu sortis de Haran » *1QapGen* xxii 30; *Pe'al*: « (où étais-tu) quand je fis la terre » *11QTgJob* xxx 2; *Aph'el*: « (et connais-tu) le temps de leur enfantement? » *11TgJob* xxxii 2.

¹ Littéralement : « lors de mon entrée ».

² Littéralement : « (de) ta sortie ».

³ Littéralement : « lors de mon 'action/faire' ».

c. Ajouté au nom comme pronom proleptique

Ajouté au *nomen regens*, il anticipe le *nomen rectum* dans une construction génitive avec די אל ברה די « fils de Dieu » 4QFils de Dieu [4Q246] ii 1; בעזקתה די דריוש אבוהי « par le sceau de Darius son père » 4QProto-Esther^a [4Q550], lg. 5; ארכת רוחה די מלכא « la colère du roi » 4QProto-Esther^a [4Q550] lg. 4; בר אחוי די אברם « le fils du frère d'Abram » 1QapGen xxi 34 – xxii 1 et עתרה די אברם « la fortune d'Abram » 1QapGen xxii 22–23.

d. Le verbe avec suffixes pronominaux

Les suffixes du verbe sont essentiellement les mêmes que ceux que l'on affixe à un nom ou à une préposition, à l'exception de la 1^{ère} pers. du sing. qui est נִי /-nî/ et non pas י /-î/. Le pronom personnel objet du verbe, peut s'exprimer de deux façons. Tantôt on emploie la particule *lamed*, exposant de l'accusatif, qui prend les suffixes personnels, tantôt les suffixes sont ajoutés à la forme verbale elle-même. Le pronom personnel objet d'un verbe réfléchi ne se rend pas par le suffixe verbal puisqu'il y a les conjugaisons réfléchies en -הת /-at/ pour exprimer le sens réfléchi.

Les suffixes du verbe comme complément d'objet¹

Les formes verbales se terminant par une consonne ont besoin d'une voyelle de liaison. D'après l'araméen biblique, cette voyelle est /a/; elle est accentuée. Aux formes verbales qui se terminent par une voyelle, le pronom suffixe est attaché directement.

— *Accompli*: 1^{ère} sing. + suff. 2^e masc. sing. קבלתך: « je porte plainte devant toi/je t'accuse » 1QapGen xx 14, שמעתך « je t'ai entendu » 11QTgJob xxxvii 7, + suff. 3^e masc. sing. שאלתה: « je lui ai demandé » 4QAmram, + suff. 2^e masc. plur. כון: « je vous ai enseignés » 4QTQahat [4Q541, 1ii 1]; + suff. 3^e fém. sing. נסבתה: « je l'ai pris » 1QapGen xx 27.

Il n'y a pas d'occurrence de la 2^e pers. m. sg. + suff. 1^{ère} sing. נִי dans les manuscrits de la mer Morte, mais en AB il y a הודעתי « tu m'as informé » en Dn 2,23 et en transcription de la même époque σαβαχθανי « tu m'as abandonné » de Mc 15,34; 3^e m. sing. + suff. 1^{ère} sing. שבקני: « il m'a laissé » 4QTQahat [4Q542]; 3^e m. plur. + suff. 1^{ère} sing. אובלוני: « ils m'ont amené » 4QEn^c [4Q204] 1 vi 21. יהודה אלעזר כתבה « Judah fils d'Él'azar l'a écrit » 5/6Hev 17,42; ונסבתה « et je l'ai prise » 1QapGen xx 27. L'emploi proleptique avec anticipation du c. o. d. suivi de -ל + nom:

¹ Liste non exhaustive.

דבקתה לטורא קדישא « tu l'as atteinte, la sainte montagne » 1QapGen xix 8.

— *Inaccompli*: 3^e masc. sing. + suff. 3^e masc. sing. ישמענה: « il l'entendra » 11QTgJob xxxiii 3; impératif masc. sing. + suff. 1^{ère} sing. התיבני: « réponds-moi » 11QTgJob xxx 1; 1^{ère} sing. + suff. 3^e fém. sing. אנתנה: « je la donne » 1QapGen xxi 14; 3^e masc. sing. + suff. 2^e masc. plur.: יודענכון « il vous informe » 4QTQahat [4Q542] 1 i 1.

e. Les pronoms ajoutés aux prépositions

Les pronoms suffixes des particules d'origine nominale expriment le propriétaire ou renvoient à la personne en question.

Pour exprimer le complément d'objet indirect avec -ל

ויתרום אתיב לה « je les retournerai à elle/je les lui rendrai » 5/6Hev 17,41 רוח מכדש שלח לה « il lui envoya un esprit frappeur » 1QapGen xx 16; en tant que datif *commodi* suivi d'un autre complément: ונסבתה לי « et je l'ai prise pour moi pour femme » 1QapGen xx 27; + מן (génitif) et + -ל (datif): הוא לך מנה גט « qu'il avait pour toi un acte de répudiation d'elle » N^s 13,7; + -ב: למעבד בה: « afin de faire avec lui » N^s 9,7; + -על: באדין אתה עלי: « alors il (Hyrcanos) vient auprès de moi » 1QapGen xx 21; וקבלה עליכון « en portant plainte en ce qui vous concerne » 4QEnGéants^a [4Q203], frg. 8,10.

Comme pronom de rappel résumant le relatif די

לאתרא די בנית תמן בה מדבחה « à l'endroit où j'avais construit (litt. là-bas) l'autel » 1QapGen xxi 1; לכל מת ומדינה די יהד לה « à tout pays et à toute province vers lesquels il se dirige » 4QTLév^a [4Q213] 1 i 15.

III. Les pronoms démonstratifs

Selon la place dans l'énoncé ils sont employés aussi bien comme pronom sujet que comme adjectif. Le pronom sujet est généralement placé avant son attribut (mais on le trouve aussi postposé) tandis que l'adjectif démonstratif est placé généralement après le nom auquel il se rapporte.

a. L'emploi substantival (rare)

En tête de la proposition

Placé en tête de la proposition: דא כול טבוהא « celle-ci (est) toute la faveur » 1QapGen xix 19; דן ימות « celui-ci meurt » 11QTgJob v 5; דן ידע « l'un comme l'autre saura » 4QMess [4Q534] i 3. Le substantif est

souvent renforcé par une particule, par exemple par la préposition proclitique «-כ» *קרב כדן* : «un combat comme celui-ci» [4Q547]. Avec la préposition «-ל» dans *4QEn^c* [4Q206] 2 ii 2; *לכדן עבדו* «pour cela ils ont été faits». Avec le relatif dans *דמן היא דכדן* «de qui est-elle comme celui-ci» *4QEn^c* [4Q206] 2 ii 6.

En postposition

En position postposée, il peut y avoir emphase : *לא ירתנך דן* «(que) celui-ci n'héritera pas de toi» *1QapGen* xxii 34; au comparatif : *מן דן* «que celui-ci» dans *4QEn^c* [4Q204] 1 vi 28.

b. L'emploi adjectival

L'emploi comme adjectif est beaucoup plus fréquent : *טורא דן* «cette montagne-ci» *1QapGen* xxii 8; *בארעא דא* «dans ce pays-ci» *1QapGen* xix 10; *רוחא דא* «cet esprit-ci» *1QapGen* xx 28; *בליליא דן* «en cette nuit-ci» *4QTob* [4Q197] 4 ii 3; *עלימא דן* «ce jeune homme» [4Q197] 4 iii 5, etc.

IV. Les pronoms interrogatifs

Les pronoms *מן* et *מה/מא* s'emploient au nominatif comme sujet, attribut, accusatif, génitif et avec une préposition. Ils peuvent se rapporter à un ou à plusieurs noms.

a. Quelques emplois du pronom *מן*

(1) Sans préposition

— Au nominatif comme sujet : *מן שם משחתה* «qui a fixé ses mesures?» *11TgJob* xxx 3; comme attribut : *מן הוא* «qui est-il?»;

— comme complément de nom : *ומן בטן מן נפק גלידה* «et du corps de qui est sorti la glace?» *11QTgJob* xxxi 6, etc.

(2) Avec particule ou pronom

— Avec une particule comme c. o. ind. : *למן הוה אמר* «à qui il disait?» *Mur* 72,4; *במן* «à qui est?» *4QAmram^b* [4Q544] frg. 1,12,; génitif : *על מן* «sur qui?» *11QTgJob* iv 6;

— comme complément de nom avec le relatif : *רן[ח]א דמן היא* «de qui est cet esprit?» *6QEn^c* [4Q206] 1 xxii 6.

— Avec un pronom personnel : *מן היא* «qui est celle-là?» *4QEn^c* [4Q206] 2 ii 6, *מן הוא* «qui est ce (veilleur)» *4QAmram^b* [4Q544], frg. 2,2.

b. Quelques emplois du pronom *מה*

L'interrogatif *מה/מא* suivi du relatif *די* sert d'antécédent d'un objet indéfini «ce qui, quelconque» : *מה די* «quoi que ce soit qui» *6Q8*, i 5; *כמא* «combien!» *די למא* «afin que ne pas» ; *למא* «pourquoi?» *1QapGen* xxii 2.22.32; avec le pronom indéfini *כל* *מה די בהן* : «et les eaux et tout ce qui est en elles» *4QEnastr^c* 1 ii 3 associé à des particules, on peut mentionner *מא אפו* «quoi donc?» *11QTgJob* i; etc.

V. Le pronom relatif et la conjonction *די* / *-ד*

a. Comme simple relatif résumant l'antécédent :

מן יום די נפקתה «depuis le jour où tu es sorti» *1QapGen* xxii 28; *תרעה דבית די זבנת* «la porte de la maison que j'ai achetée» *NŠ* 8,3; *בכל זמן די תצבא* «à tout moment qu'elle (le) désire» *5/6Hev* 17,42.

b. Comme particule conjonctive dans la construction génitive :

שנתא די מותה «l'année de sa mort» *4QAmram^b* [4Q544] frg. 1,10; *ברא די אל* «fils de Dieu (litt. son fils, à savoir de Dieu)» *4QFils de Dieu* [4Q246] ii 1; *תרעה דביתה* «la porte de la maison» *NŠ* 8,3.

c. Comme conjonction introduisant le discours indirect¹ :

ותאמר לי די אחתי היא «en me disant : Elle est ma sœur» *1QapGen* xx 27; *ואמרין לה די ידעין אנ[ח]נא לה* «et il lui répondirent : 'Nous le connaissons.'» *4QTob^b* [4Q197] 4 iii 7; *אמר זי שמע הוית זי אמר* «il a dit en ces termes : J'écoutais ce que disait Yohanan sus-mentionné» *Mur* 72,5.

d. Comme pronom possessif indépendant avec *-ל*

ואתקפו בדיני אברהם ... ודילי «et attachez-vous aux prescriptions d'Abraham ... et aux miennes» *4QTQahat* [4Q542] 1 i 8; *אוספת לה על* «nous te donnons ce qui est à nous» *1QapGen* xxi 6; *די לנה* «j'ai ajouté au sien» *1QapGen* xxi 6; *אתרה דלי* «mon terrain» *NŠ* 9,2.

¹ Pour d'autres exemples dans l'Apocryphe de la Genèse, voir FITZMYER 1971, p. 218.

§ 16. La syntaxe du verbe

Pour observer la syntaxe du verbe, nous n'avons pas besoin de longs textes ; les petites séquences de tous les textes, longs ou brefs, nous fournissent des renseignements importants. Ce que l'on trouve dans les textes fragmentaires peut souvent être comparé à l'emploi analogue dans l'*Apocryphe de la Genèse*.

On distingue :

(a) deux temps : l'accompli, qui exprime une action achevée, et l'inaccompli qui exprime une action inachevée ; s'y ajoutent deux temps composés avec l'auxiliaire « être » exprimant un duratif ;

(b) quatre modes : l'indicatif, l'impératif, le jussif et l'énergique (avec suffixes) ;

(c) deux formes nominales : le participe et l'infinitif et

(d) trois voix : la voix active, la voix passive et la voix réfléchie. La voix passive peut être exprimée par le passif interne (modification vocalique de la forme de base) ou par le moyen-passif à préformante en -*אָת* / -*הָת*.

I. Le verbe et les temps

En règle générale, un accompli indique une action déjà terminée, c'est-à-dire un état résultant d'une activité antérieure, ou encore une action envisagée comme arrivant à son terme, c'est ce que l'on peut appeler l'aspect perfectif à sens présent. En principe, l'accompli, l'inaccompli, le participe et l'impératif expriment le passé, le futur, le présent et l'ordre.

Nous ne ferons que passer en revue les traits particuliers qui ne correspondent pas au schéma traditionnel.

a. L'accompli

L'accompli exprime en règle générale toute action terminée : le passé narratif, le plus-que-parfait et les passé et futur antérieurs.

L'aspect perfectif à sens présent est rare. On le trouve le plus souvent dans des formules de salutation stéréotypées. Il s'agit alors généralement d'une première personne qui parle d'une action qu'elle est en train d'accomplir au moment où elle parle, le fait est explicite si on fait précéder ledit accompli d'une particule telle que : *ainsi, alors, maintenant*¹.

¹ BERGSTRÄSSER 1929, p. 27, § 6e. KUTSCHER 1971, p. 111. MURAOKA – PORTEN 1998, p. 193.

A Qumrân, cet emploi existe, mais il est rare : *וכען קבלתך מרי* « et maintenant je porte plainte devant toi, ô mon Seigneur » *1QapGen* xx 14¹ et *רוחא אומיתך* « je t'implore, ô esprit ! » *4QDémóns* [4Q560], frg. 2, 6.

b. L'inaccompli

L'inaccompli exprime une action non-terminée qui est rapportée à un moment de l'avenir, un état envisagé ou encore une action que l'on est en train d'accomplir. Cela correspond *grosso modo* au futur : futur proche (équivalent du présent), futur simple et futur antérieur. L'inaccompli peut exprimer le présent, souvent au jussif.

Un inaccompli précédé d'un *waw*, qui suit un autre inaccompli ou un impératif, exprime une finalité ou des modes volitifs (cohortatif, jussif)² :

Pour exprimer la finalité (après un autre inaccompli) : *ויצלה עלוהי ויודענכון* « et il pria pour lui, pour qu'il vive » *1QapGen* xx 23 ; *שמח רבא ותנדעונה* « et il vous fera connaître son grand nom, pour que vous le connaissiez » *4QTQahat* [4Q542] 1 i 1-2.

Le jussif (après un impératif) : *אזל אמר למלכא וישלח אנתתה* « va dire au roi qu'il renvoie sa femme » *1QapGen* xx 23.

Le cohortatif (suivi d'un datif éthique) : *אחך לי עד סיאפי ארעא* « je veux aller, moi, jusqu'aux extrémités de la terre » *4QAram D-Z* [4Q568], frg. 1, 1.

Le prohibitif ou impératif négatif se construit avec *אל* + les formes courtes de l'inaccompli (sans *nun* comme le jussif). Il est encore bien attesté dans les textes de Qumrân, se limitant cependant à quelques textes qui contiennent divers hébraïsmes : *אל תדחלי ואל תצפי* « ne crains pas et ne t'inquiète pas ! » *4QTob^b* [4Q197] 4 i 3, *אל תמחלו* « ne soyez pas faibles ! » *4QTLév^r* [4Q213] 1 i 13, *אל תתנו* « ne donnez pas ! » *4QTQahat* [4Q542] 1 i 5, *אל תקוצו* « ne coupez pas » *1QapGen* xix 26, etc. Partout ailleurs, la particule est remplacée par *לא* suivi de l'inaccompli. Étant donné que la particule *אל* est très rare en araméen de Qumrân, on peut interpréter son existence comme un vestige de l'araméen *classique* ou comme une interférence de l'hébreu ; on dira alors qu'il s'est maintenu sous l'influence hébraïque. En araméen des dialectes postérieurs, *אל* disparaît totalement au profit de *לא* + l'inaccompli.

¹ J. A. Fitzmyer (1971, p. 222) mentionne deux autres occurrences dans *1QapGen* ii 17 et xxii 28, mais ces exemples se traduisent normalement par un accompli.

² Cf. aussi COOK 1998, p. 376.

c. Le *waw* consécutif à Qumrân ?

Dans l'*Apocryphe de la Genèse*, on trouve plusieurs fois un inaccompli qui continue un accompli; de plus cet inaccompli est alors précédé d'un *waw*.

L'existence du *waw consécutif* (*waw conversif*) à Qumrân a été évoquée par S. Fassberg¹ et E. M. Cook², mais n'a pas, jusqu'à présent, été confirmée définitivement. Seul J. T. Milik³ affirme avec certitude l'existence du *waw* consécutif à propos de l'exemple 4Q551; sinon, on explique le phénomène par un calque de l'hébreu ou comme une construction syntaxique qui exprime la simultanéité.

Certes, l'influence hébraïque paraît la plus plausible, mais d'après certains savants le *waw consécutif* aurait existé en araméen ancien⁴.

Quoi qu'il en soit de la nature du *waw*, les exemples suivants demandent une traduction de l'inaccompli par un prétérit :

חלמא [אנה וא] דחל « j'ai eu un songe [et je me] suis effrayé » 1QapGen xix 18; ויתכנשון כל אנש קרחא על ביתא וימרון לה « et tous les hommes se réunissaient de la ville au palais et il lui dirent » 4QDanielSuzanna (?) [4Q551], frg. 1a-c, 4-5. Ce dernier exemple reprend Jg 19,22 et Gn 19,4-5 comme E. M. Cook⁵ le fait remarquer à la suite de K. Beyer⁶.

Les exemples suivants peuvent être traduits par un prétérit ou par un gérondif pour exprimer la simultanéité : מא עבדתה לי בדיל שרי « que m'as-tu fait à propos de Saraï, puisque tu m'as dit : Elle est ma sœur » 1QapGen xx 26; באדין אנסת רוחהא ועמי « alors elle calma son esprit et elle me parla en me disant » 1QapGen ii 13.

II. Le participe comme forme verbale⁷

Le participe est un adjectif verbal qui exprime une action ou un fait qui est soit contemporain du moment où on parle soit du moment auquel on se réfère par la pensée. Il correspond en gros à notre présent. Il est employé comme prédicat dans la phrase nominale où il exprime alors le passé ou le

présent, plus rarement le futur. Le participe est étroitement lié à un thème verbal. Il peut avoir les mêmes compléments que le verbe. Il se décline comme le nom et se met aux états du nom. Il peut servir d'épithète ou d'attribut et peut être employé substantivement. Il a deux voix : active et passive; deux nombres : singulier et pluriel; deux genres : féminin et masculin; il peut se trouver à l'état absolu, à l'état construit ou à l'état emphatique; selon le type de conjugaison, il est intensif, causatif, réfléchi, etc.

Remarques morphosyntaxiques¹

Le participe ne joue pas seulement le rôle de prédicat dans une phrase verbale — il exprime alors le présent — mais également celui de nom d'agent. Le participe *Pe'al* peut, sous certaines conditions, exprimer tous les temps, le *Aph'el* de par sa nature de causatif est dirigé vers le présent immédiat (futur proche), les participes des conjugaisons réfléchies passives *Ithpe'el* et *Ithpa'al*, ainsi que le participe passif du *Pe'al* (= *Pe'il*) expriment naturellement un passé proche.

A Qumrân et dans les textes de la mer Morte en général, le participe indique le *présent* ou le *futur immédiat* ou proche². Il exprime alors une action que l'on est en train d'accomplir ou une qualité que l'on acquiert. Lorsqu'il est préposé au (pro)nom, il y a insistance sur l'action : ידע אנה « (certes) je sais » 4QEnGéants^c [4Q531], frg. 2,10; וכען מחוא אנה לך « et maintenant je vais te montrer » 4QEnastr^b [4Q209], frg. 26,6; למקם לקובל לא יכלין אנחנא « nous ne pouvons (vraiment) pas nous tenir devant [le Seigneur] » 4QEn^c [4Q204], frg. 4,1; au sens de présent, on a trouvé quelques exemples du *pronom enclitique* : ידבנא « je te donne » Mur 19,8. 21 et משלמנא « je paie » Mur 19,10. Lorsqu'il est postposé au (pro)nom, on insiste sur le sujet de l'action; ודוא עמק מלכא « c'est/ceci est la plaine du roi » 1QapGen xxii 14; emploi impersonnel (pas d'autre sujet exprimé) : די לא חזיה להון « que l'on ne leur montre pas » 4QEnastr^d [4Q211] 1 i 5.

- Lorsque le participe suit un nom qu'il qualifie ainsi, on l'appelle adjectif verbal.
- Dans sa fonction de nom d'action, il est complètement substantivé.
- Il peut aussi servir de passé narratif.
- Dans les textes de la mer Morte, il est très souvent utilisé en périphrase avec l'auxiliaire הוה « être ».
- Pour exprimer le passé duratif (imparfait français).

¹ FASSBERG 1992, p. 67.

² COOK 1998, p. 376.

³ MILIK 1981, p. 356, note g.

⁴ C'est l'avis de J. A. Emerton (1997, p. 429s.); mais contra : MURAOKA 1995.

⁵ COOK 1998, p. 377.

⁶ ATTM, p. 224.

⁷ Voir l'excellente présentation chez COOK 1998, p. 377.

¹ Pour des exemples voir dans notre chapitre sur la syntaxe.

² Le futur proche est annoncé par les particules qui accompagnent le participe, comme par exemple כען « maintenant ».

³ La traduction « four|teen trees in which does not appear » de GARCÍA MARTÍNEZ – TIGCHELAAR (1997, p. 440), ne correspond pas au texte écrit car il faudrait un *Ithpe'el* pour l'idée de « apparaître » et la préposition b- pour « in which ».

(1) Préposé au verbe être on insiste sur la nature de l'action : חזא הוית « je voyais » 2QNJ[2Q24] frg. 4, 17.

(2) Postposé au verbe être on insiste plus sur la personne de l'agent : 4QEnGiants^b [4Q530] ii 6; + renforcé par un pronom (emphase) : הוית חזא אנה « moi, je voyais »; דחלין ... וכולהון הווא « et eux tous avaient peur » 4QEn^c [4Q204], frg. 4, 1.

a. Pour exprimer le passé

אזלין תריה[ו]ן « les deux marchèrent ensemble » 4QTob^b [4Q197] 4 i 11; והא תריין דאנין עלי « et voici deux firent justice sur moi » 4QAmram [4Q544], frg. 1, 11; ואמרין לה די « et il lui répondirent que » 4QTob^b [4Q197] 4 iii 7; ואמרא להון « elle leur dit » 4QTob^b [4Q197] 4 iii 6.

b. Pour exprimer le présent (cf. § 7, I. αα, p. 51)

Précédé d'un pronom personnel

לא יכלין « vous demandez » 4QEnoch^c [4Q204] 1 vi 18; עליא די « nous ne pouvons pas » 4QEnoch^c [4Q204], frg. 4, 2; אנתון דחלין ו[פ]לחין « le Très-Haut que vous révérez et vénerez » 4QProto-Esther^d [4Q550] 1 i 1.

Sans pronom personnel (emploi impersonnel « on »)

קרין לה תרע יוסף « on l'appelle la porte de Joseph » 4QNJ^e [4Q554] 1 i 18; כדי מדקין קליפא אלן « lorsqu'on broie ces écorces » 4QEnoch^c [4Q204] 1 xii 29.

c. Pour exprimer le futur proche

מן צפונא אתיה באישתא « du Nord viendra le malheur » 4QProto-Esther^f [4Q550^f], lg. 1; ויהבין לך מן די לנה « nous te donn(er)ons ce qui est à nous » Mur 27, 4.

d. Le participe dans la périphrase avec l'auxiliaire « être »

Très souvent l'accompli du verbe « être » est employé avec les participes actifs ou passifs, pour exprimer le passé duratif ou une habitude : כולהון « eux tous fuyaient » 1QapGen xxii 9; הווא ערקין « sept années durant je priais » 4QPrNab [4Q242], frg. 1, 7; חזי הוית « je regardais » 2QNJ[2Q24], frg. 4, 17.

¹ J. T. Milik (1992, p. 361) fait remarquer qu'il s'agit d'une citation retouchée d'Is 14, 31b-32.

L'inaccompli du verbe être est très souvent employé avec le participe actif ou passif pour marquer un présent-futur ou un jussif duratif : להוה לבש « il va revêtir » 11QNJ [11Q18], frg. 4, 5; להוון בזזין « ils vont gâcher » 4QBrontologion [4Q318], frg. 2, 8; אהוא מחשד/ר « je vais soupçonner » 4QLetter nab [4Q343] recto, lg. 9.

III. L'impersonnel comme substitut du passif

Comme en AB¹, la troisième personne du masculin pluriel ou le participe masculin pluriel servent à exprimer l'impersonnel, équivalent de la voix passive.

— Exemples : יחיבו נה לשרי לאברם « qu'on renvoie donc Saraï à Abram » 1QapGen xx 25²; souvent avec קרא au participe : קרין לה « on l'appelle porte de Joseph » 4QJN [4Q554] 1 i 18; קרין « on appelle le sud sud parce que le Grand habite là-bas » 4QEnastr^b [4Q209] frg. 23, 3; די קרין לנגבא « que l'on appelle le Negev » 4QEnastr^c [4Q210] 1 ii 8.

IV. La rection verbale³

a. Le régime direct du verbe

Le régime direct du verbe n'est précédé habituellement d'aucune particule, que ce régime direct soit un pronom (dans ce cas le pronom est suffixé au verbe) ou un substantif. La préposition -ל peut introduire un objet direct, mais son emploi semble optionnel tout comme en araméen officiel d'Égypte⁴. On remarquera aussi que l'objet direct introduit par -ל peut précéder ou suivre le verbe et que l'objet est généralement déterminé. L'emploi de la particule ית est exceptionnel dans les textes littéraires de Qumrân. D'après sa fréquence dans les documents du début du II^e siècle de notre ère, du Nahal Hever et de Murabba'at, il nous semble qu'il s'est (re)intégré naturellement sous l'influence de l'hébreu.

Il convient de rappeler à cet endroit que le régime dépend du verbe uniquement. Certains verbes se construisent avec une préposition, mais d'autres permettent le passage direct à l'objet. Nous verrons ci-dessous, par exemple que le verbe קרא se construit avec la préposition -ל si le régime

¹ Cf. ROSENTHAL 1988, p. 84.

² Voir d'autres exemples chez FITZMYER 1971, p. 224.

³ On appelle rection verbale la propriété qu'a un verbe (avec ou sans préposition) de s'adjoindre un complément. Voir surtout l'étude détaillée de la rection verbale par T. Muraoka (MURAOKA 1992).

⁴ Cf. MURAOKA-PORTEN 1998, p. 262.

est direct ou indirect. De toute façon nous ne pouvons pas comparer le système sémitique au système des langues indo-européennes, étant donné que, même à l'intérieur de ces langues, il y a des variations en ce qui concerne la rection verbale.

(1) Exemples de l'objet direct introduit par -ל :

« et des hommes arrivèrent et cherchèrent à couper et déraciner le cèdre » 1QapGen xix 15 ; « ne coupez pas le cèdre » 1QapGen xix 16 ; « on appelle le sud sud, parce que le Grand habite là-bas » 4QEnastr^b [4Q209], frg. 23, 3 ; « que l'on appelle le Negev » 4QEnastr^c [4Q210], frg. 1 ii 8. Exceptionnellement le c. o. d. précède l'infinitif : « et à te laisser (en vie) » 1QapGen xix 19¹.

— La construction d'un impératif avec datif éthique et complément d'objet direct se trouve plusieurs fois dans 4QEnoch^c : « quant à vous, regardez la terre » 4QEnoch^c [4Q204] i 20, « regardez l'œuvre » et autres. Cette construction paraît particulièrement intéressante puisqu'on la trouve aussi en AO d'Égypte.

(2) L'objet direct introduit par ית :

La particule ית est rare dans les textes de Qumrân : « ils le distribueront » 11QTgJob xxxv 9 ; « il engendra Am[r]am », 4QChronoBib [4Q559] frag. 3, 2 et 3, etc. Voir § 13. g, 103.

Dans la correspondance de Bar Kokhba, la particule est fréquente ; par ex. « je chasse(ra) le reste des Romains » pYadin 56, 4-5² ; « envoyez-les à moi » pYadin 55, 4-5, etc.³ Les documents du Nahal Hever l'utilisent aussi souvent, par ex. « tout ce qui est à moi » pYadin 7, 35 ; « je les lui retournerai » 5/6Hev 17, 42, etc.

Il s'agit d'un isoglosse qui a fait son entrée ou son retour massif en judéo-araméen tardif sous l'influence de l'hébreu אֵת.

b. Le régime indirect du verbe

En règle générale, le régime indirect, comparable au datif des langues indo-européennes, est introduit par la préposition -ל.

¹ CARMIGNAC 1964-66, p. 510-511.

² Cf. ATTME, p. 215.

³ Cf. les glossaires dans ATTME, p. 359.

Un verbe peut avoir plusieurs régimes selon la signification envisagée. A titre d'exemple, citons le comportement intéressant du verbe √שמע, dont la différence de rection verbale correspond à une différence de signification.

Si ce verbe est directement suivi d'un complément (à l'accusatif), il signifie « entendre » : כדִּי שְׁמַע חֲרִקְנוֹשׁ מִלִּי לוֹט « lorsque Hyrcan entendit les paroles de Lot » 1QapGen xx 24, mais s'il est suivi d'un *connecting link*, qui peut être la préposition -ל ou l'expression -בְּכֹל (comparable au datif), le verbe signifie « écouter, obéir à » : יִשְׁמְעוּן לָהּ « ils l'écoutent » 11TgJob xxix, 2.

c. Le régime des verbes de mouvement

En ce qui concerne la construction de certains *verbes de mouvement* (רוט, אתה, עלל), T. Muraoka a attiré notre attention sur la construction constante du verbe + -ל + lieu, et du verbe + על + personne¹, commune aux textes de Qumrân et à l'araméen biblique, par ex. « entrer » avec -ל dans « et des fiancées qui entrent dans la chambre nuptiale » 1QapGen xx 6, mais avec על + personne : « j'entrai chez Bat-Enosh » 1QapGen ii 3.

— En fait, il faut préciser que על se construit avec tout être vivant qui peut se déplacer, donc hommes et animaux. Comme nous pouvons le constater dans l'exemple « et il vint auprès du/vers le troupeau » 4QEnoch^c [4Q204], frg. 4, 3, « il viendra vers vous » 4QTQahat [4Q542] 1 ii 2.

— Avec un lieu ou un objet inanimé, la construction est -ל + lieu ou objet inanimé : « et il arriva à Salem » 1QapGen xxii 13, avec *datif éthique* dans « et j'arrivai, moi, à ma maison » 1QapGen xxi 19. Avec על + personne : « je courus chez Mathushalekh » 1QapGen ii 19.

¹ MURAOKA 1992, p. 99-118.

§ 17. Morphosyntaxe du nom

I. Remarques concernant le genre

En ce qui concerne le substantif, il y a rarement opposition naturelle morphologique: בר «fils» – ברה «fille». S'il y a opposition, elle est généralement d'ordre lexicographique: אב «père» – אם «mère». Contrairement au substantif primaire tout participe ou adjectif substantivé peut avoir les deux genres: טוב «bon», טובה «bonne».

— En outre la forme du substantif ne doit pas forcément correspondre au genre grammatical, par ex. le substantif fém. מלה «parole» se décline comme un nom masculin avec un pluriel en מלין.

— L'impersonnel est rendu par le masculin, par exemple: ודי עבד עמי «parce que l'on m'a fait du bien» 1QapGen xxi 3.

— Les noms des villes sont de forme féminine, par exemple: לחלבון «à Helbon qui se situe» 1QapGen xxii 10.

— Le genre incertain de quelques substantifs se rencontre dans רוח et אנך, qui sont tantôt féminins, tantôt masculins.

II. Les substantifs et les «états»

a. L'état absolu

L'état absolu exprime normalement l'indétermination ou la qualité indéfinie d'un nom. Ceci est en conformité avec l'araméen d'empire et l'araméen biblique. Il sert d'antécédent dans une phrase relative à la place d'un nom déterminé ou d'état absolu d'un nom relatif au temps avec un verbe séparé par le relatif די équivalant à une conjonction temporelle.

b. L'état construit

L'état construit est encore fréquemment employé dans la relation génitive. On trouve des chaînes d'états construits à plusieurs membres, par exemple: מלי מרה שמיא «les paroles du Seigneur des cieux» 1QapGen vii 7; שבעת ראשי נהר דן «les sept bras de ce fleuve» 1QapGen xix 12.

c. L'état emphatique

L'état emphatique exprime généralement la détermination ou le vocatif. Ici et là, on observe une neutralisation de l'emphatique, comme par ex. dans 11QTgJob¹, mais généralement l'état emphatique exprime la détermination.

¹ Cf. SOKOLOFF 1974, p. 24.

III. Les adjectifs

Nous avons entendu ci-avant que l'adjectif faisait partie du nom, puisqu'il se décline comme lui. Cependant, il y a à différencier le substantif de l'adjectif sur plusieurs points.

a. La différence entre substantifs et adjectifs en trois points¹:

(1) Tout adjectif peut revêtir les deux genres: חכם (m) et חכמה (f) «sage», (2) la forme de l'adjectif s'accorde au genre grammatical, alors qu'un nom masculin peut être de forme féminine (et inversement) et (3) l'adjectif ne peut s'accorder qu'au singulier et au pluriel, mais pas au duel, par ex. רגליהא כמא שפירן «ses (deux) jambes comme elles sont belles» 1QapGen xx 5-6.

b. La position de l'adjectif (non-substantivé)

La position de l'adjectif dépend de sa fonction: épithète (= adjectif attributif) ou attribut (= prédicat adjectival).

(1) L'adjectif épithète suit le nom. Il s'accorde au genre, nombre et état: ימא רבא «la grande mer» 1QapGen xvi 2; טוריא אלין «ces montagnes» 4QEnoch^e [4Q206], frg. 3,19; בשחנא באישא «par une inflammation maligne» 4QPrNab [4Q242], fgg. 1-3,2; שם רב «un grand nom = une bonne réputation» 4QTobit^e [4Q196] 17 ii 15; מנדעם זעיר «quelque chose de petit» 5/6Hev 42,16; נורא באישא «le feu destructeur» 4Q556, frg. 1,4; דהב טב «or pur» 11Q18, frg. 11,4; etc.

חקיק פרעון «un paiement justifié» 5/6Hev 42,10, etc.

(2) En règle générale l'adjectif attribut précède le nom, sauf s'il tient lieu de prédicat dans une proposition nominale contenant un adverbe qualificatif: בריך אברם «béné est Abram» 1QapGen xxii 16; רב אלהא «Dieu est grand» 11QTgJob xxii 6; רברבין עבדוהי «ses œuvres sont grandes» 11QTgJob xxviii 1. Dans la phrase nominale avec adverbe: דרעיהא מא שפירן «ses bras comme ils sont beaux» 1QapGen xx 4, וידיהא כמא כלילן «et ses mains comme elles sont parfaites», etc.

(3) Au comparatif, l'adjectif (attribut) est suivi de la préposition מן sans s'accorder à l'état du substantif: רב אלהא מן אנשא «Dieu est plus grand que l'homme» 11QTgJob xxii 6.

¹ Ce point a été élaboré par T. Muraoka, cf. MURAOKA–PORTEN 1998, p. 72.

IV. L'infinitif

L'infinitif est un nom d'action qui, dans une phrase, dépend toujours d'un autre verbe ou d'un nom. Il peut être complément d'un nom ou d'un verbe. Le sujet de l'infinitif est le plus souvent identique au verbe conjugué dont il dépend (subordonné). Il peut être employé à la place d'un temps fini et être précédé d'une préposition + pronom suffixe indiquant le sujet: במעבדה «lorsqu'il fit le vent» 11QTgJob xiii 6.

a. L'infinitif comme complément du nom

L'infinitif peut servir d'objet précédé d'une préposition ou exprimer le *nomen rectum* d'un état construit. Le sujet de l'infinitif peut être indiqué par un pronom suffixe.

— Exemples: ביום מפקך «le jour de ta sortie» 1QapGen xxii 30; במעבדי ארעא «(lors de) ma création de la terre» 11QTgJob xxx 2; מעלי לארע מצרין «mon entrée dans le pays d'Égypte» 1QapGen xix 14.

b. L'infinitif comme complément du verbe

L'infinitif est utilisé comme complément après les verbes יכל «pouvoir», בעי «demander, exiger», צבי «vouloir, désirer», שרי «commencer».

— Exemples: וןשרית אנה ובני כולהון למפלה בארעא «j'ai commencé ainsi que tous leurs fils à cultiver la terre» 1QapGen xii 13; יבעון לאסיותה «ils pourront le guérir» 1QapGen xx 19; למקטלני ולכי למשבק «ils cherchent à me tuer et te laisser (en vie)» 1QapGen xix 19; וידע אנה די לא יכול רעואל למכליה מנך «je sais que Ragouel ne peut pas la refuser à toi»; 4QTob^b [4Q197] 4 ii 4 שריו «ils commencèrent à opprimer» 4QEn^c [4Q206] frg. 4, 18; בעין למלחין «ils voulaient beaucoup manger» 4QEnGéants^c [4Q531] frg. 1, 6.

c. L'infinitif pour exprimer la finalité introduite par la préposition ל-

— Exemples: ותקומון למדן די «et vous vous dresserez debout pour faire justice» 4QTQah [4Q542] 1 ii 5; אל תמחלו חכמתא למאלר «ne négligez pas d'étudier la sagesse» [4Q213] frg. 1, 13; וכתב למעבד «fais savoir et écris pour rendre gloire et grandeur au nom de Dieu» 4QPrNab [4Q242] fgg. 1-3, 5; ואזלת אנה «et je partis, moi, Abram, pour cheminer et voir le pays...» 1QapGen xxi 15.

Et avec pron. suffixes complément d'objet:

— inf. Pe'al+ suff. 1^{ère} sing. למקטלני «pour me tuer» 1QapGen xix 19. 20; לפלחך «pour te servir» 11QTgJob xxxii 8; inf. Aph'el+ suff. 2^e fém. sing. לאעדיותכי /l'a'dāyûtēkī (?)/ «pour t'enlever» 1QapGen xix 21; inf. Pa'el+ suff. 3^e masc. sing. לאסיותה /l'assāyûtēh/ «pour le guérir» 1QapGen xx 19.20; inf. Aph'el+ suff. 1^{ère} sing. לאפטרותני «pour me séparer» 4QTob^a [4Q196] frg. 6, 8, etc.

§ 18. Remarques de syntaxe concernant les nombres

Les nombres se comportent généralement comme en araméen biblique¹. En principe, les nombres cardinaux précèdent le nom, tandis que les ordinaux le suivent. Nous nous contenterons de passer en revue quelques traits que l'araméen partage avec l'ensemble des langues sémitiques. Dans les textes relatifs à la Jérusalem Nouvelle on remarquera un emploi massif des nombres.

I. Les nombres cardinaux

a. חד, חדא «un, une»

Les nombres cardinaux חד et חדא «un, une» sont généralement postposés au nom: משחה חדה «une (même) mesure» 5QJN [5Q15] 1 ii 3; אמה חדה «une canne» 4QJN [4Q554] 1 ii 22; exprimant «chaque»: לשוק חד «pour chaque rue» 4QJN [4Q554] 1 ii 21, etc. Ils peuvent être préposés au nom au comparatif avec מן dans l'emploi pronominal: חד מן «l'un des bœufs» 4QEnoch^c [4Q206] 5 i 13; חד מן רעה ענה «l'un des bergers du petit bétail» 1QapGen xxii 1.

b. תרתין, תרין «deux»

Les nombres תרתין et תרין «deux» suivent le nom comme en AB: דשין תרין «deux portes» 5QJN [5Q15] 1 i 16 «deux cannes»; קנין תרין «deux portails» 11QJN [11Q18] 21, 2; תרעין תרין «les deux partaient ensemble» 4QTob^b [4Q197] 4 i 11, etc. Mais ils peuvent aussi précéder le nom: תרין חברוהי «ses deux amis» 1QapGen xx 8, à l'état construit: לתרתי עליהא «les deux chambres hautes» 11QJN [11Q18] 21, 3.

¹ ROSENTHAL 1988, p. 51-53.

c. *Trois – dix*

De trois à dix, il y a accord chiasique comme dans les langues sémitiques en général: le nombre masculin s'accorde aux noms féminins et inversement le nombre féminin s'emploie avec les noms masculins: קנין «trois cannes» 11QJN [11Q18] 17 ii 2, ראסין תלתין וחמשה «trente-cinq res» 4QJN[4Q554] 1 i 12, etc

II. *Les nombres ordinaux*

L'ordinal prend l'afformante des nominaux en י- /-ay/ et peut être substantivé: קנין תלתיא «la troisième (rue)» 4QJN[4Q554] 1 ii 18, etc.

§ 19. La construction *quivis*

L'idée de répétition «chaque, tout, chacun» est normalement exprimée au moyen du mot כל «totalité» à l'état construit + le nom. Lorsque כל se trouve devant un nom au pluriel ou un collectif, il signifie «tous, toutes», comme en araméen biblique. La répétition du mot, séparé par une copule est rare, mais même là la particule כל est préposée: כול תרע ותרע «chaque porte» 5QJN[5Q15] 1 i 9, לכול חד וחד «pour chaque individu» 4QEnoch^c[4Q204] 1 vi 1, בכל יום ויום «chaque jour» 4QEnastr^c[4Q210] 1 iii 4. Plus généralement on a כול אנש «chaque homme» 11QTgJob, לא אנש ... לא «aucun homme, personne» 1QapGen xix 23. Un exemple sans copule se trouve dans סחר סחר «tout autour» 4QJN[4Q554] 1 ii 14.

§ 20. Les propositions

Est *proposition* une succession de mots contenant au moins un sujet et un prédicat. Le prédicat peut être de nature nominale ou verbale.

I. *La proposition nominale*

Est proposition nominale toute proposition dont le prédicat n'est pas un verbe à l'exception de הוה «être». Le sujet de la proposition nominale est généralement un nom ou un pronom (parfois sous-entendu). Le prédicat est ordinairement un nom: substantif, adjectif, participe, infinitif, pronom, ou un adverbe. De plus, sujet et prédicat peuvent être précédés d'une préposition.

a. *La proposition avec pronom sujet et participe prédicatif* (cf. § 15. I. a-b, p. 110)

ידעין אנתון לטובי «j'ordonne» 4QTQah [4Q542] ii 10; ידעין «est-ce que vous connaissez Tobit» 4QTob^b [4Q197] 4 iii 6; ידעין עד אנחנה «nous le connaissons» 4QTob^b [4Q197] 4 iii 7; ארו «jusqu'à ce que nous construisions» 4QAmram^b [4Q544] i 4; אנתה ידע «voici, tu sais» 4QProto-Esther^d [4Q550] i 1; אנתה ידע «tu sais» 4QPrEsther^d [4Q550] i 4; באתר די אנתה קאם «après que tu te lèves» 4QPrEsther^d [4Q550^d] i 4; אנתון דחלין ו[פ]לחין «vous révérez et vénerez» 4QPr-Esther^d [4Q550] 1 i 1; דכיה אנה «je suis pure» 4QTob^a [4Q196] frg. 6,9; וכען מחוא אנה לך «et maintenant je vais te montrer» 4QEnastr^b [4Q209] frg. 26,6; אנון שרין «ils habitent» 5/6XHev 54, 11.

Cette construction, qui équivaut à un présent, est très fréquente dans les manuscrits de la mer Morte; pour l'AB cf. Dn 3,25 et Dn 3,16, Esd 4,16. Dans les papyri de Murabba'at, on trouve la construction à un sens futur dans ... מקבל אנה שמעון בר «je recevrai, moi Simon fils de...» Mur 33,2; et, au sens de présent, on trouve le pronom enclitique, qui est la construction par excellence en syriaque pour exprimer le présent, dans l'exemple יהבנא «je donne» Mur 19,8.

b. *Emplois personnel et impersonnel de la 3^e personne sujet*

— Emploi personnel: די אחי הוא «qu'il est mon frère» 1QapGen xix 20; די אחתי היא «qu'elle est ma sœur» 1QapGen xx 27.

— Emploi impersonnel et démonstratif: היא ירושלים «c'est/ceci est Jérusalem» 1QapGen xxii 13; והוא עמק מלכא «c'est/ceci est la plaine du roi» 1QapGen xxii 14; cf. l'AB היא עזרת עליא «tel/ceci est le décret du Très-Haut» (Dn 4,21).

c. *L'apposition (= apposition explicative)*

L'apposition est la juxtaposition d'un nom à un autre nom. Le nom en apposition est juxtaposé au premier nom et non pas subordonné comme le *nomen rectum* dans la construction génitive. Le nom en apposition tient lieu de prédicat nominal (= substantival). L'apposition est largement employée. L'ordre est normalement: S – P (sujet – prédicat).

Exemples: — avec un nom: לוט בר אחי «Lot, le fils de mon frère» 1QapGen xx 11; חנוך ספר פרשא «Énoch, le scribe distingué» 4QEn-Géants^a [4Q203] frg. 8,4; apposition à plusieurs membres: אחיקר בר אחי ענאל אחי «Ahiqar, fils d'Anaël, mon frère» 4QTobit^a [4Q196] frg. 5,5. — Avec un nom de lieu: ביתאל אתר די אנתה יתב «Béthel, le lieu où tu habites» 1QapGen xxi 9.

d. L'omission du sujet (sujet vague « participiale »)

Dans une proposition avec un prédicat nominal et un participe masc. plur. le sujet est dit vague, il est sous-entendu et se traduit par le pronom impersonnel « on ».

— Exemples : « on appelle le sud sud parce que le Grand habite là-bas » *4QEnastr^b* [4Q209] frg. 23, 3; « toute sa lumière est restaurée » *4QEnastr^c* [4Q210] frg. 1 iii 5; « qu'on appelle le Négev » *4QEnastr^c* [4Q210] frg. 1 ii 8. Cette construction équivaut à un passif et pourrait être remplacée par les conjugaisons du réfléchi-passif (*Ithpé'el/Ithpa'al*).

e. La particule d'existence ou de non-existence en tant que sujet

Ce type de proposition nominale se trouve le plus souvent intégré dans une proposition complexe. Le prédicat nominal peut être en tête de la proposition : « *ורשה לא איתי לך עמי* » litt. de ma part il n'y a pas d'autorisation pour toi » *pap5/6HevSe* 8a, lgg. 5,9-10; ou bien le prédicat nominale suit la particule suivi de la prép. -ל : « *לת שלם לכן* » il n'y a pas de paix pour vous » *4QEnoch^a* [4Q201] ii 14.

Le syntagme nominal est fréquent dans une proposition subordonnée d'une proposition (verbale) relative syndétique : « *הב לי נפשא די איתי לי* » « donne-moi les personnes qui sont à moi » *1QapGen* xxii 19; « *ואנה* » « *אונמוס מזבנה וכל די איתי לי* » « Moi, Eunomos le vendeur, et tout ce qui est à moi » *5/6HevSe* 50, lg. 11.

II. La proposition verbale

Est proposition verbale toute proposition dont le prédicat est un verbe conjugué. Une proposition peut être simple ou composée. Les membres de la proposition composée peuvent être coordonnés ou subordonnés. Nous abordons la proposition verbale dans le chapitre consacré à l'ordre des mots (p. 134). Une étude minutieuse sur la rection verbale se trouve chez Muraoka¹.

III. Les propositions subordonnées

Peut être subordonnée toute proposition nominale ou verbale. La subordonnée peut être substantivale, relative ou conjonctionnelle. Les différentes nuances sont exprimées au moyen des particules : prépositions, conjonctions et adverbes. A ce propos, voir § 10-11, p. 93-97 sur les particules qui introduisent les différentes espèces de subordonnées.

¹ MURAOKA 1992, p. 99-118, cf. aussi SEGERT 1975, p. 403.

a. La proposition relative

Les propositions relatives en fonction d'attribut sont introduites par la conjonction relative די ou -ד. Toute proposition nominale ou verbale peut exprimer une proposition relative en fonction de sujet ou d'objet. Il y a deux sortes de propositions relatives : la proposition relative simple expliquant l'antécédent, qui est l'équivalent d'un attribut du substantif; et la proposition relative complexe dans laquelle intervient une conjonction. Ces propositions sont introduites par les pronoms interrogatifs indirects suivi de די : « *מן די* » celui qui, quiconque » pour les personnes et « *מה די* » ce que » pour les choses.

Lorsqu'un état absolu d'un nom relatif au temps est suivi de la conjonction relative די, il forme avec lui une unité qui équivaut à une conjonction de temps et la proposition relative a une valeur temporelle. De plus, des précisions sont apportées par les prépositions : -כ, -ב, -ע, מן. La proposition relative qui suit ne contient pas d'élément pronominal rappelant l'antécédent.

Dans l'exemple « *מן יום די נפקתה* » « depuis le jour où tu es sorti » *1QapGen* xxii 28, l'antécédent semble être déterminé par le syntagme די + verbe, qui n'est autre qu'une proposition relative, qui sert alors de *nomen rectum*. La construction se trouve avec un accompli ou un inaccompli dans l'exemple : « *בזמן די תאמר* » « au moment où tu diras » *Mur* 27, 70. Elle équivaut à l'état construit de deux noms, comme par exemple dans « *ביום מעלי* » « le jour où je suis entré » *1QapGen* xix 14. Le nom se trouverait alors à l'état absolu¹ tel que dans l'exemple « *כל יומין די תהוא ארמלה* » « tous les jours où tu seras veuve » de *5/6Hev* 7, 26². Il convient de signaler que cet emploi particulier est réservé aux noms relatifs au temps; ailleurs, le nom se trouve à l'état emphatique. Cette construction est largement employée en araméen et on la trouve maintes fois en AO d'Égypte³.

b. Les propositions conditionnelles et complétives

Les propositions conditionnelles et complétives sont introduites par אן/הן « si » et להן « c'est pourquoi ». Dans sa fonction de proposition conditionnelle, la subordonnée introduite par אן/הן précède la proposition

¹ Hypothèse émise par J. A. Fitzmyer (1971, p. 220) contre K. Beyer *ATTM*, p. 551.e.

² Bien que la vocalisation des Targoums ne soit pas aussi rigoureuse que celle du corpus biblique, nous mentionnons l'emploi comparable dans le Targoum d'Onqelos d'Ex 5,23 « *מן די אלהי פרעה* » « au moment où je suis allé chez le Pharaon » (cependant, on aurait aussi « *מן די אלהי פרעה* » à l'état construit), tandis que le Ps-Jon traduit « *מן שעתה דעלית לות פרעה* ». Le premier est à l'état construit, tandis que l'autre est à l'état absolu.

³ MURAOKA-PORTEN 1998, p. 168, b).

principale. La complétive introduite par **להן** (le « ob » allemand) ou **הן/אן** suit la proposition principale.

c. La proposition temporelle

Les propositions temporelles sont introduites par les conjonctions **כדי** « lorsque », **עד (דרי)** « jusqu'à ce que » et **מן** « depuis ».

d. La proposition causale

Les propositions causales sont introduites par **ד-/-דרי** « car », **כדן/כדנה** « ainsi », **ארי** « car », **דרי** « parce que » et **בטלל** « à cause de, grâce à ».

e. Les propositions de finalité

Les propositions de finalité sont introduites par **דרי**, **כדי** ou **-ל** suivi de l'infinitif. La finalité négative est introduite par **דלמא**.

§ 21. L'ordre des mots dans la phrase

L'ordre des mots jouit d'une grande liberté en araméen. La position des constituants est non seulement conditionnée par le type de phrase (nominale ou verbale), mais aussi par le contenu de l'énoncé (interrogation, emphase, etc.). Nous nous limitons à une présentation de quelques détails syntaxiques valables pour l'ensemble des textes². Malgré une flexibilité indéniable, l'ordre des mots de la phrase verbale des textes analysés est généralement de type nord-ouest sémitique³.

I. La proposition nominale

L'ordre des mots de la proposition nominale simple est généralement : P – S (mais S – P s'il y a emphase ou dans la phrase complexe).

a. L'ordre général (P – S)

- **אחי הוא** « il est mon frère » 1QapGen xix 20,
- **אחתי היא** « elle est ma sœur » 1QapGen xx 27.

Avec copule : **לשלם היא ירושלם** « à Salem, qui est Jérusalem » 1QapGen xxii 13; **פחתיא אנון והא אלן** « et voici, ceux-là sont les fossés » 4Q206, 2 ii 1.

¹ Cf. Ici § 16.IV.b.

² Voir MURAOKA 1992, p. 99-118; 1972, p. 7-52. FITZMYER 1971, p. 216-227. COXON 1977, p. 107-122.

³ Voir MURAOKA 1992, p. 99-118. Cf. aussi KUTSCHER 1977, p. 33 [35]-34 [36].

b. Avec emphase sur le prédicat (P – S [- O])

- **בדי בחיר אלהא הוא** « car il est l'élui de Dieu » 4QMess[4Q534] 1 i 10,
- **מנו הוא כול אנוש** « qui est l'homme ? » 4QEnoch^f [4Q212] v 17,
- **מרים אנה ידי** « je lève mes mains » 1QapGen xxii 20,
- **אנחנו לה ידעין** « (oui) nous le connaissons » 4QTobit [4Q197] 4 iii 7.

Dans les propositions interrogatives, l'emphase porte sur le prédicat :

- **אנתון מנאן** « d'où êtes-vous ? » 4QTobit [4Q197] 4 iii 5,
- **לטובי אנתון ידעין** « connaissez-vous Tobie ? » 4QTobit [4Q197] 4 iii 6.

c. Avec emphase sur le sujet (S – P)

- **אנא מפקד** « (moi) j'ordonne » 4QTQahat [4Q542] frg. 1, 10.

d. Avec certaines particules

Avec certaines particules, comme le *waw* adversatif, la préposition **עד** ou le présentatif **ארו** l'ordre est P – S :

- **וידע אנה** « mais je sais » 4QTobit [4Q197] 4 iii 7,
- **עד אנחנו בנין** « jusqu'à ce que nous construisions » 4QTob [4Q197] 4 iii 7,
- **ארו ידע אנתה** « voilà, tu sais » 4QTob [4Q197] 4 iii 7.

e. Avec le relatif דרי

Avec le relatif **דרי** l'ordre habituel est S – P :

- **דחלין די אנתון** « que vous craigniez » 4QProto-Esther^d [4Q554] 1 i 1,
- **מה די אנתה צ [ב]א** « quoi que tu dés[ir]es » 4QProto-Estr^d [4Q554] 1 iv 6.

f. Dans une proposition complexe (S – P – O et Adv. – O – S – P)

- **אנה מודע לכון** « je vous informe » 4QAmram^f [4Q548] frg. 1, 9.
- **אנה מחוה ברז לך וכען** « maintenant, je te fais connaître le mystère » 1QapGen v 20.

g. Avec les particules d'existence et de non-existence :

Les particules d'existence « il y a » et de non-existence « il n'y a pas » expriment d'abord l'existence dans le lieu, puis, par extension, l'existence tout court servant de sujet dans la phrase. Ce ne sont pas de simples copules, car à l'idée copulative s'ajoute l'idée d'existence locale. L'ordre est : particule d'existence – P – O : *לת שלם לכון* « il n'y a pas de paix pour vous » *4QEnoch*^a [4Q201] 1 ii 14.

h. Avec le complément d'objet en tête

Le style solennel des documents à caractère officiel est susceptible de placer l'objet direct (l'accusatif) en tête de la proposition : O – S – P

- *ורשה לא איתי לך* « mais je ne te donne aucune autorité » *XHev/Se* 51,9,
- *וכספא אנה מקבל* « quant à l'argent, c'est moi qui le reçois » *Mur* 25,5.

II. La proposition verbale

a. La proposition verbale simple

L'ordre des mots dans la proposition verbale simple sans particule et en début absolu est normalement : S – V. Ce cas est plutôt rare dans les textes littéraires de Qumrân, car en règle générale une proposition est introduite par une particule et plus précisément — en début absolu — par un *waw*. Dans les contrats du Naḥal Hever, tout au contraire, c'est l'ordre normal. Selon que l'emphase porte sur le sujet, le verbe, l'objet, l'adverbe ou la négation, l'ordre peut varier.

Voici quelques exemples :

- S – V : *עקה תתא על ארעא* « Oppression viendra sur terre » *4QFils de Dieu* [4Q246] i 4; *אנה שלמצין ברת יהוסף קבלת* « Moi, Shelamsion, fille de Joseph j'ai reçu ... » *NŞ* 13,4; *יהודה בר* « Juda, fils d'Élazar l'a écrit » *5/6Hev nab* 17,42.

Mais avec une particule introductive ou en poésie en général, l'ordre inverse est utilisé :

- V – S : *ותפלט נפשי בדיליכי* « et ma vie sera épargnée grâce à toi » *1QapGen* xix 20; *אדין בתאנוש... עמי מללת* « alors Bat-Énosh ... me parla » *1QapGen* ii 8.

b. Prédicat – sujet – objet / objet – prédicat – sujet

L'objet et les diverses déterminations adverbiales suivent normalement le verbe. La proposition avec le verbe en tête prévaut. L'ordre est : V – S – O (nuance emphatique : O – S – V)

- Avec un objet indirect : *ובעה אחיקר עלי* « et Ahīqar est intervenu en ma faveur » *4QTobit*^a [4Q196] frg. 2,6; *ובכת שרי על מלי* « et Sarai pleura à cause de mes paroles » *1QapGen* xix 21.

L'objet *interne* (datif) se met entre le verbe et le sujet : V – O – S :

- *ואתבת לי חנה אנתתי* « et Anne, ma femme, me fut rendue » *4QTobit*^a [4Q196] frg. 5,10.

Mais dans un style solennel et poétique l'ordre est inversé, l'objet *affecté* (accusatif) peut être en tête pour l'emphase et l'ordre est alors O – V – S :

- *תנין ערק חללת ידה* « sa main perça *un serpent fuyant* » *11QTgJob* x 4,
- *חרב מן ארעא יסף* « il fera disparaître *le glaive* de la terre » *4Q246*, ii 6,
- *עד בקושט עמי תמללין* « que tu me parles *en toute vérité* » *1Qap-Gen* ii 7,
- *וכל מדינתה לה יסגדון* « et toutes les provinces *lui* rendront hommage » *4QFils de Dieu* [4Q246] ii 7.

Avec emphase sur l'adverbe l'ordre peut être V/S – Adv. – O :

- *בנית תמן מדבח* « je construisis *là* un autel » *1QapGen* xxi 20.

c. L'expression de la finalité

La finalité qui s'exprime au moyen de l'infinitif précédé de *ל* dans l'ordre : Inf. – O (après V – S).

- *Objet direct*: *למלחין לענא* « à opprimer le bétail » *4QEnoch*^a [4Q206] 4 ii 18; *לקטלה לאנשא* « pour tuer les hommes » *4QEnoch*^a [4Q201] iii 19; *למסחר ולמחזה ארעא* « pour visiter et voir le pays » *1QapGen* xxi 15.
- *Inf. – O indirect – O direct*: *למעבד בכולהון דין* « pour exercer sur eux tous le jugement » *1QapGen* xx 13; *למנדע מנה כולא* « pour savoir de lui le tout » *1QapGen* ii 22. Les exemples mentionnés ci-dessus sont en contraste avec l'usage de l'araméen biblique, où l'objet précède généralement l'infinitif¹.

¹ BAUER – LEANDER 1927, p. 300-301. KUTSCHER 1977, p. 3 [5].

PARADIGMES

1. Pronoms personnels	
a. Pronoms indépendants	139
b. Pron. suffixes après finale consonantique	139
c. Pronoms suffixes après finale vocalique	140
2. Pronoms démonstratifs	
a. Démonstratifs proches	140
b. Démonstratifs lointains	140
3. Pronoms interrogatifs	141
4. Pronom relatif	141
5. Pronom possessif	141
6. Verbe	
a. Afformantes	141
b. Jussif/prohibitif, impératif	141
c. Infinitifs	142
d. Verbe régulier	142
e. Suffixes du verbe	143
7. Flexion du nom	144

1. Pronoms personnels

a. Pronoms personnels indépendants

pers.			Qumrân	Murabba'ât + NH	transcription
sg.	1		אנא, rare : אנך	אנא, אנך	'anâ
		m	אתך, rare : אנת	אנת, אנתא, אנתך	'ant(â), 'attâ
	2	f	∅	את, אנת, אתי, אנתי	'antî, 'attî, 'ant, 'att
		m	הו, rare : הוא	הו, הוא	hû
	3	f	היא	הי	hî
pl.	1		אנחנך, אנחנא	אנחנך	'anaḥnâ
		m	אנתן, אנתון	∅	'antûn
	2	f	∅ (אנתן ?)	∅	'antên ?
		m	המון, אנון	ה(י)מון, הנו(ן), אנו(ן)	'innû(n), himmôn
	3	f	אניך	∅	'innîn

b. Pronoms suffixes des mots à finale consonantique

singulier (un seul possesseur)			transcription
pers.			
1		י-, נִי	*-î, *-nî
2	m	כַּ-, כְּה	*-āk, *-kâ
	f	כִּי	*-ēkî
3	m	ה-, וְהִי > וִי	*-ēh, *-ûhî
	f	הַ-, הָה	*-ah, *-ahâ
pluriel (plusieurs possesseurs)			transcription
pers.			
1		נַ-, נָה	*-nâ
2	m	כֹּ-, כּוֹן	*-kôn
	f	כִּין	*-kên
3	m	הֹ-, הּוֹן	*-hôn
	f	הִין	*-hên

c. Pronoms suffixes des mots à finale vocalique

singulier (un seul possesseur)			transcription
pers.			
1		-י	*-ay
2	m	-יכָה, -יך	*-ayk̲, *-ayk̲â
	f	-יכִי	*-ayk̲î
3	m	(-הִי), (NH) -וה, (M+NH) -ה, -והִי	*-ôhî, *-ôh ?
	f	(-ה), -יה, -יהה, -יהא, -יה	*-ayh, *-ayhâ
pluriel (plusieurs possesseurs)			transcription
pers.			
1		-, -ינא	*-aynâ
2	m	(M+NH) -כן, -יכן, -יכוון	*-ayk̲ôn
	f	∅	*-ayk̲ēn ?
3	m	-יהון, -יהון	*-ayhôn
	f	(-הן), -יהן	*-ayhēn

2. Pronoms démonstratifs

a. Démonstratifs proches

personne	Qumrân	Murabba'ât + NH	transcription
masc. sing. « celui-ci »	הַדֵּן, דְּנָא/דְּנָה, דֵּן	דֵּן, זֶנָּה, דְּנָא/דְּנָה	dēn, d'nā, d'nān, hādēn
fém. sing. « celle-ci »	הַדָּא, דְּהָ/דָּא	הַדָּא, דְּהָ/דָּא	dā, hādā
plur. comm. « ceux-ci »	אֵלֶּה, אֵלֵּי(ן)	אֵלֶּה	'illēn, 'ellē, 'innū

b. Démonstratifs lointains

personne	Qumrân	Murabbaʿât + NH	transcription
masc. sing. « celui-là »	הוא, rare: דך, דכ	זך, דך	hû, dek, dikkēn
fém. sing. « celle-là »	היא	די	hî
plur. comm. « ceux-là »	אנן	המון, אנו, אלך	'innû(n), himmôn, 'illek

3. Pronoms interrogatifs

Pour les personnes « qui ? »	מִן, מִי	man, mânû
Pour les les choses « que, quoi ? »	מֵא, מֵה	mâ

4. Pronom relatif: -ד/די

5. Pronom possessif: די / דיל -

6. Verbe

a. Afformantes de l'accompli et de l'inaccompli

personne			accompli	transcription	inaccompli	transcription	énergique (inacc. + suff.)
sg.	1		ת-	-ēt (ou -it)	-א	'e-, 'et-, 'a-	א—נ
	2	m	תא-/תה, ת-	-t/-tā	ת-	ti-, tit-, ta-	ת—נ
		f	-(תי)*	-tī	ת—יין	ti-, tit-, ta—în	ת—ינ
	3	m	—		-(ל)-י	yi-, yit-, ya-	י—(נ)נ
		f	ת-	-at	ת-	ti-, tit-, ta-	ת—נ
	pl.	1		נדה-/נא	-nâ	נ-	ni-, nit-, na-
2		m	תון	-tûn	ת—ון	ti-, tit-, ta—ûn	ת—ונ
		f	תין*	-tên	ø	ø	ø
3		m	ו-	-û	-(ל)-י—ון	yi-, yit-, ya—ûn	י—ונ
		f	א-	-â	-(ל)-י—ן	yi-, yit-, ya—án	ø

b. Terminaisons du jussif/prohibitif et de l'impératif

jussif/prohibitif			
pers.		singulier	pluriel
2	m	—ת	
	f	ת—י	∅
3	m	—י	י—י
	f	∅	∅

impératif			
pers.		singulier	pluriel
2	m	—	ḡ-
	f	ḡ-	ḡ-

c. Afformantes des infinitifs

conjugaison		Qumrân	Murabba'ât + NH
Pe'al		—מ	—מ
Conjugaisons dérivées	état absolu	א—/ה—	מ—ו, מ—ה, א—
	état emph.	—ית, —ות	∅

d. Paradigme du verbe régulier au Pe'al

pers.		Accompli	transcription selon l'AB	Inaccompli	transcription selon l'AB	Énergique (= inacc. + suff.)
sg.	1	קטל-ת	qitlēt?	א-קטל	'eqṭul	א—נ /-inn-/
	2	קטל-ת	q'alt/tâ	ת-קטל(ו)	tiqṭul	ת—נ /-inn-/
		קטל-תא : Q				
	f	(קטל-ת) *	*q'altî	ת-קטל-ין	tiqṭ'în	ת—ין /-inn-/
	3	קטל	q'at	י-קטל(ו)	yiṭul	י—(נ) /-inn-/
		קטל-ת	qitlat	ת-קטל	tiqṭul	ת—נ /-inn-/
pl.	1	קטל-נה	q'altnâ	נ-קטל	niqṭul	נ—נ /-inn-/
	2	קטל-תון	q'altûn	ת-קטל-ון	tiqṭ'ûn	ת—ון /-ûnn-/
		קטל-תין *	*q'altên	∅	∅	∅
	3	קטל-ו	q'atû	י-קטל-ון	yiṭ'ûn	י—ון /-ûnn-/
		קטל-א	q'atâ	י-קטל-ן	yiṭ'ân	∅
	f					

pers.		Impératif	Participe	Infinitif	
sg.	masc.	קטל(ו) /q'atûl/	קטל /q'atî/êl/	מקטל /miqṭal/ מקטול /miqṭôl/	
	fém.	קטל-י /q'atûlî/	קטל-ה /q'at'êlâ/		
pl.	masc.	קטל-ו /q'atûlû/	קטל-ין /q'at'êlîn/		
	fém.	∅	קטל-ן /q'at'êlân/		

e. Verbe + pronoms suffixes

Bases verbales des pronoms suffixes

personne		accompli		inacc. / énergique	
sg.	1	—ת	—t-	א—נ	'—in(n)-
	2	—ת	—ta-	ת—נ	t—in(n)-
		ת—י *	*—ti-	ת—ין	t—în(n)-
	3	—		י—(נ)נ	y—in(n)-
		—ת	—t-	ת—נ	t—in(n)-
	f				
pl.	1	—נ	—nâ-	נ—נ	n—in(n)-
	2	ת—ון	—tûn-	ת—ון	t—ûn(n)-
		(ת—ין) *	—tên-	∅	∅
	3	ו—	—û-	י—ון	y—ûn(n)-
		ה—	—âh-	∅	∅
	f				

Les pronoms suffixes du verbe

sg.	1	ני—	—(a)nî
	2	כ—, כה—	—(a)k, —(a)kâ
	f	כי—, יך—	—(ê)kî
	3	ו—י ; ap. v. longue וי—די	—êh, —hî
	f	ה—, הא—	—ah?, —ahâ
pl.	1	נא—, נה—	—(a)nâ
	2	כ—, כון—	—kôn
	f	(י)כ—	—kên
	3	ה—, הון—	—hôn
	f	∅	

7. Flexion nominale

état	masculin		féminin	
	singulier	pluriel	singulier	pluriel
absolu	—	ܐܢ- /-ân/	ܐܢܐ- /-â/ ; ܐܢܝ- /-î/	ܐܢܐ(ܐ)- /-ân/ ; ܐܢܐ(ܐ)ܢ- /-vân/
constr.	—	ܐܢ- /-ê/	ܐܢܐ- /-at, ût, ît/	ܐܢܐ(ܐ)- /-ât/ ; ܐܢܐ(ܐ)ܢ- /-vât/
emph.	ܐܢܐܢ- /-ā/	ܐܢܐܢܐܢ- /-ayyâ/	ܐܢܐܢ- /-tâ/	ܐܢܐܢܐܢ(ܐ)- /-âtâ/ ; ܐܢܐܢܐܢ- /-vâtâ/

INDEX THÉMATIQUE

- accent : 46-49, 83, 87, 112
 accompli : 116-118
 adjectifs : 125
 adverbess : 97-101, 103
 affirmantes : 67-71, 88-90, 141-142
 anacoluthes : 110
 aph'el : 73-74
 apposition : 110, 129
 arabismes : 52, 57, 60
 archaïsmes : 26, 28, 52-54, 60, 63-65, 69
 assimilation : 34, 44-46, 48, 54, 81-82, 94
 bgdkpt : 37, 50
 bilabiales : 34
 cohortatif : 117
 conjonction relative : 65
 conjonctions : 96-97, 115
 copule : 103, 110, 132
 dentales : 34
 digraphie : 40-41
 dissimilation : 34, 44-46, 81-82, 95
 emphase : 109-110, 114, 133-135
 énergétique : 68, 71, 116
 état absolu : 41, 43, 84-85, 124, 131, 144
 état construit : 84, 90, 111, 124, 126, 131, 144
 état déterminé : voir état emphatique
 état emphatique : 33, 37, 40-41, 43, 84-85, 121, 124, 131, 144
 formes pausales : 83
 gémination : 44-45, 47-48, 73, 81-82
 haph'el : voir aph'el
 hébraïsmes : 53, 57, 60, 68-70, 74, 83, 106-107, 117-118
 hitpôlêl : 75, 78
 impératif : 71, 116-117, 122, 141
 inaccompli : 116-118
 infinitif : 71-72, 111, 116, 126-127, 135, 142
 interdentes : 35
 ithpa'al : 74
 ithpe'el : 73-74
 ittaph'al : 75
 jussif : 71, 116-117, 121, 141
 laryngales : 37, 45-46
 matres lectionis : 37, 39-42, 75, 77
 métathèse : 46
 nasalisation : 43-45, 54, 81, 107
 nombres cardinaux : 34, 127-128
 nombres ordinaux : 89, 127-128
 nunation : 43, 54
 objet direct : 55, 61, 73, 94, 103, 111-112, 121-122, 126
 oph'al : 74
 pa'el : 73
 palatales : 37
 participe : 72, 116, 118-121
 pe'al : 72-73, 142
 pe'il : 72-73
 pharyngales : 37, 45-46
 pôlêl : 75, 78
 prépositions : 93-95, 121-123
 prohibitif : 71, 117, 141
 prolepse : 90-91, 111-112
 pronom enclitique : 51
 pronom possessif : 33, 66, 111, 115, 141
 pronom réfléchi : 61
 pronom relatif : 33, 35-36, 65, 115, 133, 141

- pronoms démonstratifs : 33, 36, 58, 61-63, 109, 113-114, 140
 pronoms indéfinis : 61
 pronoms interrogatifs : 64, 115, 131, 141
 pronoms personnels indépendants : 37, 41, 43, 44, 51-55, 109-111, 129, 139
 pronoms personnels suffixes : 41, 43, 49, 55-61, 72, 83, 90-91, 111-113, 139-140, 143
 proposition causale : 132
 proposition complétive : 131-132
 proposition conditionnelle : 131-132
 proposition de finalité : 132, 135
 proposition interrogative : 133
 proposition nominale : 128-130, 132-134
 proposition relative : 131
 proposition temporelle : 131-132
 proposition verbale : 130, 134-135
 propositions subordonnées : 130-132
 pu'al : 73
 quiescence : 37-38, 41-43, 59, 75-76, 95
 rapport génitif : 90, 115, 124
 schèmes nominaux : 86-87
 scriptio defectiva : 29, 54, 77, 100
 scriptio plena : 47, 58-59, 63, 67, 69, 77, 80, 83, 85-86, 94, 100, 108
 shaph'el : 75
 sifflantes : 36, 46
 suffixes pronominaux : voir pronoms personnels suffixes
 verbes faibles : 75-83

BIBLIOGRAPHIE

Sigles utilisés dans la bibliographie

- AAL *Afroasianic Linguistics*. Malibu.
 AASOR *Annual of the American Schools of Oriental Research*. New Haven.
 AfO *Archiv für Orientforschung*. (Berlin-)Graz
 AION *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli*. Naples.
 AJA *American Journal of Archaeology*. Princeton.
 AJB *Australian Journal of Biblical Archaeology*.
 AN *Abr-Nahrain*. Leuven.
 ANS *Supplements to AN*. Leuven.
 AnOr *Analecta Orientalia*.
 AOS *American Oriental Series* (American Oriental Society). Boston-New Haven.
 ArOr *Archiv orientální*. Praha.
 BA *The Biblical Archaeologist*. New-Haven.
 BASOR *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*. Michigan.
 Bib *Biblica*. Rome.
 BZAW *Beihefte zur ZAW*. Berlin.
 CBQ *Catholic Biblical Quarterly*. Washington, D. C.
 (CR)AIBL *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*. Paris.
 DBS *Dictionnaire de la Bible. Supplément*. Paris.
 DSD *Dead Sea Discoveries*. Leiden.
 EncJud *Encyclopaedia Judaica*. Jerusalem.
 GLECS *Comptes rendus du Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitiques*. Paris.
 HdO *Handbuch der Orientalistik*. Leiden.
 HUCA *Hebrew Union College Annual*. Cincinnati.
 IBP, BIP *Institut biblique pontifical*. Rome. Cf. PIB.
 IFAO *Institut français d'archéologie orientale*. Le Caire.
 IEJ *Israel Exploration Journal*. Jerusalem.
 JAOS *Journal of the American Oriental Society*. Boston-New Haven.
 JBL *Journal of Biblical Literature*. Philadelphia. Pa.
 JNES *Journal of Near Eastern Studies*. Chicago.
 JNSL *Journal of Northwest Semitic Languages*. Leiden.
 JSP *Journal for the Study of the Pseudepigrapha*. Sheffield.
 JSPS *Supplement to JSP*. Sheffield.
 JSOT *Journal for the Study of the Old Testament*. Sheffield.
 JSOTS *Supplements to JSOT*. Sheffield.
 JSS *Journal of Semitic Studies*. Manchester.
 Lesh *Leshonenu*. Jerusalem.

- LAPO Littératures anciennes du Proche-Orient. Paris.
 OLA Orientalia Lovaniensia Analecta. Leuven.
 OLP Orientalia lovaniensia periodica. Leuven.
 OLZ *Orientalistische Literaturzeitung*.
 Or *Orientalia*. Rome.
 OTS *Oudtestamentische Studiën*. Leiden.
 PIB Pontificio Istituto Biblico. Roma.
 PUF Presses Universitaires de France. Paris.
 RA *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*. Paris.
 RB *Revue biblique*. Paris.
 REJ *Revue des études juives*. Paris.
 RQ *Revue de Qumrân*. Paris.
 SBL Society of Biblical Literature. (Dissertation Series). Missoula.
 Sem *Semitica*. Paris.
 Sef *Sefarad*. Madrid.
 SH *Scripta Hierosolymitana*. Jerusalem.
 Tarbiz *A Quarterly Review of the Humanities*. Jerusalem.
 Trans *Transeuphratène*. Paris.
 UF *Ugarit-Forschungen*. Neukirchen-Vluyn.
 VT *Vetus Testamentum*. Leiden.
 VTS Supplements to VT. Leiden.
 ZAW Zeitschrift für alttestamentliche Wissenschaft. Berlin.
 ZDPV Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins.
 ZP *Zeitschrift für Phonetik*. Berlin.
- ABEGG, M. G. jr. (voir aussi WACHOLDER, B. Z.)
 1998 « The Hebrew of the Dead Sea Scrolls », dans P. F. FLINT – J. VANDERKAM (éds), *The Dead Sea Scrolls after Fifty Years*, p. 325-358.
- AVIGAD, N.
 1957 « The Paleography of the Dead Sea Scrolls and Related Documents », *SH* 4, p. 56-87.
 1967 « Aramaic inscriptions in the Tomb of Jason », *IEJ* 17, p. 101-111.
- AVIGAD, N. – YADIN, Y.
 1956 *A Genesis Apocryphon: A Scroll from the Wilderness of Judaea: Description and Contents of the Scroll*, Jerusalem, Magnes Press.
- BARTH, J.
 1894a *Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen*, Leipzig, Hinrichs.
- BAUER, H. – LEANDER, P.
 1927 *Grammatik des Biblisch-Aramäischen*, Halle, Niemeyer.
- BEATTY, D. R. G. – MCNAMARA, M. J. (éds)
 1994 *The Aramaic Bible: Targums in their Historical Context*, JSOTS 166, Sheffield, Sheffield Academic Press.

- BEYER, K.
 1984 *Die aramäischen Texte vom Toten Meer, samt den Inschriften aus Palästina, dem Testament Levis aus der Kairoer Genisa, der Fastenrolle und den alten Zitaten*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. (ATTM)
 1994 *Ergänzungsband*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. (ATTME)
- BOWMAN, R. A.
 1948 « Arameans, Aramaic and the Bible », *JNES* 7, p. 65-90.
- BROOKE, G. J. (éd.),
 1994 *New Qumran Texts and Studies. Proceedings of the First Meeting of the International Organization for Qumran Studies, Paris 1992*, with F. Garcia Martinez, Leiden, Brill.
- CAQUOT, A.
 1960-63 « L'araméen de Hatra », *GLECS* 9, p. 87-89.
 1975 « Léviathan et Béhémoth dans la troisième parabole d'Hénoch », *Sem* 25, p. 111-122.
 1991 « 4QMess Ar 1 i 8-11 », dans É. PUECH – F. GARCÍA MARTÍNEZ, *Mémorial Jean Starcky*, vol. 1, *RQXV*, Paris, p. 145-155.
- COLLINS, J.
 1996 « 4QPrayer of Nabonidus ar », *DJD* 22, p. 83-94, + planche VI.
- COLLINS, J. – FLINT, P.
 1996 « 4QPseudo-Daniel^{a-c} ar », *DJD* 22, p. 83-94, + planche VI.
- COOGAN, M. D.
 1976 *West Semitic Personal Names in the Murašû Documents*, HSM 7, Missoula, Scholars Press.
- COOK, E. M.
 1986 « Word Order in the Aramaic of Daniel », *AAL* 9, Malibu, CD: Undena, p. 111-126.
 1990 « The Orthography of Final Unstressed Long Vowels in Old and Imperial Aramaic », *Maarav* 5-6, p. 53-67.
 1992 « Qumran Aramaic and Aramaic dialectology », dans T. MURAOKA (éd.), *Studies in Qumran Aramaic*, ANS 3, Melbourne, p. 1-21.
 1993 « Remarks on the Testament of Kohath from Qumran Cave 4 », *JJS* 44, p. 209-215.
 1994 « A New Perspective on the Language of Onqelos and Jonathan », dans D. R. BEATTIE – M. J. MCNAMARA (éds), *The Aramaic Bible: Targums in their Historical Context*, JSOTS 166, p. 142-156.

- 1996 « Our translated Tobit », dans K. J. CATHCART – M. MAHER (éds), *Targumic and Cognate Studies. Essays in Honour of Martin McNamara*, JSOTS 230, p. 153-162.
- 1998 « The Aramaic of the Dead Sea Scrolls », dans P. W. FLINT – J. C. VANDERKAM (éds), *The Dead Sea Scrolls after Fifty Years*, vol. 1, Leiden, Brill, p. 359-378.
- COTTON, H.
- 1997 « Greek Documentary Texts from Naḥal Hever and Other Sites » dans H. COTTON – A. YARDENI (éds), *DJD* 27, p. 133-278.
- COTTON, H. – YARDENI, A.
- 1997 *Aramaic, Hebrew and Greek Documentary Texts from Naḥal Hever and Other Sites with an Appendix containing Alleged Qumran Texts (The Seiyāl Collection 2)*, *DJD* 27, Oxford, Clarendon Press.
- COWLING, G.
- 1972 « Notes mainly orthographical, on the Galilean Targum and 1Q Genesis Apocryphon », *AJBA* 2, p. 35-49.
- COXON, P. W.
- 1977-78 « The problem of Nasalization in Biblical Aramaic in the light of 1QGA and 11 Q Tg Job », *RQ* 9, p. 253-258.
- 1977 « The Syntax of the Aramaic of Daniel: A Dialectal Study », *HUCA* 28, p. 107-122.
- CROSS, F. M.
- 1955 « The Oldest Manuscript from Qumran », *JBL* 74, p. 147-172.
- 1961 « The Development of the Jewish Scripts », dans G. E. WRIGHT (éd.), *The Bible and the Ancient Near East, Essays in Honour of W. F. Albright*, Garden City – New York, Doubleday & Company, p. 133-202.
- 1963 « The Discovery of the Samaritan Papyri », *BA* 26, p. 110-121.
- 1966 « Aspects of Samaritan and Jewish History in Late Persian and Hellenistic Times », *HTR* 59, p. 201-211.
- 1971 « Papyri of the Fourth Century B. C. E. from Dāliyah », dans D. N. FREEDMANN – J. C. GREENFIELD (éds), *New Directions in Biblical Archaeology*, Garden City, p. 45-69.
- 1974 « The Papyri and their historical Implications », dans P. W. et N. L. LAPP (éds), *Discoveries in the Wādī ed-Dāliyah*, AASOR 41, Cambridge, p. 17-29.
- 1998 « Palaeography and the Dead Sea Scrolls », dans P. W. FLINT – J. C. VANDERKAM (éds), *The Dead Sea Scrolls after Fifty Years*, vol. 1, Leiden, Brill.

- CROSS, F. M. – FREEDMAN, D. N.
- 1952 *Early Hebrew Orthography: A Study of the Epigraphic Evidence*, AOS 36, New Haven, American Oriental Society.
- CROSS, F. M. – ESHEL, E.
- 1997 « Ostraca from Khirbet Qumrān », *IEJ* 47, p. 17-28.
- DALMAN, G.
- 1905² *Grammatik des jüdisch-palästinischen Aramäisch, nach den Idiomen des palästinischen Talmud, des Onkelostargum und Prophetentargum und der jerusalemischen Targume. Aramäische Dialektproben*, Leipzig; réimp. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1960.
- 1922 *Jesus-Jeschua. Die drei Sprachen Jesu*, Leipzig, Hinrichs.
- 1938 *Aramäisch-neuhebräisches Handwörterbuch zu Targum, Talmud und Mi-drasch*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- DEGEN, R.
- 1969 *Altaramäische Grammatik der Inschriften des 10.-8. Jh.*, Deutsche Morgenländische Gesellschaft, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag.
- DE LAGARDE, P.
- 1873 *Hagiographa Chaldaice*; réimp. Osnabrück, Otto Zeller, 1967.
- DELAPORTE, L.
- 1912 *Épigraphes Araméens: Étude des textes araméens gravés ou écrits sur des tablettes cunéiformes*, Paris, Geuthner.
- DELCOR, M.
- 1973 « Le targum de Job et l'araméen du temps de Jésus », dans J. E. MÉNARD (éd.), *Exégèse biblique et judaïsme*, Strasbourg, p. 78-107.
- DEUTSCH, R. – HELTZER, M.
- 1995 *New Epigraphic Evidence from the Biblical Period*, Tel Aviv, Archaeological Center Publication.
- DIMANT, D. – RAPPAPORT, U. (éds)
- 1988 *The Dead Sea Scrolls. Forty Years of Research*, Magnes Press, Jerusalem, 1992.
- DÍEZ MERINO, L.
- 1988 « Diacronía de la partícula aramea yāt », *RQ* 13, p. 479-512.
- 1992 « The adverb in Qumran Aramaic », dans T. MURAOKA (éd.), *Studies in Qumran Aramaic*, ANS 3, Louvain, Peeters, p. 22-47.

- DION, P.-E.
 1979 « Les types épistolaires hébreo-araméens jusqu'au temps de Bar Kokhba », *RB* 86, p. 544-579.
 1989 « La lettre araméenne passe-partout et ses sous-espèces », *RB* 89, p. 528-575.
- EISENMAN, R. H. – ROBINSON, J. M.
 1991 *A Facsimile Edition of the Dead Sea Scrolls*, 2 vol., Washington D. C., Biblical Archaeology Society.
- EISENMAN, R. H. – WISE, M.
 1992 *The Dead Sea Scrolls Uncovered*, United States of America, Penguin Books.
- EITAN, I.
 1928-30 « Hebrew and Semitic Particles », *AJS* 44 (1928), p. 177-205; 254-260; *AJS* 45 (1929), p. 48-63; 130-145; 197-211; *AJS* 46 (1930), p. 22-50.
- EMERTON, J. A.
 1997 « Further comments on the use of tenses in the Aramaic inscription from Tel Dan », *VT* 42, p. 429-440.
- EPH'AL, I. – NAVEH, J.
 1996 *Aramaic Ostraca of the Fourth Century from Idumaea*, Jerusalem, The Magnes Press.
- EPSTEIN, J. N.
 1960 *A Grammar of Babylonian Aramaic*, Jerusalem, Magnes Press (en hébreu).
 1964 *מבוא לנוסח המשנה*, Jerusalem, Magnes Press (en hébreu).
- ESHEL, E. (voir aussi CROSS, F. M.)
- ESHEL, E. – KLONER, A.
 1996 « An Aramaic Ostrakon of an Edomite Marriage Contract from Maresha, dated 176 B. C. E. », *IEJ* 46, p. 1-22.
- FASSBERG, S. E.
 1989 « The Origin of the Ketib/Qere in the Aramaic Portions of Ezra and Daniel », *VT* 39, p. 1-12.
 1991 *A Grammar of the Palestinian Targum Fragment from the Cairo Genizah*, HSS 38, Atlanta (Ga.), Scholars Press.
 1992 « Hebraisms in the Aramaic documents from Qumran », dans T. MURAOKA (éd.), *Studies in Qumran Aramaic*, ANS 3, Louvain, Peeters, p. 48-69.
 1996 « The Pronominal Suffix of the Second Feminine Singular in the Aramaic Texts from the Judean Desert. » *DSD* 3/1, p. 10-13.
- FITZMYER, J. A. (voir aussi HARRINGTON, D. J.)
 1970 « The Languages of Palestine in the first century A. D. », *CBQ* 32, p. 501-531.

- 1971² *The Genesis Apocryphon of Qumran Cave I. A Commentary*, Rome, BIP.
 — « A Sketch of Qumran Aramaic », dans *The Genesis Apocryphon*, p. 193-227.
- 1974 « Some Observations on the Targum of Job from Qumran Cave XI », *CBQ* 36, p. 503-524.
- 1979 *A Wandering Aramean. Collected Aramaic Essays*, SBL Monograph Series 25, California, Scholars Press.
 — « The Contribution of Qumran Aramaic to the Study of the New Testament », dans *A Wandering Aramean*, p. 85-113.
- FITZMYER, J. A. – HARRINGTON, D. J.
 1994² *A Manual of Palestinian Aramaic Texts*, Rome, PIB. (MPAT)
- FITZMYER, J. A. – KAUFMAN, St.
 1992 *An Aramaic Bibliography. Vol. I: Old, Official and Biblical Aramaic*, Baltimore/London, John Hopkins University Press.
- FLINT, P. W. – VANDERKAM, J. C. (éds)
 1998 *The Dead Sea Scrolls after Fifty Years. A Comprehensive Assessment*, vol. 1, Leiden, Brill.
 1999 *The Dead Sea Scrolls after Fifty Years. A Comprehensive Assessment*, vol. 2, Leiden, Brill.
- FOLMER, M. L.
 1995 *The Aramaic Language in the Achaemenid Period. A Study in Linguistic Variation*, OLA 68, Louvain, Peeters.
- FREEDMAN, D. N. – FORBES, A. D. – ANDERSEN, F. I.
 1992 *Studies in Hebrew and Aramaic Orthography*, Winona Lake (Indiana), Eisenbrauns
- FRIEDMANN, M. A.
 1996 « Babatha's Ketubba. Some Preliminary Observations », *IEJ* 46, p. 55-76.
- GARCÍA MARTÍNEZ, F.
 1992 *Qumran and Apocalyptic. Studies on the Aramaic Texts from Qumran*, Leiden, Brill.
 1992 « The Last Surviving Columns of 11QNJ », dans F. GARCÍA MARTÍNEZ et alii (éds) *The Scriptures & the Scrolls. Studies in Honour of A. S. van der Woude on the Occasion of his 65th Birthday*, VTS 49, Leiden, Brill, p. 178-192.
 1994 *The Dead Sea Scrolls Translated. The Qumran Texts in English*, Leiden, Brill.

- GARCÍA MARTÍNEZ, F. – HILHORST, A. – LABUSCHAGNE, C. J. (éds)
 1992 *The Scriptures & the Scrolls. Studies in Honour of A. S. van der Woude on the Occasion of his 65th Birthday*, VTS 49, Leiden, Brill.
- GARCÍA MARTÍNEZ, F. – PUECH, É. (éds)
 1988 *Études qumrâniennes. Méorial Jean Carmignac*, RQ XIII/49-52, Paris, Gabalda.
 1991-92 *Textes et études qumrâniens. Méorial Jean Starcky*, RQ XIV-XV/58-59, 2 vol., Paris, Gabalda.
 1996 *Hommage à Józef T. Milik*, RQ XVII/65-68, Paris, Gabalda.
- GARCÍA MARTÍNEZ, F. – TIGCHELAAR, E. J. C.
 1997 *The Dead Sea Scrolls Study Edition*, vol. 1 (1Q1-4Q273), Leiden, Brill.
 1998 *The Dead Sea Scrolls Study Edition*, vol. 2 (4Q273-11Q31), Leiden, Brill.
- GARCÍA MARTÍNEZ, F. – TIGCHELAAR, E. J. C. – VAN DER WOUDE, A. S. (éds)
 1998 *Qumran Cave 11/2, (11Q2-18, 11Q20-31)*, Oxford, Clarendon Press.
- GARR, W. R.
 1990 «On the Alternation between Construct and DI Phrases in Biblical Aramaic», *JSS* 35, p. 213-132.
- GELB, I. J.
 1952 *A Study of Writing: The Foundations of Grammatology*, London.
- GELLER, M. J. – GREENFIELD, J. C. – WEITZMAN, M. P. (éds)
 1995 *Studia Aramaica: New Sources and New Approaches. Papers Delivered at the London Conference of the Institute of Jewish Studies University College London 26th-28th June 1991*, JSSS 4, Oxford, University Press.
- GERATY, L. T.
 1975 «The Khirbet el-Kôm Bilingual Ostrakon», *BASOR* 220, p. 55-61.
- GIBSON, J. C. L.
 1975 *Textbook of Syrian Semitic Inscriptions. Volume 2: Aramaic Inscriptions Including Inscriptions in the Dialect of Zenjirli*, Oxford, Clarendon Press.
- GORDON, C. H.
 1937-39 «The Aramaic incantation in Cuneiform», *AfO* 12, p. 105-117.
 1965 *Ugaritic Textbook*, 3 vol., Rome, BIP.
 1955 «North Israelite Influence on Postexilic Hebrew», *IEJ* 5, p. 85-88.
- GORDON, R. P.
 1994 «Alexander Sperber and the Study of the Targums», dans D. R. BEATTIE – M. J. MCNAMARA (éds), *The Aramaic Bible: Targums in their Historical Context*, JSOTS 166, Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 92-102.

- GOSHEN-GOTTSTEIN, M. H.
 1958 «Linguistic Structure and Tradition in the Qumran Documents», *SH* 4, p. 101-137.
 1978 «The Language of Targum Onqelos an the Model of Literary Diglossia in Aramaic», *JNES* 37, p. 169-179.
- GRABBE, L. L.
 1979 «Hebrew *pa'al*/ ugaritic *b'l* and the supposed b/p interchange in semitic», *UF* 11, p. 307-314.
- GREENFIELD, J. C. (voir aussi GELLER, M. J. et YADIN, Y.)
 1969 «The 'Periphrastic Imperative' in Aramaic and Hebrew», *IEJ* 19, p. 199-210.
 1974 «Standard Literary Aramaic», dans A. CAQUOT – D. COHEN (éds), *Actes du Premier Congrès International de Linguistique Sémitique et Chamito-Sémitique*, The Hague-Paris, Mouton, p. 280-289.
 1978 «The Dialects of Early Aramaic», *JNES* 37, p. 93-100.
 1978a «The Languages of Palestine, 200 B. C. E. -200 C. E. », dans H. H. PAPER (éd.), *Jewish Languages: Theme and Variations*, Cambridge, University Press, p. 143-153.
 1981 «Ahiqar in the book of Tobit», dans J. DORÉ *et alii* (éds), *De la Torah au Messie. Mélanges H. Cazelles*, Paris, p. 329-336.
 1985 «Aramaic in the Achaemenian Period», dans *The Cambridge History of Iran*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 698-713.
 1990 «The Aramaic Legal Textes of the Achaemenid Period», *Trans* 3, p. 85-92.
 1990a «לצורת המקור בשטרות הארמיים מואדי מורבעאת ומנחל חבר» [The infinitive in the Aramaic documents from the Judean Desert]; dans שי לוחיים רבין *Studies on Hebrew and Other Semitic Languages* [FS C. Rabin], M. GOSHEN-GOTTSTEIN – S. MORAG – S. KOGUT (éds), Jérusalem, Academon, p. 77-81.
 1991 «Philological Observations on the Deir 'Alla Inscription», dans J. HOFTIJZER – G. VAN DER KOOIJ, *The Balaam Text from Deir 'Alla Reevaluated: Proceedings of the International Symposium held at Leiden, 21-24 August 1989*, Leiden, Brill, p. 109-120.
 1992 «The 'Defension Clause' in some Documents from Na5al Hever and Na5al le'elim», *RQ* 59 (15), p. 467-471.
 1992a «The Texts from Naḥal Se'elim (Wadi Seiyal)*», dans J. T. BARRERA – L. V. MONTANER (éds), *The Madrid Qumrân Congress. Proceedings of the International Congress on the Dead Sea Scrolls Madrid 18-21 March 1991*, vol. 2, p. 661-665.
- GREENFIELD, J. – PORTEN, B.
 1967 «The Aramaic Papyri from Hermopolis», *ZA* W79, p. 216-231.

- GREENFIELD, J. C. – QIMRON, E.
1992 « The Genesis Apocryphon col. XII », dans T. MURAOKA (éd.), *Studies in Qumran Aramaic*, ANS 3, p. 70-77.
- GREENFIELD, J. C. – SOKOLOFF, M.
1992 « The contribution of Qumran Aramaic to the Aramaic Vocabulary », dans T. MURAOKA (éd.), *Studies in Qumran Aramaic*, ANS 3, p. 78-98.
- GREENFIELD, J. C. – YADIN, Y. – YARDENI, A.
1994 « Babatha's Ketubba », *IEJ* 44, p. 75-101.
- GRELOT, P.
1956 « On the root 'bq / 'bš in Ancient Aramaic and in Ugaritic », *JSS* 1, p. 202-205.
1957 « Complementary note on the Semitic Root 'bq / 'bš », *JSS* 2, p. 195.
1978 « Qumrân. B. Culture et Langues. – II. Araméen », *DBS* 9, col. 801-805.
1978 « La prière de Nabonide (4QOrNab). Nouvel essai de restauration », *RQ* 9, p. 483-495.
1991 « Sémitismes (dans le Nouveau Testamen) », *DBS* 12, col. 333-424.
- GROPP, D. M.
1986 *Slave-Sale Deeds from Samaria*, Harvard University, Cambridge (Mass.) Thèse de Doctorat dactylographiée.
1990 « The Language of the Samaria Papyri: A Preliminary Study », *Maarav* 5-6, p. 169-187.
2000 « The Wadi Daliyeh Documents compared to the Elephantine Documents », dans L. H. SCHIFFMANN – E. TOV – J. C. VANDERKAM (éds), *Proceedings of the Jerusalem Congress, July 20-25, 1997*, Israel Exploration Society & Israel Museum, Jerusalem, p. 826-835.
- HAYES, C. E.
1990 « Word Order in Biblical Aramaic », *JANES* 1-2, p. 2-12.
- HOFTIJZER, J. – JONGELING, K. (éds)
1995 *Dictionary of the North-West Semitic Inscriptions with Appendices by Steiner, A. Mosak Moshavi and B. Porten*, 2 vol., Leiden, Brill.
- HOFTIJZER, J. – VAN DER KOOIJ, G. et alii (éds)
1973 *The Balaam Text from Deir 'Alla Reevaluated: Proceedings of the International Symposium held at Leiden 21-24 August 1989*, Leiden, Brill.
- HOWARD, G. – SHELTON, J. C.
1973 « The Bar-Kokhba Letters and Palestinian Greek », *IEJ* 23, p. 101-102.

- HUG, V.
1993 *Altaramäische Grammatik der Texte des 7. und 6. Jh. s v. Chr. Texte, Grammatik, Glossar*, Heidelberg, Orientverlag.
- ISELL, C. D.
1978 « Initial 'alef-yod Interchange and Selected Biblical Passages », *JNES* 37, p. 227-236.
- ISRAEL, F.
1995 « L'onomastique arabe dans les inscriptions de Syrie et de Palestine », dans H. LOZACHMEUR (éd.), *Présence arabe dans le Croissant Fertile avant l'Hégire. Actes de la Table-Ronde du 13 novembre 1993*, Paris, Édition recherche sur les civilisations, p. 47-58.
- ISSERLIN, B. J. S.
1972 « Epigraphically attested Judean Hebrew and the question of 'upper class' (official) and 'popular' speech variants in Judea during the 8th-6th Centuries B. C. », *AJBA* 2, p. 197-203.
- JASTROW, M.
1886-1903 *A Dictionary of the Targumim, the Talmud Babli and Yerushalmi, and the Midrashic Literature*, 2 vol., New York, Putnam.
- JONGELING, K.
1972 « Contributions of the Qumran Job Targum to the Aramaic Vocabulary », *JSS* 17, p. 191-197.
1973 « The Job Targum from Qumran », *JAOS* 93, p. 317-327.
- JONGELING, K. – MURRE-VANDEN BERG, H. L. – VAN ROMPAY, L. (éds)
1991 *Studies in Hebrew and Aramaic Syntax. Presented to Professor J. Hoftijzer*, Leiden, Brill.
- JOÜON, P. – MURAOKA, T.
1993² *A Grammar of Biblical Hebrew*, 2 vol., Rome, PIB.
- KADDARI, M. Z.
1969 « Construct state and di-phrases in Imperial Aramaic », dans *Proceedings of the International Conference on Semitic Studies held in Jerusalem 19-23 July 1965*, Jerusalem, The Israel Academy of Sciences and Humanities, p. 102-115.
1983 « The existential verb HWH in Imperial Aramaic », dans M. SOKOLOFF (éd.), *Arameans, Aramaic and the Aramaic Literary Tradition*, Ramat-Gan, Bar-Ilan University, p. 43-51.

KAUFMAN, St. A.

1982 « Reflections on the Assyrian-Aramaic bilingual from Tell Fakhariyeh, *Maarav* 3, p. 137-175.1983 « The History of Aramaic Vowel Reduction », dans M. SOKOLOFF (éd.), *Arameans, Aramaic and the Aramaic Literary Tradition*, Ramat-Gan, Bar-Ilan University, p. 47-74.1994 « Dating the Language of the Palestinian Targums and their use in the Study of First Century CE Texts », dans D. R. BEATTIE – M. J. MCNAMARA (éds), *The Aramaic Bible: Targums in their Historical Context*, JSOTS 166, Sheffield, Academic Press, p. 118-141.

KITTEL, R. – KAHLE, P.

1952⁸ *Biblica hebraica*, Stuttgart, Privilegierte württembergische Bibelanstalt.

KOFFMANN, E.

1968 *Die Doppelurkunden aus der Wüste Juda*, Leiden, Brill.

KÖHLER, L. – BAUMGARTNER, W.

1995³⁸ *Hebräisches und aramäisches Lexikon zum Alten Testament*, Leiden, Brill.

KOOPMANS, J. J.

1962 *Aramäische Chrestomathie. Ausgewählte Texte (Inschriften, Ostraka und Papyri) bis zum 3. Jahrhundert n. Chr. für das Studium der aramäischen Sprache gesammelt*, 2 vol., Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.

KORNFELD, W.

1978 *Onomastica Aramaica aus Ägypten*, Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse: Sitzungsberichte 333, Wien, Österreichische Akademie der Wissenschaften.

KRAELING, E. G.

1953 *The Brooklyn Museum Aramaic Papyri: New Documents of the Fifth Century B. C. from the Jewish Colony at Elephantine*, New Haven-Yale, Yale University Press.

KUTSCHER, E. Y.

1957-58 « The language of the Genesis Apocryphon: A preliminary Study », *SH* 4, p. 1-35.1959 *The language and linguistic background of the Isaiah Scroll*, Jerusalem, Magnes Press (en hébreu).1960-61 « La langue des lettres de Bar Kosba et de ses contemporains, écrites en hébreu et en araméen », *Lesh* 25, p. 117-133 (en hébreu).1961-62 « La langue des lettres de Bar Kosba et de ses contemporains, écrites en hébreu et en araméen », *Lesh* 26, p. 7-23 (en hébreu).1967-68 « The Aramaic of the Samaritans », *Tarbiz* 37, p. 397-419.1970 « The Genesis Apocryphon of Qumran Cave I », *Or* 39, p. 187-193.1971 « Aramaic », *EJ* 3, Jerusalem, Keter, col. 260-287.1971a « The Hebrew of the Dead Sea Scrolls », *EJ* 16, Jerusalem, Keter, col. 1583-1590.1971b « Mishnaic Hebrew », *EJ* 16, Jerusalem, Keter, col. 1590-1607.1971d « The Hermopolis Papyri », *IOS* 1, Tel Aviv, p. 103-122 dans ID., *Hebrew and Aramaic Studies*, Jerusalem, The Magnes Press, 1977, p. 53-69.1976 *Studies in Galilean Aramaic* (M. SOKOLOFF, éd.), Ramat Gan, Bar-Ilan University.1977 *Hebrew and Aramaic Studies* (Z. BEN-HAYYIM – A. DOTAN – G. SARFATTI – M. BAR-ASHER, éds), Jerusalem, The Magnes Press.1982 *A History of the Hebrew Language*, Jerusalem, Magnes Press.

LANDSBERGER, B.

1938 « Zu den aramäischen Beschwörungen in Keilschrift », *AfO* 12, p. 247-257.

LAPERROUSAZ, E. M. (éd.)

1998 *Qoumrân et les manuscrits de la mer Morte. Un cinquantenaire*, Paris, Cerf.

LAPERROUSAZ, E. M. – LEMAIRE, A. (éds)

1994 *La Palestine à l'époque perse*, Paris, Cerf.

LEANDER, P. (voir aussi BAUER, H.)

1928 *Laut- und Formenlehre des Ägyptisch-Aramäischen*, Göteborg, Elanders.

LEMAIRE, A. (voir aussi JOANNÈS, F. et LOZACHMEUR, H.)

1973 « L'ostracon 'Ramat-Négeb' et la topographie historique du Négeb », *Sem* 23, p. 11-26.1994 « Épigraphie et numismatique palestiniennes », dans E.-M. LAPERROUSAZ (éd.), *La Palestine à l'époque perse*, Paris, Cerf, p. 261-288.1995 « Ashdodien et Judéen à l'époque perse: Ne 13, 24 », dans K. VAN LERBERGHE – A. SCHOORS (éds), *Immigration et Emigration within the Ancient Near East. Festschrift E. Lipinski*, OLA 65, Louvain, Peeters, p. 153-163.1995b « Les inscriptions araméennes de Cheikh-Fadl (Égypte) », dans M. J. GELLER – J. C. GREENFIELD – M. P. WEITZMAN (éds), *Studia Aramaica. New Sources and New Approaches*, JSSS 4, New York/Oxford, Oxford University Press, p. 77-132.

- 1995c « Les inscriptions araméennes anciennes de Teima », dans H. LOZACHMEUR (éd.), *Présence arabe dans le Croissant fertile avant l'Hégire*, Paris, Editions recherche sur les civilisations, p. 59-72.
- 1996 *Nouvelles inscriptions araméennes d'Idumée au musée d'Israël, Trans Supplément 3*, Gabalda, Paris.
- 1997b « Un fragment araméen inédit de Qumrân », *RQ* 70, p. 331-333.
- LEMAIRE, A. – LOZACHMEUR, H.
- 1987 « Bīrāh / Birtā' en araméen », *Syria* 64, p. 261-266.
- 1995 « La Birta en Méditerranée orientale », *Sem* 43-44, p. 75-78.
- 1996 « Nouveau ostracas araméens d'Idumée », *Sem* 46, p. 123-142.
- 1996a « Remarques sur le plurilinguisme en Asie Mineure à l'époque perse », dans F. BRIQUEL-CHATONNET (éd.), *Mosaïque de langues. Mosaïque culturelle. Le bilinguisme dans le Proche-Orient ancien*, Antiquités sémitiques 1, Paris, Maisonneuve, p. 91-124.
- LEVY, J.
- 1959 *Chaldäisches Wörterbuch über die Targumim und einen grossen Theil des rabbinischen Schriftthums*, Köln, Joseph Melzer Verlag.
- LEVINE, B. A.
- 1975 « On the Origin of the Aramaic Legal Formulary at Elephantine », dans J. NEUSNER, *Christianity, Judaism and Other Greco-Roman Cults: Studies for Morton Smith at Sixty*, Studies in Judaism in Late Antiquity 12, Leiden, Brill, p. 37-54.
- LEWIS, N. – YADIN, Y. – GREENFIELD, J. (éds)
- 1989 *The Documents from the Bar Kokhba Period in the Cave of Letters: Greek Papyri and Aramaic and Nabatean Signatures and Subscriptions*, Jerusalem, IES.
- LINDENBERGER, J. M.
- 1983 *The Aramaic Proverbs of Ahiqar*, Baltimore – London, John Hopkins University Press.
- 1994 *Ancient Aramaic and Hebrew Letters*, Atlanta (Ga.), Scholars Press.
- LIPINSKI, E.
- 1974 *Studies in Aramaic Inscriptions and Onomastics*, vol. 1, OLA 1, Louvain, Leuven University Press.
- 1990 « Araméen d'Empire », dans P. SWIGGERS – A. WOUTERS (éds), *Le langage dans l'antiquité*, La Pensée Linguistique 3, Paris/Louvain, Peeters, p. 94-133.
- 1990a « Géographie linguistique de la Transeuphratène à l'époque achéménide », *Trans* 3, p. 95-107.

- 1994 *Studies in Aramaic Inscriptions and Onomastics*, vol. 2, OLA 57, Louvain, Leuven University Press.
- 1997 *Semitic Languages. Outline of a Comparative Grammar*, OLA 80, Louvain, Peeters.
- 2000 *The Aramaeans. Their Ancient History, Culture, Religion*, OLA 100, Louvain, Peeters.
- LOZACHMEUR, H. (éd.)
- 1995 *Présence arabe dans le Croissant Fertile avant l'Hégire. Actes de la Table-Ronde du 13 novembre 1993. Actes de la Table-Ronde du 13 novembre 1993*, Paris, Editions recherche sur les civilisations.
- MACUCH, R.
- 1969 *Grammatik des samaritanischen Hebräisch*, Berlin, de Gruyter.
- 1982 *Grammatik des samaritanischen Aramäisch*, Berlin, de Gruyter.
- 1987 « Recent Studies in Palestinian Aramaic », *BSOAS* 50, p. 437-448.
- 1989 « Samaritan Languages: Samaritan Hebrew, Samaritan Aramaic », dans A. D. CROWN (éd.), *The Samaritans*, Tübingen, Mohr, p. 531-584.
- MALAMAT, A.
- 1973 « Arameans », dans D. J. WISEMAN (éd.), *Peoples of Old Testament Times*, Oxford, p. 134-155.
- MARGAIN, J.
- 1977 « Les particules à sens final dans le Targum samaritain », *Sem* 27, p. 145-152.
- 1978 « Qumrân. B. Culture et Langues. I. Hébreu », *DBS* 9, col. 798-800.
- 1984 « Notes de lexicographie araméenne. Targum samaritain en Gn 1 », *Sef* 44, p. 211-216.
- 1985 « Note sur l'économie des voyelles o et u en samaritain », *GLECS* 24-28 (1979-1984), p. 39-42.
- 1985a « A propos d'un phénomène de nounation en hébreu et en araméen: de 'Maryam' à 'Maria' », *GLECS* 24-28 (1979-1984), p. 81-84.
- 1985b « A propos des voyelles de transition en samaritain », *GLECS* 24-28 (1979-1984), p. 85-89.
- 1986 « Note sur la particule 'yt dans le Targum samaritain », *Sem* 36, p. 101-104.
- 1987 « Note sur qbl et ses composés dans le Targum samaritain », *La vie de la Parole* (FS P. Grelot), Paris, Desclée, p. 95-99.
- 1993 *Les particules dans le Targum samaritain de Genèse-Exode. Jalons pour une histoire de l'araméen samaritain*, Hautes Études Orientales 29, Genève-Paris, Droz.
- 1996 « Vowel System », dans A. D. CROWN – R. PUMMER – A. TAL (éds), *A Companion to Samaritan Studies*, Tübingen, Mohr.

- 1988 « 11Q^gJob et la langue targoumique. A propos de la particule *bdyl* », *RQ* 49-52, p. 525-528.
- 1994 « L'araméen d'empire », dans E. LAPERROUSAZ – A. LEMAIRE (éds), *La Palestine à l'époque perse*, Paris, Cerf, p. 225-244.
- MARGOLIS, M. L.
- 1910 *Lehrbuch der aramäischen Sprache des babylonischen Talmuds*, München, Beck'sche Verlagsbuchhandlung.
- MILIK, J. T.
- 1959-60 « Inscription araméenne en caractères grecs provenant du Négeb », *Liber Annuus* 10, p. 154-155.
- 1956 « Prière de Nabonide et autres écrits d'un cycle de Daniel. Fragments araméens de Qumrân 4 », *RB* 63, p. 407-411.
- 1961 « Textes hébreux et araméens », (*DJD* 2), p. 67-125.
- 1967 « Inscription araméenne en caractères grecs de Doura-Europos et une dédicace grecque de Cordoue », *Syria* 44, p. 189-306.
- 1970 « Inscriptions nabatéennes », en collaboration avec J. Starcky, dans F. W. WINNETT – W. L. REED, *Ancient Records from North Arabia*, Toronto, University of Toronto Press, p. 139-160.
- 1971 « Turfan et Qumran. Livre des Géants juif et manichéen », dans G. JEREMIAS – H.-W. KUHN – H. STEGEMANN (éds), *Tradition und Glaube: Das frühe Christentum in seiner Umwelt* (FSK. G. Kuhn), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, p. 117-127.
- 1972 « 4QVisions de 'Amram et une citation d'Origène », *RB* 79, p. 77-99.
- 1976 *The Books of Enoch. Aramaic Fragments of Qumrân Cave 4*, en collaboration avec M. Black, Oxford, Clarendon Press,
- 1976a « Une inscription bilingue nabatéenne et grecque à Petra », *ADAJ* 21, p. 143-152.
- 1977 « Tefillin, Mezuzot et Targums (4Q128-1Q157) », (*DJD* 6), p. 33-90.
- 1981 « Daniel et Susanne à Qumrân? », *Mélanges Cazelles*, Paris, Desclée, p. 337-359.
- 1992 « Les modèles araméens du livre d'Esther dans la grotte 4 de Qumrân », *RQ* XV/60, p. 321-406.
- MILIK, J. T. – BARTHÉLEMY, D.
- 1955 *Qumran Cave I*, Oxford, Clarendon Press. (*DJD* 1)
- MILIK, J. T. – BENOIT, P. – DE VAUX, R.
- 1961 *Les Grottes de Murabba'ât*, Oxford, Clarendon Press. (*DJD* 2)
- MILIK, J. T. – DE VAUX, R.
- 1977 *Qumrân Grotte 4. II (4Q128-4Q157)*, Oxford, Clarendon Press. (*DJD* 6)

- MESHORER, Y.
- 1975 *Nabataean Coins*, Qedem 3, Jerusalem, Keter.
- 1989 *Nabatean Coins of Masada*, Masada I, Jerusalem, Israel Exploration Society.
- MORAG, Sh.
- 1972 « Εφφθα (Mark 7. 34) : Certainly Hebrew, not Aramaic? », *JSS* 17, p. 198-202.
- MORGENSTERN, M.
- 1999 « The history of Aramaic Dialects in the Light of Discoveries from the Judean Desert: The Case of Nabatean. », *Eretz-Israel* 26, [FS Frank M. Cross], Jerusalem, Israel Exploration Society, p. 134*-142*.
- MORGENSTERN, M. – QIMRON, E. – SIVAN, D.
- 1995 « The hitherto unpublished columns of the Genesis Apocryphon », *AN* 33, p. 30-54.
- MURAOKA, T.
- 1966 « Notes on the syntax of Biblical Aramaic », *JSS* 11, p. 151-167.
- 1972 « Notes on the Aramaic of the Genesis Apocryphon », *RQ* 29, p. 7-52.
- 1974 « The Aramaic of the Old Targum of Job from Qumran Cave XI », *JJS* 25, p. 425-443.
- 1977-78 « Notes on the Old Targum of Job from Qumran Cave XI », *RQ* 9, p. 117-125.
- 1983 « On the morphosyntax of the infinitive in Targumic Aramaic », dans M. SOKOLOFF (éd.), *Arameans, Aramaic and the Aramaic Literary Tradition*, Ramat Gan, Bar-Ilan University Press, p. 75-79.
- 1983-84 « The Tell-Fekherye Bilingual Inscription and Early Aramaic », *AN* 22, p. 79-117.
- 1985a « A study in Palestinian Jewish Aramaic », *Sefarad* 45, p. 3-21.
- 1992 « The verbal rection in Qumran Aramaic », dans T. MURAOKA (éd.), *Studies in Qumran Aramaic*, *ANS* 3, Louvain, Peeters, p. 99-118.
- 1993 « Further Notes on the Aramaic of the Genesis Apocryphon », *RQ* 61, p. 39-48.
- 1995 « Linguistic Notes on the Aramaic Inscription from Tel Dan », *IEJ* 45, p. 19-25.
- MURAOKA, T. (éd.)
- 1992 *Studies in Qumran Aramaic*, *ANS* 3, Louvain, Peeters.
- MURAOKA, T. – PORTEN, B.
- 1998 *A Grammar of Egyptian Aramaic*, Leiden, Brill.

- NAVEH, J. (voir aussi Y. Yadin)
 1965 «Seals of Exiles», *IEJ* 15.
 1970 «The Origin of the Mandaic Script», *BASOR* 198, p. 32-37.
 1971 «Hebrew Texts in Aramaic Script in the Persian Period?», *BASOR* 203, p. 27-32.
 1998 «Scripts and Inscriptions in Ancient Samaria», *IEJ* 48, p. 91-100.
- NAVEH, J. – YADIN, Y. (éds)
 1989 *The Aramaic and Hebrew Ostraca and Jar Inscriptions, Masada I*, Jerusalem, Israel Exploration Society.
- NEGEV, A.
 1991 *Personal Names in the Nabatean Realm*, Qedem 32, Jerusalem, Keter.
- NÖLDEKE, Th.
 1868 *Grammatik der neusyrischen Sprache am Urmia See und in Kurdistan*, Leipzig, O. Weigel.
 1898 *Kurzgefasste syrische Grammatik*, Leipzig, réimp. 1977.
 1875 *Mandäische Grammatik*, Halle, Buchhandlung des Waisenhauses.
- O'CONNOR, M.
 1988 «The Grammar of Finding your Way in Palmyrene Aramaic and the Problem of Diction in Ancient West Semitic Inscriptions», *FUCUS*, p. 68-89.
- ORLINSKY, H. M.
 1960 «The Origin of the Kethib-Qere System: A New Approach», dans *Congress Volume Oxford 1959*, VTS 7, Leiden, Brill, p. 184-192.
- PARDEE, D.
 1978 «The Letters of Tel Arad», *UF* 10, p. 289-336.
- PLOEG, VANDER, J. P. M. – VANDER WOUDE, A. S.
 1971 *Le Targum de Job de la grotte XI de Qumrân*, Leiden, Brill.
- POLOTSKY, H. J.
 1962 «The Greek Papyri from the Cave of the Letters», *IEJ* 12, p. 258-262.
- PORTEN, B. (voir MURAOKA, T.)
- PORTEN, B. – GREENFIELD, J. C.
 1967 «The Aramaic Papyri from Hermopolis», *ZA* 79, p. 216-231.
 1974 *Jews of Elephantine and Arameans of Syene. Fifty Aramaic Texts with Hebrew and English Translations*, Jerusalem, Academon.

- PORTEN, B. – YARDENI, A.
 1986-1993 *Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt*, I: *Letters*, 1986; II: *Contracts*, 1989; III: *Literature, Accounts, Lists*, 1993, Jerusalem, Hebrew University. (*TAD*)
- PUECH, É. (voir aussi GARCÍA MARTÍNEZ, F.)
 1982 «Inscriptions funéraires palestiniennes: tombeau de Jason et ossuaires», *Liber Annuus* 32, p. 365-372.
 1983 «Ossuaires inscrits d'une tombe du Mont des Oliviers», *RB* 90, p. 481-533.
 1992 «Fragments d'un apocryphe de Lévi et le personnage eschatologique: 4QTestLévi^{c-d} (?) et 4QAJ^a», dans J. TREBOLLE BARRERA – L. VEGAS MONTANER (éds), *Proceedings of the International Congress on the Dead Sea Scrolls - Madrid* (18-23 March 1991), vol. 2, Leiden, Brill, p. 449-502.
 1992a «Le Testament de Qahat en araméen de la grotte 4 (4QTQah)», *RQ* XV/57-58, p. 23-54.
 1992b «Fragment d'une apocalypse en araméen (4Q246 = pseudo-Dan) et le Royaume de Dieu», *RB* 99, p. 98-131.
 1992c «Une apocalypse messianique (4Q521)», *RQ* XV/60, p. 475-522.
 1993 *La croyance des Esséniens en la vie future*, Gabalda, Paris.
 1994 «Notes sur le fragment d'apocalypse 4Q246- 'Le fils de Dieu'», *RB* 101, p. 533-558.
 1995 «Présence arabe dans les manuscrits de la 'grotte aux lettres' du Wadi Khabra», dans H. LOZACHMEUR (éd.), *Présence arabe dans le Croissant Fertile avant l'Hégire. Actes de la Table-Ronde du 13 novembre 1993*, p. 37-46.
 1996 «Du bilinguisme à Qumrân?», dans F. BRIQUEL-CHATONNET (éd.), *Mosaïque de langues. Mosaïque culturelle. Le bilinguisme dans le Proche-Orient ancie. Actes de la Table-Ronde du 18 novembre 1995*, p. 171-190.
 1996a «La prière de Nabonide (4Q242)», dans K. J. CATHCART – M. MAHER (éds), *Targumic and Cognate Studies*, JSOTS 230, Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 208-228.
 1996b «4QApocryphe de Daniel ar», JSOTS 230, p. 165-184. (aussi *DJD* 22)
 2001 *Qumran Grotte 4. XXII. Textes araméens première partie 4Q529-549*, Oxford, Clarendon Press, 2001. (*DJD* 31)
- QIMRON, E. (voir aussi GREENFIELD, J. et MORGENSTERN, M.)
 1986 *The Hebrew of the Dead Sea Scrolls*, Atlanta (Ga.), Scholars Press.
 1992 «The Pronominal suffix ׀ in Qumran Aramaic», *ANS* 3, p. 119-123.
- QIMRON, E. – STRUGNELL, J.
 1994 *Qumran Cave 4. IV: Miqṣat ma'ase ha-Torah*, (*DJD* 10), Oxford, Clarendon Press.

RABIN, Ch.

- 1948 « Archaic Vocalisation in Some Biblical Hebrew Names », *JSS* 1, p. 22-26.
 1957 « The historical background of Qumran Hebrew », *SH* 4, p. 144-161.
 1987 « Hebrew and Aramaic in the First Century », dans S. SAFRAI – M. STERN (éds), *The Jewish People in the First Century Historical Geography*, vol. 1, p. 1007-1039.

ROSENTHAL, F.

- 1939 *Die aramaistische Forschung seit Th. Nöldeke's Veröffentlichungen*, Leiden, Brill.
 1961 *Grammaire d'araméen biblique*, Wiesbaden, Harrassowitz (trad. française (1988) 1988, Paris, Beauchesne)

ROSENTHAL, F. *et alii* (éds)

- 1967 *An Aramaic Handbook*, Wiesbaden, Harrassowitz.

ROWLEY, H. H.

- 1929 *The Aramaic of the Old Testament*, London, Oxford University Press.
 1963 « Notes on the Aramaic of the Genesis Apocryphon », dans D. WINTON THOMAS – W. D. MCHARDY (éd.), *Hebrew and Semitic Studies Presented to Godfrey Rolls Driver*, Oxford, Clarendon Press, p. 116-129.

SCHATTNER-RIESER, U.

- 1994 « L'hébreu postexilique », dans E. LAPERROUSAZ – A. LEMAIRE (éds), *La Palestine à l'époque perse*, Paris, Cerf, p. 189-224.
 1998 « A propos de l'araméen à Qumrân », dans E. M. LAPERROUSAZ (éd.), *Qumrân et les manuscrits de la mer Morte*, Paris, Cerf, p. 175-204.
 1998a L'araméen des manuscrits de la mer Morte et Analyse phonétique et grammaticale, diachronique et comparée, Thèse de doctorat sous la direction de Messieurs les Professeurs André Lemaire et Jean Margain, Paris EPHE-Sorbonne.
 1998 « Note sur *ḏ et la (non-)dissimilation des pharyngales en araméen. A propos d'un chaînon manquant découvert à Qumrân », dans *Mélanges J. Margain*, Lausanne, Éditions du Zèbre, p. 95-100.
 2000 « Some Observations on Qumran Aramaic — the 3rd fem. sing. pronominal suffix », dans L. H. SCHIFFMANN – E. TOV – J. C. VANDERKAM (éds), *Proceedings of the Jerusalem Congress, July 20-25, 1997*, Israel Exploration Society & Israel Museum, Jerusalem, p. 739-745.
 2000b « Observations sur l'araméen de Qumrân — la question de l'araméen standard reconsidérée », dans D. DEUGOSZ (éd.), *J. T. Milik et Cinquante-naire de la découverte des manuscrits de la mer Morte*, Actes de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris, Krakovie, Enigma Press, p. 51-63.

- 2004 « Les manuscrits de la mer Morte et la Bible — de la variété littéraire au texte normatif », *Mémoires de l'Académie de Metz* 2003, 158^e année, série VII, tome XVI, p. 47-58.

SCHULTHESS, F.

- 1924 *Grammatik des christlich-palästinischen Aramäisch*, Tübingen; réimp. 1965, Hildesheim, Olms.

SEGAL, J. B.

- 1983 *Aramaic Texts from North Saqqâra. Excavations at North Saqqâra with some Fragments in Phœnician*, Documentary Series 4, London, Egypt Exploration Society.

SEGAL, M. H.

- 1927 *A Grammar of Mishnaic Hebrew*, Oxford, Clarendon-Press.

SEGERT, S.

- 1963 « Zur Orthographie und Sprache der aramäischen Texte von Wadi Murabba'at », *ArOr* 31, p. 122-137.
 1975 *Altaramäische Grammatik mit Bibliographie, Chrestomathie und Glossar*, Leipzig, VEB Verlag Enzyklopädie.
 1978 « Vowel Letters in Early Aramaic », *JNES* 37, p. 111-114.

SÉRANDOUR, A.

- 1996 « Remarques sur le bilinguisme dans le livre d'Esdras », dans F. BRIQUEL-CHATONNET (éd.), *Mosaïque de langues. Mosaïque culturelle. Le bilinguisme dans le Proche-Orient ancien. Actes de la Table-Ronde du 18 novembre 1995*, Paris, Maisonneuve, p. 131-144.

SÉRANDOUR, A. (éd.)

- 1998 *Des Sumériens aux Romains d'Orient. La perception géographique du monde. Actes de la Table-Ronde du 16 novembre 1996*, Antiquités Sémitiques 2, Paris, Maisonneuve.

SILVERMAN, M. H.

- 1969 « Aramean name-types in the Elephantine Documents », *JAOS* 89, p. 691-709.

SNELL, D. C.

- 1980 « Why is there Aramaic in the Bible? », *JSOT* 18, p. 32-51.

SODEN von, W.

- 1966 « Aramäische Wörter in neuassyrischen und neu- und spätbabylonischen Texten », *Or* 35, p. 1-20.
 1968 « Aramäische Wörter in neuassyrischen und neu- und spätbabylonischen Texten », *Or* 37, p. 261-271.

- 1977 «Aramäische Wörter in neuassyrischen und neu- und spätbabylonischen Texten», *Or* 46, p. 183-197.

SOKOLOFF, M. (voir aussi GREENFIELD, J.)

- 1974 *The Targum to Job from Qumran Cave XI*, Ramat-Gan, Bar-Ilan University.
 1978 «The Current State of Research on Galilean Aramaic», *JNES* 37, p. 161-168.
 1979 «Notes on the Aramaic Fragments of Enoch from Aumran Cave 4», *Maarav* 1, p. 197-224.
 1990 *A Dictionary of Jewish Palestinian Aramaic of the Byzantine Period*, Ramat Gan, Bar-Ilan University.
 1995 «Review of *Die aramäischen Texte vom Toten Meer samt den Inschriften aus Palästina ...*, *Ergänzungsband*, by K. Beyer, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994 (= ATTME)», *DSD* 2, p. 217-227.
 2000 «Qumran Aramaic in Relation to the Aramaic Dialects», dans L. H. SCHIFFMANN – E. TOV – J. C. VANDERKAM (éds), *Proceedings of the Jerusalem Congress, July 20-25, 1997*, Israel Exploration Society & Israel Museum, Jerusalem, p. 746-754.

SOKOLOFF, M. (éd.)

- 1983 *Arameans, Aramaic and Aramaic Literary Tradition*, Ramat Gan, Bar-Ilan University.

SPEISER, E.

- 1925 «The Pronunciation of Hebrew according to the Transliterations in the Hexapla», *JQR* 16, p. 343-382.

SPERBER, A.

- 1937-38 «Hebrew based upon Greek and Latin Transliterations», *HUCA* 12-13, p. 103-274.

STARCKY, J. (voir aussi R. SAVIGNAC)

- 1954 «Un contrat nabatéen», *RB* 61, pp 161-181.
 1964 «Un texte messianique araméen de la grotte 4 de Qumrân», dans *École des langues orientales anciennes de l'Institut Catholique de Paris. Mémoires du cinquantenaire 1914-1964*, Bloud & Gay, Paris, p. 51-66.

STEFANOVIC, Z.

- 1992 *The Aramaic of Daniel in the Light of Old Aramaic*, Sheffield, Sheffield Academic Press.

STEINER, R. C.

- 1991 «The Aramaic Text in Demotic Script. The Liturgy of a New Year's Festival Imported from Bethel to Syene by Exiles from Rash», *JAOS* 111, p. 362-363.
 1993 «Why the Aramaic Script 'Assyrian' in Hebrew, Greek and Demotic», *Or* 6, p. 80-82.
 1995 «Papyrus Amherst 63: A new source for the language, literature, religion, and history of the Arameans», dans M. J. GELLER – J. C. GREENFIELD – M. P. WEITZMAN (éds), *Studia Aramaica: New Sources and New Approaches. Papers Delivered at the London Conference of the Institute of Jewish Studies University College London 26th-28th June 1991*, JSSS 4, Oxford, University Press, p. 199-207.
 1995a «The headings of the book of the words of Noah on a fragment of the Genesis Apocryphon: New light on a 'lost' work», *DSD* 2, p. 66-71.

STEINER, R. C. – MOSHAVI, A. M.

- 1995 «A selected glossary of Northwest Semitic texts in Egyptian script», dans J. HOFTIJZER – K. JONGELING, *DNWSI* (vol. 2), p. 1249-1266.

STEINER, R. C. – NIMS, C. F.

- 1983 «A paganized version of Ps 20:2-6 from the Aramaic text in Demotic script», *JAOS* 103, p. 261-274.
 1984 «You can't offer your sacrifice and eat it too: A polemical poem from the Aramaic text in Demotic Script», *JNES* 43, p. 89-114.
 1985 «Ashurbanipal and Shamash-shum-ukin: A Tale of Two Brothers from the Aramaic Text in Demotic Script», *RB* 92, p. 60-81.

STEVENSON, B. W.

- 1962² *Grammar of Palestinian Jewish Aramaic*, Oxford, Clarendon Press.

STONE, M. E. – GREENFIELD, J. C.

- 1996 «4QAramaic Levi Document», *DJD* 22, p. 1-72.

SWIGGERS, P.

- 1981 «Notes on the Hermopolis Papyri I and II», *AION* 42, p. 144-146.
 1982 «The Hermopolis Papyri III and IV», *AION* 42, p. 135-140.

SZNYCER, M.

- 1955 «Ostraca d'époque parthe trouvés à Nisa», *Sem* 5, p. 66-98.
 1962 «Nouveaux ostraca de Nisa», *Sem* 12, p. 105-126.
 1965 «Les inscriptions araméennes de Tang-i Butan», *JA* 253, p. 1-9.

TALMON, Sh.

- 1996 «Masada 1045-1350 and 1375: Fragments on a Genesis Apocryphon», *IEJ* 46, p. 248-255.

TEIXIDOR, J.

- 1965 *Inventaire des inscriptions de Palmyre*, Institut Français d'Archéologie de Beyrouth, fasc. XI, Beyrouth.
1986 *Bulletin d'épigraphie sémitique* (1964-1980), BAH 127, Paris, Geuthner.

THOMAS, W.

- 1938 «The Language of the Old Testament», dans H. W. ROBINSON (éd.), *Record and Revelation*, Oxford, Clarendon Press, p. 374-402.

TOV, E.

- 1992 *Textual Criticism of the Hebrew Bible*, Minneapolis, Fortress Press-Assen/Maastricht, Van Gorcum.
1994 «Les manuscrits bibliques et les textes de la secte», *Les Dossiers d'Archéologie* 189, p. 42-57.
1994a «The unpublished texts from de Judean Desert», dans G. J. BROOKE (éd.), *New Qumran Texts and Studies. Proceedings of the First Meeting of the International Organization for Qumran Studies, Paris 1992*, Leiden, Brill, p. 81-88.

TOV, E. (éd.)

- 1993 *The Dead Sea Scrolls on Microfiche: A Comprehensive Facsimile Edition of the Texts from the Judean Desert*, Leiden, Brill.
1995 *Companion Volume to the Dead Sea Scrolls Microfiche Edition*, in collaboration with St. Pfann, Leiden, Brill.

TREBOLLE BARRERA, J. – MONTANER, L. V. (éds)

- 1992 *The Madrid Qumrân Congress. Proceedings of the International Congress on the Dead Sea Scrolls Madrid 18-21 March, 1991*, Leiden, Brill.

TROPPER, J.

- 1993 *Die Inschriften von Zincirli*, ALASP 6, Münster, Ugarit-Verlag.

ULRICH, E.

- 1987 «Daniel Manuscripts of Qumran. Part 1: A Preliminary Edition of 4QDan^a», *BASOR* 268, p. 18-37.
1989 «Daniel Manuscripts of Qumran. Part 2: Preliminary Editions of 4QDan^b et 4QDan^c», *BASOR* 274, p. 3-26.

VASHOLZ, R. I.

- 1978 «Qumran and the Dating of Daniel», *JETS* 21, p. 315-321.

- 1982 «An Additional Note on the 4QEnoch Fragments and 11QTgJob», *Maarav* 3, p. 115-118.

VILSKER, L. H.

- 1981 *Manuel d'araméen samaritain*, traduit du russe par J. Margain, Paris, CNRS.

VILENČIK, J.

- 1978 «Welchen Lautwert hatte *dād* im Ursemitischen?», *OLZ*, col. 89-98.

VLEEMING, S. P. – WESSELIUS, J. W.

- 1982 «An Aramaic hymn from the fourth century B. C.», *BiOr* 39, p. 501-509.
1983-84 «Betel the Saviour», *JEOL* 28, p. 110-140.
1985 *Studies in Papyrus Amherst* 63, vol. 1, Amsterdam, Judas Palaache Instituut.
1990 *Studies in Papyrus Amherst* 63, vol. 2, Amsterdam, Judas Palaache Instituut.

WAGNER, M.

- 1966 *Die lexikalischen und grammatikalischen Aramaismen im alttestamentlichen Hebräisch*, BZAW 96, Berlin, A. Töpelmann.

WESSELIUS, J. W.

- 1988 «Language and style in biblical Aramaic: Observations on the unity of Daniel ii-vi», *VT* 38, p. 194-209.

WISE, M. O. (vois aussi EISENMAN, R.)

- 1981 «Accidents and Accidence: A Scribal View of Linguistic Dating of the Aramaic Scrolls from Qumran», dans T. MURAOKA (éd.), *Studies in Qumran Aramaic*, ANS 3, Louvain, Peeters, p. 124-166.
1994 *Thunder in Gemini, Sheffield. And Other Essays on the History, Language and Literature of second Temple Palestine*, JSPS 15, JSOT Press.

YADIN, Y.

- 1963 *The Finds from the Bar Kokhba Period in the Cave of Letters: Hebrew, Aramaic and Nabatean Papyri*, Judean Desert Studies 1, Jerusalem, IES.

YADIN, Y. – GREENFIELD, J.

- 1989 «Aramaic and Nabatean Signatures», dans N. LEWIS – Y. YADIN – J. C. GREENFIELD, *The Documents from the Bar Kokhba Period in the Cave of Letters*, Jerusalem, IES, p. 135-149; 162-164.

YADIN, Y. – GREENFIELD, J. – YARDENI, J. C. – LEVINE, B. A.

- 2002 *The Documents from the Bar Kokhba Period in the Cave of Letters: Hebrew, Aramaic and Nabatean Papyri*, Judean Desert Studies 3, Jerusalem, IES.

YADIN, Y. – NAVEH, J.

- 1989 *The Aramaic and Hebrew Ostraca and Jar Inscriptions, Masada 1*, Jerusalem, IES.

YARDENI, A. (voir aussi B. PORTEN et H. COTTON)

- 1995 *'Naḥal Še'elim' Documents*, Jerusalem, Ben-Gurion University of the Negev Press.
- 1997 « Aramaic and Hebrew Documentary Texts from Naḥal Hever and Other Sites » dans H. COTTON – A. YARDENI (éds), *Aramaic, Hebrew and Greek Documentary Texts from Naḥal Hever and Other Sites*, p. 9-132, 283-322. (DJD27)
- 1997 « A Draft of Deed on an Ostrakon from Khirbet Qumrân », *IEJ* 47, p. 233-237.
- 2000 « Notes on Two Unpublished Nabatean Deeds from Naḥal Hever – P. Yadin 2 and 3 », dans L. H. SCHIFFMANN – E. TOV – J. C. VANDERKAM (éds), *Proceedings of the Jerusalem Congress, July 20-25, 1997*, Israel Exploration Society & Israel Museum, Jerusalem, p. 862-874.

Librairie électronique sur CD

- 1998 LIM, T., *Dead Sea Scrolls Electronic Reference Library*, vol. 1, Leiden, Brill (PC).
- 2000 GARCÍA MARTÍNEZ, F. – TIGCHELAAR, E.J.C., *The Dead Sea Scrolls Study Edition*, vol. I : 1Q1-4Q273 ; vol. II : 4Q274-11Q31, WA/Logos Research Systems, Inc. (PC).
- 2003 ABEGG, M.G.J., *Qumran Sectarian Manuscripts with Morphological and Lexical Tags*, Bellingham, WA/Logos Research Systems, Inc. (PC).
- ABEGG, M.G.J., *Qumran Sectarian Manuscripts with Morphological and Lexical Tags*, Accordance. (Macintosh)

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire	5
Préface	7
Transcription	9
Abréviations des livres bibliques	10
Abréviations des textes de la mer Morte	11
Note concernant les sigles des manuscrits de la mer Morte	12
Sigles et abréviations utilisés dans le texte	14
Symboles et signes conventionnels	15

Introduction générale

a. Classement chronologique de l'araméen	19
b. L'araméen — langue internationale	19

CHAPITRE I : corpus, écriture et datation

Introduction	25
§ 1 Corpus des manuscrits de la mer Morte	26
I. Le corpus de Qumrân	27
II. Le corpus des autres grottes	27
a. Le Naḥal Hever	27
b. Le wadi Murabba'ât	28
c. Le Naḥal Še'elim (wadi Seyal)	28
d. Massada	28
§ 2 Datation, orthographe, écriture et paléographie	28
a. La datation	28
b. Graphie et pratiques sribales	29
c. L'écriture	30
d. La paléographie	30

CHAPITRE II : phonétique et phonologie

Introduction	33
§ 3 Les consonnes	33
I. Les bilabiales et les dentales	34
II. La réalisation des interdentes protosémitiques	35
a. *ḏ	35
b. *ḏ	35
c. *ṭ et *z	36

III. Les sifflantes	36
a. La confusion de ש et ס	36
b. Autres confusions	36
IV. Les palatales	37
L'affaiblissement de l'emphatique ק > כ	37
V. Les pharyngales	37
VI. Les laryngales	37
a. La <i>quiescence</i> du <i>aleph</i> et la chute d'un <i>aleph</i> étymologique	37
b. Le <i>aleph</i> intervocalique	38
c. Le <i>hé quiescent</i>	38
d. La confusion de א - ו	39
§ 4 Les voyelles	39
§ 5 L'orthographe	40
I. Le <i>aleph</i>	40
a. Le א initial	40
b. Le א médian	40
c. Le א final	40
d. Le א <i>otiosum</i> et la digraphie	40
II. La lettre <i>hé</i>	41
a. Le ה initial	41
b. Le ה final comme <i>mater lectionis</i> pour /ā/	41
c. Le ה final comme <i>mater lectionis</i> pour /ē/	41
III. Le <i>waw</i>	41
a. Le ו médian	41
b. Le ו comme <i>mater lectionis</i> pour la diphtongue /aw/	42
IV. Le <i>yod</i>	42
a. Le י comme <i>mater lectionis</i> pour le /i/ long	42
b. Le י comme <i>mater lectionis</i> pour la diphtongue /ay/	42
§ 6 Remarques phonologiques	42
a. L'échange א - ה	43
b. L'échange מ - נ	43
c. L'assimilation du <i>nun</i>	44
d. L'assimilation de la liquide ל	44
e. La dissimilation de la gémination par <i>nun</i>	44
f. La dissimilation par ה	45
g. La (non)-dissimilation des gutturales	45
h. La métathèse	46
i. L'accent	46
j. La voyelle brève prétonique	47
α. Les sources internes	47
β. Les sources externes et les aramaismes du NT et du NH	48
k. Le /a/ entravé	49
l. La notation de la voyelle longue finale des formes verbales	49
m. Les bgdkpt	50

CHAPITRE III : morphologie

§ 7 Les pronoms	51
I. Les pronoms personnels indépendants	51
a. La 1 ^{ère} personne du singulier	51
α. Le pronom enclitique אנ- / אנ-	51
b. La 2 ^e personne du masculin singulier	52
c. La 2 ^e personne du féminin singulier	52
d. La 3 ^e personne du masculin et du féminin au singulier	53
e. La 1 ^{ère} personne du pluriel	53
f. La 2 ^e personne du masculin pluriel	54
g. La 2 ^e personne du féminin pluriel	54
h. La 3 ^e personne du masculin pluriel	54
i. La 3 ^e personne du féminin pluriel	55
II. Les pronoms personnels suffixes	55
a. Emploi	55
b. Les pronoms suffixes des mots à finale consonantique	55
c. Les pronoms suffixes des mots à finale vocalique	56
d. Remarques concernant la vocalisation du suffixe	57
e. Le pronom suffixe de la 1 ^{ère} personne du singulier	57
f. Le pronom suffixe de la 2 ^e personne du masculin singulier	57
α. Note concernant les suffixes longs אנ- . א- et אנ-	57
β. L'exemple de אנ : une particule présentative ?	58
g. Le pronom suffixe de la 2 ^e personne du féminin singulier	58
h. Le pronom suffixe de la 3 ^e personne du masculin singulier	59
אנ- > אנ-	59
i. Le pronom suffixe de la 3 ^e personne du féminin singulier	59
אנ- archaïsme ou hébraïsme ?	59
j. Le pronom suffixe de la 1 ^{ère} personne du pluriel	60
k. Le pronom suffixe de la 3 ^e personne du masculin pluriel	60
l. Le pronom suffixe de la 3 ^e personne et l'objet direct	61
m. Le pronom suffixe de la 3 ^e fém. plur	61
III. Les pronoms indéfinis et le pronom réfléchi	61
IV. Les pronoms démonstratifs	61
a. Les démonstratifs proches	62
b. Les démonstratifs lointains	63
a. Vestiges archaïques	63
b. Preuve d'ancienneté ou de conservatisme	64
V. Les pronoms interrogatifs	64
a. מנר	64
b. מא/מה	64
VI. Le pronom relatif et la conjonction די	65
a. Le précurseur prodytique -ד	65
b. Archaïsmes	65
c. Le pronom possessif indépendant די-ל	66

§ 8 Le verbe	67
I. Tableau des conjugaisons	67
II. Tableau des afformantes du verbe conjugué	67
III. Les afformantes de l'accompli et la voyelle thématique	68
a. La 1 ^{ère} personne du singulier	68
b. La 2 ^e personne du masculin singulier	68
c. Archaïsme ou hébraïsme ?	69
d. La 3 ^e personne du féminin singulier	69
e. La 1 ^{ère} personne du pluriel	69
f. La 2 ^e personne du masculin pluriel	69
g. La 3 ^e personne du masculin pluriel	69
h. La 3 ^e personne du féminin pluriel	70
IV. Les afformantes de l'inaccompli et la voyelle thématique	70
a. Les préfixes א, ה, י, נ	70
b. Les hébraïsmes	70
c. La préformante -ל	71
V. Les modes volitifs (jussif/prohibitif et impératif)	71
VI. Les formes nominales du verbe	71
a. L'infinitif — formes innovatrices	71
b. Le participe	72
VII. Les conjugaisons	72
a. <i>Pe'al</i> et <i>Pe'il</i>	72
b. <i>Pa'el</i>	73
c. <i>H/Aph'el</i>	73
d. <i>Ithpe'el</i> et <i>Ithpa'al</i>	74
e. <i>Oph'al</i>	74
f. <i>Ittaph'al</i>	75
g. <i>Pôlêl</i> et <i>Hitpôlêl</i>	75
h. <i>Shaph'el</i>	75
VIII. Les verbes faibles	75
a. Les verbes dont l'une des consonne radicales est une gutturale	75
1. Les verbes à première radicale <i>aleph</i>	75
2. Les verbes à deuxième radicale <i>aleph</i>	76
3. Les verbes à troisième radicale <i>aleph</i>	76
b. Les verbes à une semi-consonne <i>waw/yod</i>	76
1. Les verbes à première radicale <i>waw/yod</i>	76
2. Les verbes à deuxième radicale <i>waw/yod</i>	78
3. Les verbes à troisième radicale <i>yod</i> (> <i>hé</i>) et <i>aleph</i>	79
c. Les verbes à première radicale <i>nun</i>	81
d. Les verbes géminés	81
e. Les verbes quadrilitères	82
f. Formes pausales ?	83
IX. Tableau des bases verbales avec pronoms suffixes	83

§ 9 Le nom	84
I. La flexion nominale	84
a. Flottement dans l'orthographe entre א et ה	84
b. La neutralisaion de l'état emphatique	85
c. La finale ים- /îm/	85
d. La finale אן- /ân/	85
II. Quelques schèmes nominaux	86
III. Les noms bilitères	86
a. Avec voyelle brève	86
b. Avec voyelle longue	86
IV. Les noms trilitères	86
a. Avec seconde radicale longue (gémignée)	86
b. Les schèmes *qatl, *qitl, *quṭl	87
c. Les schèmes qatîl, qatîl	87
V. Les noms avec afformantes	88
a. Avec préformante -מ	88
b. A finales י- et ו-	88
c. A finale ון-	88
d. Les noms d'appartenance en י(א)- /-ay/ (= <i>nisbéh</i>)	89
La flexion nominale des noms en י(א)- /-āy	89
VI. Le rapport génitif	90
VII. La prolepse	91

CHAPITRE IV : particules

§ 10 Les prépositions	93
a. Les prépositions simples	94
b. Les prépositions composées et locutions prépositionnelles	94
§ 11 Les conjonctions	96
a. Les conjonctions de coordination	96
b. Quelques conjonctions de subordination	96
§ 12 Les adverbes	97
a. Les adverbes de temps	97
b. Les adverbes de lieu	98
c. Les adverbes de manière et de relation	99
d. Les adverbes de quantité	100
e. Les adverbes de négation	101
§ 13 Autres particules	101
a. L'exclamatif הן « voici »	101
b. Le déprécatif נה/נה « je t'en prie ; donc »	101
c. Le vocatif יא « voici »	102
d. Le présentatif לכך « voici »	102
e. ארי — ארו « voici »	102
f. La particule d'existence איתי (לא) « il (n') y a (pas) »	102
g. La <i>nota accusativi</i> יה	103

CHAPITRE V : lexique

§ 14 Mots nouveaux courants dans les dialectes tardifs	105
a. Mots dont la racine est connue sous une autre forme	105
b. Mots d'emprunt (akkadien, perse, grec, latin, syriaque, hébraïsmes)	106
c. Quelques noms propres	107

CHAPITRE VI : morphosyntaxe et syntaxe

§ 15 La syntaxe des pronoms	109
I. Les pronoms personnels indépendants	109
a. Comme sujet dans une proposition nominale	110
1. A l'anacoluthie	110
2. Comme copule (pour exprimer le verbe être au présent)	110
b. Comme sujet dans une proposition verbale pour l'emphase	110
1. Avec les 1 ^{ère} et 2 ^e personnes	110
2. Le pronom de la 3 ^e personne comme sujet	110
II. Les pronoms personnels suffixes	111
a. Ajoutés au nom comme pronom possessif	111
b. L'infinitif avec suffixes pronominaux	111
c. Ajouté au nom comme pronom proleptique	111
d. Le verbe avec suffixes pronominaux	112
Les suffixes comme complément d'objet	112
e. Les pronoms ajoutés aux prépositions	113
III. Les pronoms démonstratifs	113
a. Emploi substantival	113
b. Emploi adjectival	114
IV. Les pronoms interrogatifs	114
a. Quelques emplois du pronom מן	114
b. Quelques emplois du pronom מיה	114
V. Le pronom relatif et la conjonction דר / -ד	115
a. Comme simple relatif résumant l'antécédent	115
b. Comme particule conjonctive dans la construction génitive	115
c. Comme conjonction introduisant le discours indirect	115
d. Comme pronom possessif indépendant avec -ל	115
§ 16 La syntaxe du verbe	116
I. Le verbe et les temps	116
a. L'accompli	116
b. L'inaccompli	117
c. Le <i>waw</i> consécutif à Qumrân ?	118
II. Le participe comme forme verbale	118
a. Pour exprimer le passé	120
b. Pour exprimer le présent	120
Précédé d'un pronom personnel	120
Sans pronom personnel (emploi impersonnel « on »)	120
c. Pour exprimer le futur proche	120
d. Le participe dans la périphrase avec l'auxiliaire « être »	120

III. L'impersonnel comme substitut du passif	121
IV. La rection verbale	121
a. Le régime direct du verbe	121
1. L'objet direct introduit par -ל	121
2. L'objet direct introduit par ית	121
b. Le régime indirect du verbe	122
c. Le régime des verbes de mouvement	123
§ 17 La syntaxe du nom	124
I. Remarques concernant le genre	124
II. Les substantifs et les « états »	124
a. L'état absolu	124
b. L'état construit	124
c. L'état emphatique	124
III. Les adjectifs	125
a. La différence entre adjectifs et substantifs	125
b. La position de l'adjectif (non substantivé)	125
IV. L'infinitif	126
a. L'infinitif comme complément du nom	126
b. L'infinitif comme complément du verbe	126
c. L'infinitif pour exprimer la finalité	126
§ 18 Remarques de syntaxe concernant les nombres	127
I. Les nombres cardinaux	127
a. חדא, חדא «un, une»	127
b. תרתין, תרתין «deux»	127
c. Trois – dix	128
II. Les nombres ordinaux	128
§ 19 La construction <i>quivis</i>	128
§ 20 Les propositions	128
I. La proposition nominale	128
a. La proposition avec pronom sujet et participe prédicatif	129
b. Emplois personnel et impersonnel de la 3 ^e personne sujet	129
c. L'apposition (apposition explicative)	129
d. L'omission du sujet (sujet vague « participiale »)	130
e. La particule d'existence ou de non-existence en tant que sujet	130
II. La proposition verbale	130
III. Les propositions subordonnées	130
a. La proposition relative	131
b. Les propositions conditionnelle et complétive	131
c. La proposition temporelle	132
d. La proposition causale	132
e. Les propositions de finalité	132

§ 21 L'ordre des mots dans la phrase	132
I. La proposition nominale	132
a. L'ordre général (P – S)	132
b. Avec emphase sur le prédicat (P – S [–O])	133
c. Avec emphase sur le sujet (S – P)	133
d. Avec certaines particules	133
e. Avec le relatif ܐܝܢܐ	133
f. Dans la proposition complexe (S – P – O et Adv. – O – S – P)	133
g. Avec les particules d'existence et de non-existence	134
h. Avec le complément d'objet en tête	134
II. La proposition verbale	134
a. La proposition verbale simple	134
b. Prédicat – sujet – objet / objet – prédicat – sujet	135
c. L'expression de finalité	135
Appendices	
Paradigmes	137
1. Pronoms personnels	139
a. Pronoms indépendants	139
b. Pronoms suffixes après finale consonantique	139
c. Pronoms suffixes après finale vocalique	140
2. Pronoms démonstratifs	140
a. Démonstratifs proches	140
b. Démonstratifs lointains	140
3. Pronoms interrogatifs	141
4. Pronom relatif	141
5. Pronom possessif	141
6. Verbe	141
a. Afformantes	141
b. Jussif/prohibitif, impératif	141
c. Infinitifs	142
d. Verbe régulier	142
e. Suffixes du verbe	143
7. Flexion du nom	144
Index	145
Bibliographie	147
Librairie électronique sur CD	172
Table des matières	173